This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

C/Y 1126 A. 1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE ABOMINABLE

COMÉDIE POLITIQUE

EN CINQ DIALOGUES & EN VERS

SUR

LE PROCÈS DU SURINTENDANT FOUCQUET

(décembre 1664)

Digitized by Google

Tiré à petit nombre sur Hollande Van Gelder.

— 2 exemplaires sur Japon.

— 5 — Chine.

— 5 — Whatman.

Tout exemplaire devra être revêtu de la signature autographe de

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

Digitized by Google

LE

LIVRE ABOMINABLE

DE 1665

QUI COURAIT EN MANUSCRIT

parmi le monde, sous le nom

DE

MOLIÈRE

(COMÉDIE POLITIQUE EN VERS SUR LE PROCÈS DE FOUCQUET)

découvert & publié

Sur une copie du temps

par

LOUIS-AUGUSTE MÉNARD

TOME I

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT & Cie
Imprimeurs de l'Institut
rue Jacob, 56

1883
Tous droits réservés.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1963
OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« A votre gloire, ſeul manquait le grand Molière, »
Vous dit la Muſe un jour, s'en plaignant au Deſtin ;
Voici qu'une œuvre intime, en voyant la lumière,
Plus vivant que jamais chez vous l'amène enfin !

NOTA. — *Pour que tout le monde comprenne cet envoi, je dois rappeler qu'au dix-huitième ſiècle, l'Académie érigea chez elle le buſte de Molière & que Saurin (1778), l'un des Quarante, y prononça ce vers très réuſſi :*

« Rien ne manque à ſa gloire, il manquait à la nôtre ! »

Digitized by Google

AVIS DES ÉDITEURS

M. Ménard ayant, dans ſa Préface, cru devoir mettre en ſcène, ſous une forme fictive, un Molériſte & un Éditeur, pour expoſer toutes les raiſons qui le portent à attribuer à Molière le Manuſcrit qu'il a découvert, nous tenons, pour éviter tout malentendu, à déclarer ici que nous n'acceptons aucun rôle dans cette Préface.

On n'a du reſte qu'à lire l'Avertiſſement ci-contre de M. Ménard pour comprendre que, comme Editeurs, nous nous dégageons complètement de toute affirmation pouvant faire ſuppoſer que nous attribuons à Molière la paternité de ce Livre.

Si donc nous avons conſenti à nous charger de ſa vente, c'eſt que nous avons penſé que la découverte d'un pareil Manuſcrit & le problème littéraire qu'il poſe au public compétent étaient du plus grand intérêt.

Toutefois, c'eſt à la critique ſeule de gens éclairés que nous faiſons appel pour en déſigner l'auteur.

FIRMIN-DIDOT & Cie.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Je crois devoir prévenir MM. les Lecteurs que, voulant dépouiller mon plaidoyer d'authenticité de l'aridité ordinaire à l'érudition & essayant même de leur en rendre la lecture agréable en l'animant par la forme dialoguée, j'ai été obligé de faire intervenir deux personnages fictifs qui sont le Molériste & l'Éditeur.

J'entends donc, je le déclare hautement, ne désigner personne, de près ou de loin, sous ces deux noms généraux, ni, par conséquent, engager la responsabilité de qui que ce soit, même indirectement. En effet, j'ai été forcé de choisir un Molériste pour avoir quelqu'un au courant de tout ce qui concerne Molière; le personnage d'un Éditeur m'a été également indispensable, parce que c'est toujours un éditeur que l'auteur d'une découverte littéraire essaye de convaincre.

Il m'a semblé qu'au moyen de leur conversation toute naturelle, les lecteurs même les plus étrangers au langage technique des problèmes littéraires se trouveraient mis, sans effort & peut-être avec intérêt, au courant de la question la plus déli-

Digitized by Google

cate & la plus curieuſe, celle de la paternité du Livre abominable, agitée par delà deux ſiècles, queſtion que d'ailleurs, cela va ſans dire, tranchera ſeul le ſuffrage univerſel du monde lettré.

Je n'engage donc ici que moi & tiens même à honneur de revendiquer tout ſeul le péril de ma foi; pourtant j'eſtimerais orgueil de vouloir, même après de longues années de travail impartial dans les mines de mes manuſcrits, penſer à impoſer ma conviction, je ne la développerai dans tout ſon jour ſcientifique qu'après les vues diverſes de la critique à qui j'en réfère dès maintenant avec modeſtie, mais avec confiance.

MÉNARD.

Digitized by Google

INTRODUCTION

La littérature par l'hiſtoire;
l'hiſtoire par la littérature.

CHEZ L'ÉDITEUR.

Un Moliériſte.

Ah! mon cher Éditeur, je vous arrive le cœur battant!... Quelqu'un de ſérieux vient de m'apprendre que vous imprimez du Molière inédit.

L'Éditeur.

Oui, mon cher Moliériſte, quelque choſe d'énorme & de ſublime tout à la fois : une comédie politique de ſix mille vers, & de vers poinçonnés Molière auſſi parfaits que ceux du Tartuffe!...

Le Moliériſte.

Et cette comédie ſur le procès de Foucquet aurait été, par ſcènes d'actualités priſes ſur le vif, récitée en cachette, ſous le plus ſtrict anonymat, chez quelques hauts partiſans du Surintendant!

L'Éditeur.

On vous a bien renſeigné.

Digitized by Google

Le Molièriſte.

Et cette bataille, menée incognito, ſous le couvert du grand Condé, contre le Jéſuitiſme perſécuteur, ſerait le fait d'armes le plus ſaillant de cette guerre douze fois ſéculaire que la France livre à l'Hypocriſie ?

L'Éditeur.

C'est cela même.

Le Molièriſte.

Alors, le Tartuffe théâtral ſerait la Marſeillaiſe populaire, & votre épopée de ſalon l'ariſtocratique libretto de cette croiſade anti-jéſuitique nationale qui veut délivrer la vraie religion de ſes excréments peſtilentiels : les faux religieux de robe courte ou de toge longue, en manteau de prince ou en tunique de ſoldat ?

L'Éditeur.

Préciſément.

Le Molièriſte.

Comment diable ce théâtre intime de la France féodale révoltée qui commence la France révolutionnaire, comment ce vivant miroir où figurent, à nu et parlants, tous les maîtres du jour, eſt-il demeuré inconnu, car votre Ménard l'a fait annoncer partout avec ſignalement, & depuis ſix mois ſon appel aux érudits n'a rencontré que des ſtupéfactions ou des anxiétés ?

L'Éditeur.

Son manuſcrit, probablement unique, n'eſt ſans doute jamais tombé ſous les yeux du moindre intuitif,

Digitized by Google

que dis-je! du plus faible érudit, car le moindre intéressé de littérature & d'histoire en aurait fait l'importance indispensable.

Le Molièriste.

J'en conviens. — Le duel du vrai & du faux est le pivot de tout, en France, & comme les vermines de l'hypocrisie y renaissent sur chaque génération, nous aurions besoin, tous les trente ans, d'un Molière : votre comédie contre les Tartuffes politiques vient donc à propos, quand même elle ne serait que digne de Molière, sans être de lui, car enfin il n'a jamais été question de Molière comme homme politique.

L'Éditeur.

Pardon. Grimarest, son premier biographe, son contemporain, a parlé d'un *livre politique terrible....*

Le Molièriste.

Ah! c'est vrai! Il est même étonnant que moi, un Moliériste, je ne me sois pas arrêté à ce fait grave, rapporté en termes précis : « *Au moment de l'apparition* « *du Tartuffe, l'on fit courir dans Paris* UN LIVRE TERRIBLE « *que l'on mettait sur le compte de Molière, pour le perdre.* »

Or, *pour perdre quelqu'un,* suivant l'expression correspondante du Tartuffe, il fallait un grief politique & religieux. « *Il court parmi le monde,* » dit aussi Alceste-Molière, « UN LIVRE ABOMINABLE

Digitized by Google

Et de qui la lecture eſt même condamnable,
Un livre à mériter la dernière rigueur !...

Vous croyez donc que ce ſoit le pamphlet dramatique que vous imprimez ?

L'Éditeur.

J'en ſuis ſûr. N'avez-vous pas remarqué que la miſanthropie d'Alceſte-Molière éclate à propos de la perte d'un grand procès où

Le poids de la grimace a tourné la juſtice ?

Eh bien ! c'eſt le procès de Foucquet, où la tartufferie du Préſident Séguier & de ſes hauts complices fit condamner Foucquet.

Le Molièriſte.

Et quel eſt-il « *ce traître dont on ſait la ſcandaleuſe hiſtoire, qui par de ſales emplois s'eſt pouſſé, cet infâme, accablé de titres honteux & pourtant accueilli partout & l'emportant ſur tous ?* »

L'Éditeur.

Colbert, fourniſſeur des plaiſirs de Sa Majeſté, accoucheur ſecret de La Vallière.

Le Molièriſte.

En effet, ce fameux procès, qui doit reſter pour la poſtérité

Comme une marque inſigne, un fameux témoignage
De la méchanceté des hommes de notre âge

Digitized by Google

pourrait bien être celui de Foucquet, car c'eſt ſur un tel procès qu'on attribue à Molière un pamphlet digne de peine capitale, & c'eſt sur le procès de Foucquet que roule toute votre comédie : cela me ſemblerait même conſtaté, je l'avoue, ſi Molière ne ſe défendait pas d'en être l'auteur.

L'Éditeur.

Paſcal auſſi ſe défendit d'être l'auteur des *Provinciales;* & déjà Molière, pour donner le change à l'hôtel de Rambouillet furieux, avait mis ſous le nom Villedieu ſa *Relation de la Farce des Précieuſes,* deſtinée, elle auſſi, à être récitée dans les ſalons; la même tactique au ſujet de Cotin-Triſſotin & de Ménage-Vadius; enfin, d'après tous ſes biographes & critiques, ſa vie théâtrale a été, par ſes pſeudonymats de toute ſorte & par ſes nombreux points obſcurs, la plus adroite de ſes comédies.

Le Molériſte.

Il eſt vrai que votre comédie de combat m'expliquerait tout à fait ſes aſſiduités chez Condé. Souvent mon admiration s'étonna qu'ayant donné quelques grands coups d'aile dans les hautes ſphères de la politique, il n'eût pas, en génie ſouverain qu'il était, dit ſon fait au Gouvernement de ſon temps; ſouvent je me demandai pourquoi, après le Tartuffe, un de ſes détracteurs, pour le vendre, avait dit de lui :

On ſait qu'il fait des vers qui le rendent pendable.

Digitized by Google

Même, en étudiant l'effroyable perſécution du Tartuffe au fond ſi anodin, l'idée me vint qu'un Tartuffe primitif direct avait dû motiver cette guerre bruyante, inexplicable autrement de la part d'ennemis qui vivent de ſilence.

L'Éditeur.

Vous avez eu là un trait de lumière. La Bruyère prouve : « *que Tartuffe eſt un hypocrite* DE THÉATRE *& non* « *un hypocrite obſervé d'après la réalité.* » Et le précepteur des fils de Condé eſt bon juge, car, outre les alluſions intimes ſaiſies chez le Prince, il les coudoyait au Louvre & au Conſeil, les vrais, les grands Tartuffes, ceux de notre Molière inédit; oui, ſon *Onuphre* de cour *qui ne dit point :* « *Ma haire & ma diſcipline ;* » *dérobe ſa marche* « *au Prince; vient à ſes fins ſans ouvrir la bouche; ſourit ou* « *ſoupire; qui, interrogé avec inſiſtance, ne répond rien ;* » nous l'avons t. 1, p. 33 et 34 :

Ils ſoupirent beaucoup, & puis ils parlent peu....
Je vis de ce bigot l'adreſſe ſans pareille,
Entretenant la Reyne & parlant à l'oreille !...
Qu'il ſceut par des ſoupirs entrecouper ſes mots !...
Il ſceut ſi bien ſe taire & parler à propos !...
Il parla, mais parut ne parler qu'à regret.
On le preſſe, il refuſe....
Il ſe teut, ſoupirant....
Mon dévot répondit par un ſigne de teſte....

Digitized by Google

Le Moliériſte.

J'avoue auſſi moi que, contrairement aux autres pièces, ſi régulières, ſi ſuivies, ſi indiviſibles, Tartuffe eſt fait de morceaux inégaux, un peu divers même, ſurtout viſiblement rapportés.

L'Éditeur.

M. Moland n'aſſure-t-il pas que le TARTUFFE de 1664 *a été créé d'un ſeul jet & bruſqué ſur l'heure ?*

Le Moliériſte.

Oui ; mais Aimé Martin prouve que, *dès la fin de 1661*, Molière travaillait au Tartuffe.

L'Éditeur.

Cette contradiction apparente explique tout : dès l'arreſtation de Foucquet, à la fin de 1661, Molière ébauche d'indignation le « Livre abominable. » Pendant les trois années ſuivantes, ſon génie ſi fertile ne met au jour que l'*École des Femmes :* nos Dialogues ſecrets contre Colbert, Le Tellier, Séguier, les généraux des Jéſuites & autres ſatellites de tels aſtres l'abſorbent ; ils circulent même par Entretiens, mais en cachette & anonymes : Condé & Boileau ſont ſeuls confidents partiels, & paroles d'un tel héros & d'un tel ami valent ſilence de tombe ; pourtant gronde un murmure de paternité trahie par des reſſemblances indiſſimulables ; bientôt le plus puiſſant des téléphones, le confeſſionnal, dit tout haut : « Cet hiſtrion qui, hier, a oſé faire rire,

Digitized by Google

« devant des tréteaux, des chaudières bouillantes de « l'enfer, n'a pas craint aujourd'hui de vouloir en « cachette ridiculiſer Dieu & le Roi ! »

Un curé de Paris, docteur en Sorbonne, le voue au bûcher qui fume encore du ſang de Claude Petit.

Auſſitôt, par un coup de maître en ſtratégie, Molière « *crée d'un ſeul jet & bruſque ſur l'heure,* » comme l'a deviné M. Moland, un Impoſteur de ſecond ordre, le proclame ſon fils, le promène partout pour reſtaurer l'anonymat de l'ancien, & tirant ainſi à boulet rouge ſur un gros clérical réjoui, il couvre ſes batteries de la veille, tonnantes contre les froids & altiers dominateurs du Roi. Cet hypocrite revendiqué n'eſt pas même « le ſaint homme de chat, » une Majeſté fourrée, de ſon camarade La Fontaine, un archiduc des chats-fourrés, qui, arbitre expert ſur tous les cas juridiques & pénitentiaux, exploite les meilleurs clients ou ſe régale des plus belles dévotes; non, notre Père Annat, notre Chancelier Séguier & Cie auraient été reconnus, nommés par le parterre, ſurtout en ce fier & clair langage de même or fin & de même frappe pénétrante que monnaye inimitablement un ſeul Molière; le Tartuffe de théâtre ſera un gueux, récemment enrichi, mais devenu vite rougeaud à boire force grands coups de bon vin pur, qui, bourré de gigot, gorgé de perdrix, gavé de filets de par ſon hôte qui s'eſt fait ſon domeſtique, rote en pleine table & en eſt applaudi; le Tartuffe de théâtre

Digitized by Google

ſera ce gredin dégoûtant qui garde, ſous le plus riche coſtume neuf qu'il s'eſt fait payer, ſa tournure de ſacriſtain & ſon type populacier, ce cuiſtre, bâtard d'Égliſe & faux laïque qui, cyniquement, veut empoigner & d'un ſeul coup, la femme.... la fille.... la maiſon de ſa dupe.... & le tout, au moyen des platitudes béates les plus ignobles, en courant offrir de l'eau bénite, en crachant ſur les biens temporels pour les mieux eſcroquer, en baiſant ſans ceſſe les pavés des égliſes. Comment alors retrouver dans l'auteur jovial de cette caricature enluminée, broſſée à la hâte pour être vue aux chandelles, le philoſophe auſtère, le logicien mondain, l'obſervateur érudit, dynamiſtes foudroyants du jéſuitiſme royal ? Comment ne pas ſe diſtraire de nos types altiers ſi doctoralement canailles qui, Créſus du Palais ou grands propriétaires du Royaume, drapent d'une ſoutane violette ou déguiſent d'une toge noire les chemiſes de batiſte des pires Don Juan ? Mais, tout en donnant le change, pour ſa ſécurité perſonnelle & le progrès de ſon œuvre, l'intrépide ami de Foucquet la pourſuit, la renforce : en clouant au pilori populaire un vilain ſinge groſſièrement bourgeois de nos grands Tartuffes politiques, il frappe au cœur, par contre-coup, les grimaciers ténébreux & deſpotes qui veulent à tout prix la tête du libéral & éclairé Mécène. Nos bronzes ſi finement & vigoureuſement profilés des « célèbres originaux du Tartuffe » ne ſont que groſſoyés, badi-

Digitized by Google

geonnés & adoucis : on retrouve çà & là, dans la bouche du pied plat la rouerie ſentencieuſe des charlatans de la Grippeminauderie, & le myſticiſme ſophiſtiqué des comédiens de l'autel; mais cela eſt habilement diſperſé dans des récitatifs, noyé dans le VÉCU libidineux d'un gros malin toujours en feu qui cache la braiſe ardente de toutes les baſſes convoitiſes ſous la cendre morte d'une fauſſe pénitence.

Ce ſavant compromis fut ſi bien exécuté que MM. les Prélats, le Légat, les Miniſtres « le laiſſèrent paſſer ; » même à la faveur des fêtes, à travers des ballets, il ſe gliſſe à Verſailles. Un inſtant déroutés par tant d'audace & de diplomatie, les hommes noirs ſe retrouvèrent bien vite & leur flair des grands dangereux leur fit ſupprimer, non ſans peine, l'Impoſteur trompe-l'œil. C'eſt alors que Molière peut déployer ſes forces; il remue les puiſſances; il court réciter ſes trois actes incomplets, anodins, dans les ſalons en vogue & les jouer chez MM. d'Orléans et Condé. Cependant Colbert triomphe de Foucquet, mais piteuſement, & Molière, enhardi par cette demi-défaite des Jéſuites, plaque son Panulphe de politique, & par deux nouveaux actes moulés d'après nature ſur les faits récents, le raccorde avec ſa comédie ſur Foucquet dont l'hiſtoire vient de lui fournir le dénouement : de là « *ce reſſort étranger,* » cette ſoudure de deux parties contraſtantes que toute la critique a remarquée.

Digitized by Google

En effet, le parvenu rampant des trois premiers actes d'avant le jugement de Foucquet devient, dans les deux derniers d'après sa condamnation, un si terrible délateur politique que l'importante cassette des papiers compromettants de Foucquet y est en jeu. L'intervention du grand Roi à propos d'un escamotage d'un petit bien d'un sot bourgeois tenté au moyen de grosses momeries de dévotion, serait une folie ridicule sans notre comédie, &, au contraire, elle devient par elle un dénouement logique. Nos trois premiers Dialogues correspondent aux trois premiers actes de Tartuffe; les deux derniers aussi se répercutent parallèlement dans l'histoire. Ainsi, dans ce supplément théâtral au Panulphe de 1664, Molière parlait à son public des salons qui, sans connaître au juste son nom, avait été enflammé par lui de haine pour les persécuteurs de Foucquet. Dans ses deux œuvres, une apothéose d'une juste & forte royauté charmait les initiés, faisait taire les timorés, bref, contentait la haute France un peu éprise déjà du jeune Louis le Grand, qui osait se déclarer Molière pour allié. Seuls, les hommes noirs, qui pèsent tout dans l'ombre, écumaient de rage; pendant que leurs propres agents supérieurs, les distingués dignitaires ecclésiastiques souriaient d'aise, du haut de leurs stalles mitrées, de voir leurs besoigneux subordonnés, cette valetaille graisseuse de sacristie, livrés pour des floueries abjectes au rire public; les Jésuites prévoyaient qu'un jour les

Digitized by Google

banquettes d'un parterre feraient déferter les chaiſes de Notre-Dame, car ſi la groſſe riſée plébéienne huait un ſale hypocrite déguiſé en demi-bourgeois, le fin ſourire des ariſtocrates lettrés qui feraient l'avenir, déjà, ſur les fauteuils de Ninon, avait tué le preſtige des confeſſeurs du Roi. Or, un ſeul homme les avait murés, chez Condé, par nos Dialogues, devant la France, par le Tartuffe.... Ils firent donc contre lui avancer une armée !

Le Molièriſte.

Votre ſyſtème s'enchaîne à merveille & il ne vous eſt pas particulier : un romantique, Théophile Gautier lui-même, malgré ſon peu de flair moral, mais par ſon grand ſens de la plaſtique, devinait que nous n'avions qu'une admirable charge des vrais Tartuffes, & tout récemment, un de nos plus habiles praticiens de la maiſon de Molière jouait à l'étranger un Tartuffe primitif de ſa divination. Il eſt donc inconteſtable qu'il y ait eu les Tartuffes de la ſociété d'alors, mais qui vous aſſure que ce ſoient les vôtres ?

L'Éditeur.

Le ſeul mot de Molière : « *les célèbres originaux du Tartuffe en ont fait ſupprimer la copie,* » ſuffirait à prouver que ce ne peut être que les nôtres, car quels *célèbres* ſinon Colbert, Séguier, Le Tellier, Annat, auraient eu la puiſſance de faire ſupprimer leur copie, même au dépit de Louis XIV ; mais j'ai bien d'autres témoignages

Digitized by Google

contemporains : le plus frappant eſt celui d'Arnaud d'Andilly, rapporté par Walcknaër, dans les *Mémoires de Mme de Sévigné*, que voici, j'ai marqué l'endroit, t. II, p. 269 *(il lit)* : « *Le Chancelier Pierre Séguier,* « *dévoué à Colbert, préſidait le tribunal avec une révoltante* « *partialité; comme il affectait une dévotion ſévère & que le* « *chef-d'œuvre de Molière, le Tartuffe, faiſait alors grand* « *bruit, Arnaud d'Andilly diſait, au ſujet de Séguier, que* « c'eſtoit Pierrot métamorphoſé en Tartuffe. » *Mme de* « *Sévigné fut ſi charmée de ce bon mot, qu'elle déclara être* « *au déſeſpoir de ne l'avoir pas dit la première.* »

Le Moliériſte.

C'eſt un argument déciſif, ſi votre comédie contient ce ſobriquet de Pierrot !

L'Éditeur.

Il y a ſur Pierrot-Séguier-Tartuffe toute une ſcène, la plus cauſtique du monde; je m'amuſe quelquefois tout ſeul à la relire (t. I, p. 111).

Beguin, miniſtre & témoin des plaiſirs du Chancelier (*ſic*) ne peut en croire ſes yeux & ſes oreilles, & il dit à Monſeigneur Tartuffe :

On dit, il m'en ſouvient, qu'une Dame d'honneur,
En vous vendant le ſien, vous nomma Monſeigneur !...
Ce mot, dans vos plaiſirs, offenſa voſtre oreille,
Et vous dites vous-meſme à la jeune merveille :
Ce mot de Monſeigneur n'eſt point propre à l'amour ;

Digitized by Google

Il eſt bon ſeulement pour me faire la cour ;
Mais, dans les doux plaiſirs que nous gouſtons enſemble,
APPELLE-MOY PIERROT, *car ce nom, ce me ſemble,*
Que l'on m'avoit donné dans mes plus jeunes ans,
Rameine ma jeuneſſe & mon premier printemps !

Le Chancelier.

On dit la vérité !

Beguin.

Je ne pouvois le croire !

Le voyez-vous maintenant, ce Pierrot-Séguier, le phénix de nos Tartuffes de ſociété, *métamorphoſé en un Tartuffe* de théâtre ?

Le Molièriſte.

Vous m'avez déjà raiſonné cette métamorphoſe probante, &, ma foi, ſi votre Ménard s'en tire pour les détails comme vous pour le fond....

(*Un commis apporte une carte. L'Éditeur lui montre : Auguſte-Louis Ménard.*)

Le Molièriſte (bas).

Voyons-le ; mais n'avouez pas que je commence à ſentir ſa découverte, il ſerait trop content.

L'Editeur.

Lui ? Son ſeul plaiſir eſt de trouver & de faire voir la vérité !

(*Ménard entre.*)

Digitized by Google

L'Éditeur.

Mon cher auteur, je vous préſente un idolâtre du génie de Molière.

Le Molièriſte.

Monſieur Ménard, votre découverte ſerait merveilleuſe; mais comment croire que depuis deux cent vingt ans un monument ſi capital ſoit reſté inconnu ?

Ménard.

C'eſt auſſi invraiſemblable que c'eſt vrai !

L'Éditeur.

Votre Introduction avance-t-elle ? Avez-vous trouvé d'autres rapports entre nos Dialogues ſecrets & les grandes Œuvres de Molière ?

Ménard.

Il éclate une telle connexion entre ce que nous admirons de Molière & ce que j'en apporte qu'ils deviennent l'un à l'autre indiſpenſables, indiſſolubles.

Juſqu'ici, le *Tartuffe, Don Juan, le Miſanthrope* étaient de magnifiques planètes ſplendidement éclairées de leur lumière propre; mais j'eſpère que d'ici peu ces Dialogues-là vont ſe lever comme un ſoleil pour les illuminer, & que le grand politique à peine entrevu va, dans Molière, achever le grand peintre.

Digitized by Google

Le Molériſte.

On m'a raconté votre pièce, Monſieur. Citez-nous donc des paſſages du Tartuffe qui s'appliquent à votre Chancelier Séguier, à votre Père Annat, & ne peuvent s'appliquer qu'à eux !...

Ménard.

En 1664, quand le miniſtère eſt aux mains de Colbert & de Le Tellier, la Chambre de Juſtice préſidée par Séguier, l'Égliſe de France commandée par Annat, peut-on ne pas reconnaître ces hypocrites tout puiſſants, les ſeuls qui ſoient même puiſſants, dans ces « dévots « de place, c'eſt-à-dire en place, dont la ſacrilège & « trompeuſe grimace abuſe *impunément & ſe joue à leur* « *gré* de ce qu'ont les mortels de plus ſaint & ſacré. » Qui, hors ces deſpotes en ſecond, les pires, peuvent impunément faire ce qu'ils veulent de la religion ?

Le Molériſte.

Je les vois dans le Tartuffe, montrez-les moi chez vous.

Ménard.

Ces mêmes gens qui achètent crédit & dignités par la dévotion, je les retrouve ici (t. I, p. 44) :

Directeur Jéſuite & la grimace au bout,
Louant Dieu ſans le croire, on vient à bout de tout !...
J'ay veu que tout rouloit ſur deux fameux pivots,

Digitized by Google

Sur les femmes & puis sur les rusez dévots....
Ces bons Pères m'ont fait un bon nombre d'amys
Et m'ont défait aussy de puissants ennemys....
Enfin, en épousant leur sort ou leur party,
J'ay, par mille forfaits, ma fortune basti.

En ce passage, leur « grimace » fait tableau; partout ailleurs, à chaque page, elle est mise en action. « Ces « gens qui, brûlants & priants, prêchent la retraite au « milieu de la Cour, » je les entends (t. II, p. 65) :

Cette espèce de gens incessamment nous prosne
Qu'une grotte vaut mieux qu'un palais & qu'un throsne.

« Ces vindicatifs sans foi, pleins d'artifice, qui, pour « perdre quelqu'un » (lisez Foucquet), « couvrent « insolemment de *l'intérêt du Ciel* leur fier ressentiment, » voyez-les ici (t. II, p. 29) :

Toutes Religions sont pour nous des chimères;
Mais, en professant une, on fait mieux ses affaires.
Un Mahomet, n'importe, ou bien un Jésus-Christ :
L'INTÉREST EST LE DIEU *qui conduit nostre esprit !*

Bref, « ces gens, d'autant plus dangereux que leur passion, *dont on leur fait bon gré,* veut nous assassiner avec un fer sacré, » se trouvent plus effroyables encore dans cette glorification des hécatombes jésuitiques, à travers les âges, que célèbre orgueilleusement le Père Annat (t. II, pp. 8 & 51) :

Digitized by Google

En ſon ſiècle, jadis, le Roy des Aſſaſſins
N'a point porté ſi loin ſes funeſtes deſſeins :
Ses ſujets, dévoués juſques au parricide,
Eſtoient bien moins que nous ſçavants en homicide.
Quand on vange ſon Ordre on peut verſer du ſang !
Le meurtre eſt, en ce cas, un PIEUX GUET-A-PANT !

Le Molièriſte.

Spécifiez-moi Colbert, c'eſt-à-dire Tartuffe miniſtre, n'eſt-ce pas ?

Ménard.

Préciſément ! Celui qui ſe dit « gentilhomme, » qui « prône ſon nom & ſa naiſſance, » n'eſt-ce pas ce Colbert qui s'eſt attribué une ſouche ſéculaire d'Écoſſe, notre Colbert.... de Troyes, qui, depuis ſa faveur, s'écrie ici à propos de ſes parents pauvres :

Plus d'un ſiècle aujourd'huy nous disjoint, ce me ſemble ;

ce gueux dont l'habit donné valait bien deux deniers & qui « veut faire le maître, » je le retrouve là,

Dans ce miſerable
Qui par inventions s'en va de table en table
Pour ſuſtenter ſa vie, attendant la ſaiſon
De ſe pouvoir placer dedans quelque maiſon

comme gardeur d'enfants ou donneur de leçons. Oui, c'eſt ce candidat de la domeſticité dont, grâce aux Jéſuites,

Digitized by Google

Toutes les volontés paſſent pour une loi !

Ce Tartuffe favori, à qui Molière, « *pour diminuer la reſſemblance, a donné,* dit-il, *un grand collet,* » nous l'avons en Colbert :

Que ſon petit collet habille en réformé ;
Qui feint du feu de Dieu ſon cœur eſtre enflammé ;
Qui meſle en ſes diſcours des propos janſeniſtes
Et donne en meſme tems l'alarme aux Jéſuitiſtes.

Chez nous (t. 1, p. 63) :

Sa modeſtie eſt une vaine gloire...
Il a le viſage humble & le cœur inſolent....
La haine de Colbert s'habille en amitié....
En vous perçant le cœur, il vous baiſe au viſage.

Le Molériſte.

Avez-vous le pendant du Tartuffe & de ſon Laurent ? Ce duo eſt tellement Moliérique que ſi vous avez ſon pareil....

Ménard.

Il n'y a que les noms de changés ; vous aviez une vue ſcénique ; voici la ſcène complète.

Pendant que Séguier confère avec Colbert, Beguin amène une pucelle pour remettre en goût « *le pauvre* « *homme ;* » malheureuſement Madame Séguier, qui eſt du parti de Foucquet, vient pour écouter à la ſerrure ce que ſon vieux mari complote avec Colbert. Beguin,

Digitized by Google

tremblant que Madame ne dépiſte ſon mignon gibier, s'empreſſe de le cacher; mais « *une coëffe & des gants* « *reſtés* » trahiſſent le friand braconnage. Madame, par frime, allait faire « *la diableſſe,* » lorſqu'un beau laquais vient la chercher & elle court à lui; Beguin reſpire & raconte en riant le tout à Monſeigneur le Chancelier. Voici comment ce bon apôtre raconte plaintivement les jolis goûts de ſa pieuſe épouſe déjà mûre :

Il ne s'eſt veu jamais un Chancelier de France,
Qui, pour le cocuage euſt plus de patience!...
Je ſouffre tes plaiſirs, endure auſſy les miens!
Ouy, je veux bien ſouffrir que tes bigotteries
Et ſervent tes amours & tes friponneries,
Qu'après avoir uſé les plus beaux de tes ans
Entre les jeunes bras de diffèrens galans,
Tu cherches des valets pour ſervir ta vieilleſſe!

Beguin, avec ce ton raillard de Dorine, reproche à Séguier-Tartuffe d'être inſatiable de fillettes. L'impudique chat-fourré lui réplique :

Je veux qu'on s'abandonne à toutes ces délices,
A ces emportemens, à ces fureurs des vices
Qui, pouſſant juſqu'au bout les amoureux déſirs,
Juſqu'aux derniers excez font aller les plaiſirs.
Fais venir cette fille.

Beguin.

Excuſez mon devoir :

Digitized by Google

Le ſoin de mon ſalut m'en oſte le pouvoir.
J'ay voulu conſulter un doſte Caſuiſte.

Monſieur le Chancelier.

Un Jéſuite?

Beguin.

Non.

Monſieur le Chancelier.

C'eſt donc un Janſéniſte?
Ces gens ſont importuns, ils troublent les plaiſirs;
Beguin, j'ayme leur vie & je hay leurs maximes....
Mais il te faut, Beguin, guérir de ton ſcrupule:
Tu te gaſteras tout, ſi tu deviens crédule.

Voilà l'intérieur édifiant du Préſident de la Chambre de Juſtice; notre couple bigot ſe gorge à qui mieux mieux « *des plus ſales plaiſirs,* » mais bien en cachette & ſans aucun remords. Il n'y a que le fourniſſeur du ſérail, le pauvre Beguin, qui, à la fin, s'aviſe comiquement d'avoir de gros ſcrupules; ſoudain, le dévot perſécuteur de Foucquet le réconforte avec ce beau ſermon :

Tu te gaſteras tout, ſi tu deviens crédule.
Ouy, je te feray voir des Doſteurs fort ſçavans
Qui gouſtent des plaiſirs les plus doux paſſe-tems!

Le Moliériſte.

J'avoue que ſi Molière dépaſſait Horace dans le Tartuffe public, il atteint Juvénal dans votre comédie

Digitized by Google

privée, où Tartuffe & Don Juan ſemblent ſe fondre en un même type. J'ai comparé un jour deux ſcènes de Tartuffe & de Don Juan, la cabale jéſuitique s'y exprime dans les mêmes termes :

« *Que ſi je viens à être découvert....* » Non.... Voici : « *Le perſonnage d'homme de bien eſt le meilleur.... On lie,* « *à force de grimaces, une ſociété étroite avec tous les gens* « *du parti.... Combien ſe ſont un bouclier du manteau de* « *la religion &, ſous cet habit reſpecté, ont la permiſſion* « *d'être les plus méchants hommes du monde!... J'aurai ſoin* « *de me cacher... Que ſi je viens à être découvert, je verrai* « *prendre mes intérêts à toute la Cabale.* » Tartuffe parle de même, mais en vers. Vous devez avoir quelque choſe d'aſſortiſſant à cela qui eſt comme l'eſſence du génie de Molière ?

Ménard.

Exactement (t. 1. p. 43) :

Et ſi, par un malheur, quelqu'un eſt découvert,
Avec tant de ſupport la cabale le ſert....

L'Éditeur.

Ah ! *Et ſi par un malheur....* C'eſt un hémiſtiche du Miſanthrope.

Ménard.

Bien que Molière, pour dérober ſa paternité, ait dû éviter ſes propres réminiſcences, je n'en ai pas compté moins d'une centaine d'une auſſi abſolue reſſemblance.

Digitized by Google

Le Molériſte.

« *Que ſi je viens à être découvert.... Si quelqu'un eſt* « *découvert.... la cabale le ſert.... je ſerai ſervi par la* « *cabale.... le poids de la cabale.* »

Mais voilà dans trois œuvres du maître des ſimilitudes de paternité inconteſtable. Je voudrais bien entendre en entier ce paſſage-là de votre comédie.

Ménard.

C'est M. Poncet, un viveur, une créature de M. Colbert, qui raconte les ſecrets reſſorts de l'art de réuſſir (*il lit*) :

J'ay connu la Fortune, en connoiſſant le monde,
Nous donner peu de biens ſi l'on ne la ſeconde ;
J'ay veu que tout rouloit ſur deux fameux pivots,
Sur les femmes & puis ſur les ruſez dévots.
Pour le premier party n'eſt que brigue ſur brigue ;
Des dévots raffinez plus certaine eſt l'intrigue.
J'ay choiſi ces derniers, j'en ay fait mes amys,
Et, quand j'ay mérité d'eſtre en leur nombre admis,
Tout méchant que je ſuis, j'eus l'âme bien ſurpriſe
De voir qu'à ces dévots toute choſe eſt permiſe.
Ils mettent leur vertu dans l'art de ſe cacher ;
Ce que l'on ne fait point ne ſe dit point pécher ;
Réglant leurs actions deſſus cette maxime,
Un criminel prudent ne fait jamais un crime ;
Ils ſemblent en public combattre les plaiſirs ;

Digitized by Google

On diroit pour la foy qu'ils se feroient martyrs ;
Mais ces gens ont une âme en malice féconde,
Sensible comme une autre aux délices du monde ;
Et ces gens en secret ne se refusent rien
Pour gouster un plaisir ou pour gagner du bien !
La vangeance, le vol, le meurtre, l'adultère,
N'est rien quand en secret on a l'art de le faire.
Et si, par un malheur, quelqu'un est découvert,
Avec tant de support la Cabale le sert
Que les plus clairvoyans sont aveuglez, de sorte
Que le coupable enfin sur l'innocent l'emporte,
Et chacun voit si loin aller la trahison
Que tous leurs ennemis n'ont jamais de raison.
Sur les plus fins dévots saint Ignace a l'empire ;
C'est par cette raison que sa Cabale attire
Avec autorité tous les dévots à soy,
Car tous ses ennemis le deviennent du Roy ;
Si par un juste zèle un docteur leur résiste,
Blasmant Jansénius, il sera Jansénisté.
Ces bons Pères m'ont fait un bon nombre d'amys
Et m'ont défait aussy de puissants ennemys,
Car, en servant ma haine avecque leurs puissances,
J'ay, par eux, exercé de cruelles vangeances ;
Enfin, en épousant leur sort ou leur party,
J'ay, par mille forfaits, ma fortune basty.
Le manteau du dévot couvre si bien les crimes
Que sous luy les plus noirs paroissent légitimes !

Digitized by Google

Directeur Jésuite & la grimace au bout,
Louant Dieu sans le croire, on vient à bout de tout !
Le Chancelier Séguier, dans le siècle où nous sommes,
Est, d'un commun accord, le plus méchant des hommes ;
Mais du nom Jésuite & la brigue & l'appuy
M'ont fait son familier & m'approchent de luy,
Et c'est par là, Monsieur, que j'ay, par un service,
Mis dans vostre intérest ce chef de la Justice ;
Il a pour vous servir tant de zèle & d'esprit
Qu'il perdra le Foucquet, fut-il un Jésus-Christ !

Le Molièriste.

Bravo !... Tout Don Juan & Tartuffe sont là.... Et cela me rappelle qu'en 1665, un critique parle « de l'impiété de Molière dans un Don Juan en vers... » il désigne votre poëme. Je reconnais contre ma négation instinctive des preuves accablantes, & pourtant, je ne puis.... je n'ose avouer que jusqu'ici.... nous tous, les Molièristes autorisés.... nous ignorions Molière.... jamais, peut-être, les autres, qui, par spéculation, forment presque une petite Église de monomanes, ne voudront en convenir, du moins publiquement.

L'Éditeur.

Peu nous importe ; l'essentiel est que le nouveau Molière soit or fin aussi pur, diamant d'aussi belle eau que l'ancien.... & tenez, mon cher Molériste, si je ne le publiais pas, j'oserais soutenir qu'ici Molière s'est surpassé lui-même.

Digitized by Google

Le Molériſte.

Venons-en aux rapports de fonds.

Ménard.

Tout le cinquième acte du Tartuffe n'eſt que la miſe au théâtre voilée & adoucie, comme le dit Molière, des évènements politiques de notre poëme :

« *Un ami qui viole le ſecret que l'on doit aux affaires* « *d'État me vient d'envoyer un avis dont la ſuite vous réduit* « *au parti d'une ſoudaine fuite.* » Or, on ſait que Saint-Évremond & Gourville, amis de Foucquet, ont été avertis par un billet d'un homme d'État, uſant d'intermédiaire confidentiel. Pour mettre les points ſur les i, citons les vers :

Le fourbe qui longtemps a pu vous impoſer
..... au Prince a ſu vous accuſer
Et remettre en ſes mains....
D'un criminel d'État l'importante caſſette....

Le Molériſte.

La caſſette d'un miniſtre d'État ne peut être que la caſſette de Foucquet ! Je m'en veux de n'avoir pas trouvé cela qui ſautait aux yeux de tout le monde & que perſonne n'a vu.

Ménard.

D'autant mieux que la lettre ſur l'Impoſteur, qui eſt avérée comme venant au moins de la part de Molière,

Digitized by Google

ajoute : « *Cette caſſette eſt de grande conſéquence : la vie,* « *l'honneur & la fortune de ſes meilleurs amis dépendent des* « *papiers qui ſont dedans.... Panulphe, par le moyen des* « *papiers qu'il a entre les mains, l'a fait paſſer pour* « *criminel d'État près du Prince.* »

Or, qui, ſinon Séguier, peut faire tout cela ? Et ces papiers, les voici dans notre comédie :

Par Berrier les papiers adjoutés ou ſouſtraits
Font la meilleure part en tout ce grand procès.

Le dénouement hiſtorique du procès eſt le même dans les deux Œuvres : dans la nôtre, en ſupplication ; dans le Tartuffe, en action. Toutes deux font apparaître « *le fourbe renommé*

« *Dont ſous un autre nom le Prince eſt informé.* »

La nôtre eſt exactement

..... *ce long détail d'actions toutes noires*
Dont on pourroit former des volumes d'hiſtoires,

ce qui a lieu ſur le procès de Foucquet. Ce n'eſt pas tout : l'apothéoſe d'un bon gouvernement, qui couronne le Tartuffe, n'eſt qu'un écho de notre cinquième Dialogue qu'on pourrait baptiſer l'École des Chefs d'État ; le jour même qu'on va prononcer ſa ſentence, Foucquet, ſe croyant en face de la mort, entrevoyait l'échafaud de Louis XVI :

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

Digitized by Google

Le Molièriſte.

Molière a-t-il lui-même déclaré, indirectement ſans doute, mais logiquement, ſa paternité ?

Ménard.

Parfaitement ! Sans parler de ſa réponſe à Boileau : « *Vous verrez bien autre choſe !* » après le Miſanthrope & Tartuffe, & de ſon mot « *ſur le Préſident qui ne veut pas* « *qu'on le joue* dans Tartuffe, » rejeté comme impoſſible d'être appliqué à Lamoignon (il aurait avec celui du grand Arnauld une bien juſte portée ſur le Préſident de la Chambre de Juſtice), voyons ſes propres préfaces :

« *Les hypocrites,* dit-il lui-même dans ſa première « édition de 1669, *ont trouvé étrange que j'euſſe la hardieſſe* « *de vouloir décrier un métier dont tant* D'HONNÊTES « GENS *ſe meſlent ; ils ſe ſont* TOUS ARMÉS *avec une fureur* « ÉPOUVANTABLE ; *ils ſont trop* POLITIQUES *& ſavent trop* « *bien vivre pour découvrir le fond de leur âme.* » Le ſimple Tartuffe de théâtre aurait-il ſuffi à faire *mettre en armes* avec ce fracas ſi compromettant, ces *puiſſants* ſi peureux d'éclat, ces *politiques* ſi patients, ces *honnêtes gens* qui *ſavent ſi bien vivre ?*

Le Molièriſte.

Oui ; mais quelle audace !

Ménard.

Dites quel courage ! Le génie ſe ſent une œuvre à faire ; il y marche ſans craindre de mourir, mais ſans

Digitized by Google

rien négliger pour ſurvivre. C'eſt le capitaine français qui ne compte les ennemis, ne toiſe les murailles que pour calculer un aſſaut ou meſurer une attaque; la mort lui barre ſon chemin, qu'importe, il tire le glaive, pointe ſes boulets, &, vainqueur ſur les créneaux ou mourant dans les foſſés, il eſt toujours content, car il défend le drapeau de la patrie; ainſi Molière, héroïquement & ſavamment, bravait tout, pour éclairer la conſcience françaiſe !

Le Molièriſte.

J'avoue que dans ſes Placets l'hypocriſie dans l'État, c'eſt l'hypocriſie politique; mais, parlant des corrections, il dit « *qu'à propos des termes de piété il en a retranché les* « *termes conſacrés.* » Vous devez donc les avoir chez vous.

Ménard.

Tout notre Dialogue du Père Annat en eſt émaillé. Il y a auſſi « *cette longue déduction des adreſſes des directeurs* « *modernes* » qu'il avait retranchée & « *tout ce qui* « *pouvait être l'ombre d'un prétexte aux Tartuffes ſous* « *main qui ont trouvé grâce auprès de Sa Majeſté.... ce* « *qui n'a pas empêché leur rage* ENVENIMÉE, » rage qu'explique ce mot de Condé au Roi qu'elle étonnait : « *Sire, Scaramouche joue la Religion dont* ILS *ſe moquent ;* « *mais Molière les joue eux-mêmes, ce qu'ils ne peuvent* « *ſouffrir.* » Pour qu'ils parlaſſent au Roi (qui ils? — Légion !), pour que le Roi s'affectât d'eux, il leur

Digitized by Google

fallait l'oreille, que dis-je ? le cœur même de Louis. Eh bien ! ſeuls, notre bon Père Annat & ſon Pandemonium tenaient, avec le ſien, celui de tous les Princes de l'Europe. Pour ſaiſir abſolument la corrélation patente qui exiſtait entre le procès de Foucquet & la Cabale Jéſuitique, je vous conſeille de lire les *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire du Macquereau royal* (Colbert), 1668 (Bibliothèque nationale, L B [27] 3604), j'en ai retenu ce paſſage (p. 104) : « *La Chambre de Juſtice eſtoit* « *devenue en France dans les choſes civiles ce qu'eſt ailleurs* « *l'Inquiſition dans celles de la Religion....* »

L'Editeur.

Votre argumentation eſt très ſcientifique ; mais la vérité exige tout pour elle & rien contre elle. Si Cuvier, avec un ſeul os foſſile, recompoſait un mégathérium, vous, en ſens inverſe, vous devez établir que les grandes Œuvres de Molière néceſſitent vos Dialogues, qu'ils en doivent être comme la clef de voûte : or, cet anneau central leur manquant, on a dû en remarquer l'eſſentielle lacune.

Ménard.

Le mot même de *lacune* eſt prononcé par Victor Hugo : il la fallait donc bien capitale pour qu'abſorbé en lui, ce romantique l'eût remarquée dans un claſſique qu'il ne met pas « *au rang des grands génies.* » « *Avoir,* « *par peur de Boileau,* dit-il, *éteint bien vite le ſtyle*

Digitized by Google

« *lumineux de l'*ESTOURDI ; *avoir, par crainte des prêtres,*
« *écrit trop peu de ſcènes comme le pauvre de Don Juan, c'eſt*
« *la lacune de Molière.* » De vrais critiques l'ont conſtatée, Taſchereau en tête (Tartuffe, acte IV, ſcène II). La note veut que le groſſier Tartuffe ait été enté ſur un ſubtil confeſſeur.

« *Un hypocrite* N'OSERAIT TENTER CE QUE FAIT
« TARTUFFE S'IL N'AVAIT, EN INSIDIEUX CONFESSEUR,
« *ſu d'abord s'emparer du ſecret le plus important de ſa*
« *dupe imbécille, avant que de ſonger à dépouiller ſes*
« *enfants de leur patrimoine; il ne redoutera point qu'Orgon*
« LE DÉNONCE AU PRINCE, *dès qu'il poſſèdera le moyen de*
« *le dénoncer le premier ;* IL NE CRAINDRA POINT QU'ON
« L'ATTAQUE DEVANT LES TRIBUNAUX, *puiſqu'il a dans*
« *ſes mains de quoi perdre ſon accuſateur. Il n'aura nul*
« *confident qui le trahiſſe; il ne lui échappera pas une*
« *ſyllabe indiſcrète ; il ne parlera point à ſoi-même, tant*
« *il ſe maintiendra dans ſon rôle de diſſimulation. Il ſaura*
« *jeter la diſcorde entre les membres de la famille qu'il*
« *abuſe & ſe défendre de leurs propos en les devançant par*
« *mille informations calomnieuſes ; il ſe fera plaindre, s'il*
« *le faut, des mortifications que lui coûtent les bienfaits*
« *qu'on l'aura forcé d'accepter. Ses crimes ne ſont vraiment*
« *que ceux de l'hypocriſie qui nuit avec prudence & pèſe le*
« *mal qu'elle peut faire ſans danger, car ils n'auront donné*
« *aucune priſe contre ſa perſonne à la* SÉVÉRITÉ DES LOIS,
« DONT IL AURA TOURNÉ LES FORMES AU PROFIT DE

Digitized by Google

« TOUS SES ACTES ; *&, s'il se venge lui-même, il s'arro-*
« *gera dans sa secte l'honneur d'un zèle qui* SACRIFIA TOUT
« AUX INTÉRÊTS DE L'ÉTAT & DU CIEL OFFENSÉ. »

Voyons, mon cher Éditeur, vous qui avez lu & relu mon Père Annat, n'est-ce pas là son portrait frappant, &, ici il faut l'avouer, merveilleusement prévu par la logique ?

L'Editeur.

Rien n'est plus vrai ; mais les contemporains de Molière ont-ils, eux aussi, flairé cette lacune ?

Ménard.

Boileau, l'homme du vrai, la rend nécessaire. Dans sa Satire II, imprimée en 1664, composée bien avant, quand Molière n'avait encore rien publié de prodigieux, comme versification surtout, le difficile Boileau le félicite, avec un enthousiasme inexplicable jusqu'ici, de son inspiration universelle, phénoménale. Croyez-vous que ce soit à propos de *l'École des Femmes*, qui remonte au moins à 1662, que le législateur du Parnasse le complimente vers 1663 « *d'ignorer en écrivant le travail* « *& la peine* » & d'avoir grands « OUVERTS TOUS LES « TRÉSORS D'APOLLON ; » bien plus, il le nomme « *savant maître d'escrime dans les luttes de l'esprit,* » ce qui désigne exclusivement sa comédie de combat, notre comédie religieuse & politique. Il fallait au grincheux Boileau, si porté à rabattre de tout & qui, dans son *Art*

Digitized by Google

poétique, devait laiſſer à ſon ami Molière une dette fort blâmée, il lui fallait, dis-je, nos milliers de vers ſplendides, improviſés, d'après nature, ſur les ondoyantes fluctuations d'un procès qui abſorbait tous les eſprits, pour qu'émerveillé de ce tour de force, il s'écriât :

Enſeigne-moi, Molière, où tu trouves la rime :
On dirait, quand tu veux, qu'elle te vient chercher....
A peine as-tu parlé, qu'elle-même ſe place....

Et, pour comble de tant d'éloges ſi inſolites, il lui répète, & d'un ton de prière :

De grâce, enſeigne-moi l'art de trouver la rime !

L'Éditeur.

Cette apoſtrophe unique de Boileau montre d'autant mieux qu'il était dans la confidence de notre comédie de combat, qu'il accompagna Molière chez Lamoignon pour qu'il les aidât à faire lever l'interdit du Tartuffe, & que « *Molière avec Tartuffe y jouant ſon rôle....* les « Bigots redoutant & *Tartuffe & Molière* & ſon Équi- « voque, » imitée de la nôtre, t. II, p. 4, & ſa guerre finale avec les Jéſuites, etc., achèvent de le révéler. Mais notre éminent général des batailles de l'eſprit n'aurait-il pas eu d'autre confident partiel ? le prince de Condé, par exemple ? Turenne, partiſan de Foucquet ? le maréchal de Vivonne auſſi, qui vivait avec lui comme Lelius avec Térence ?

Digitized by Google

Ménard.

Pour Condé, rien n'eſt plus ſûr, vu ce mot du roi de la Fronde : « *Je quitterai tout* pour être à vous. » Pour les autres, rien n'eſt plus probable ; mais comme nous avons vu les critiques & les amis de Molière rendre indiſpenſable ſon pugilat d'eſprit, voyons comment ceux qui reçurent ſes coups le néceſſitent. Taschereau, qui eſt auſſi intuitif que ſavant, s'écrie :

« *Les ennemis de Molière ſe partagèrent la beſogne ; des* « *deux anonymes, l'un était chargé de le pourſuivre comme* « *ennemi de la religion, l'autre, comme* ENNEMI DU « TRÔNE. *Proſe & vers, drames & pamphlets, tout était* « *bon à leurs ſaints anathèmes, à* LEURS DÉLATIONS « MONARCHIQUES. » Où trouvez-vous, dans Tartuffe, l'ombre d'un prétexte à le faire *nommer l'ennemi du trône ?* Vous en trouvez tous les motifs, faux ſans doute, mais ſpécieux, dans notre pamphlet contre les Jéſuites (t. 1, p. 45),

Dont tous les ennemys le deviennent du Roy.

M. Niſard le devine auſſi, quand il dit : « *L'auteur d'un* « *libelle qui menace le royaume du déluge, de la peſte & de* « *la famine, ſi la ſageſſe du Roi ne met un frein à l'impiété* « *de Molière, n'était-il pas Tartuffe lui-même,* PRÉVOYANT « DE LOIN *à qui il allait avoir affaire & eſſayant d'étouffer* « *la voix qui,* DEUX ANS PLUS TARD, *le dénonça au genre* « *humain.* » Inutile, cher maître, de gratifier du

Digitized by Google

don de prophétie l'énergumène Rochemont ; notre comédie avait aſſez de quoi le mettre en rage. Son devancier, le curé Roullès, flagelle lui auſſi des mérites qui manquent au Tartuffe, mais abondent ici ; « *ſon blâme de la conduite & direction des âmes & des* « *familles par de ſages guides & conducteurs pieux* » déſigne ſoixante de nos pages immortelles. Ames de tout ce déchaînement, les Jéſuites voulaient pulvériſer ce livre qui les crucifie pour l'éternité ; ils forcèrent même Bourdaloue, tout ami de Boileau qu'il était, à l'incriminer du haut de la chaire ; d'ailleurs, ſon anathème eſt aſſez pâle ; mais encore il frappe double, lui auſſi, car M. Moland y a remarqué « *deux points* « *très différents dont l'un ne peut s'appliquer au Tartuffe.* » Tout cela eſt fort corroboré par Mme de Sévigné qui en parle « *comme d'un* ACTEUR *& traite ſa maiſon profeſſe* « DE TRIPOT. »

Le parti Tartuffe veut diffamer, même ſur la ſcène ; puis, dans les feuilles, de Villiers eſſaye d'écraſer « *ce dangereux* « *perſonnage qui ne va pas ſans ſes yeux & ſes oreilles ;* » ce qui implique qu'il peignait toujours d'après nature, ſans épargner même, lui admis au Louvre, ni le confeſſionnal du Roi, ni les guichets du miniſtère ; enfin, le ſavant Baillet le déſigne « *comme l'un des plus grands* « *ennemis que le ſiècle ait ſuſcités à l'Égliſe de Jéſus-* « *Chriſt,* » ce qui révèle un gladiateur vraiment terrible, un belligérant extrêmement redoutable. Colbert

Digitized by Google

avait fait la Terreur noire; Molière, incognito, la lui rendait.

Dès 1664, Racine avait entrevu qu'il ſtigmatiſait tout à la fois les Jéſuites & les Janſéniſtes; or, comme dit M. Moland, « *en guerre les uns avec les autres, ils* « *enrégimentaient dans leurs diſputes & dans leurs factions* « *la Société tout entière. Les ſalons d'où le bel eſprit avait* « *été chaſſé* (par Molière) *s'organiſaient ſous cette paſſion* « *nouvelle de piété militante. Le parti qui s'appuyait ſur la* « *théologie & la dévotion & qui en faiſait* UN INSTRUMENT « POLITIQUE, *ne l'emportait pas encore, grâce à la jeuneſſe* « *du Roi, mais était redoutable.* » Ce fut pour empêcher, retarder du moins ce triomphe-là qui devait être mortel à la Royauté & ſi fatal à la France (par la révocation de l'Édit de Nantes), que Molière, traçant au jeune Louis XIV des préceptes dignes déjà du cours ſublime que Boſſuet ferait, à la majorité du Dauphin, ſur *l'Art de gouverner,* voulait ſauver Foucquet, l'homme de la Renaiſſance, que les hommes de l'Intolérance perſécutaient.

M. Moland ajoute, comme s'il avait lu notre livre : « *Il employa, pour réuſſir, tous les moyens de circonval-* « *lation ouverte ou ſouterraine : c'eſt une ſtratégie curieuſe* « *de cinq ans.* » C'eſt à cette ſape que nous devons non-ſeulement ce Tartuffe *jailli & bruſqué,* comme le ſaiſit M. Moland, ſans expliquer ſa propre contradiction, ce Tartuffe de théâtre qui ne ſerait pas, tout ſeul, un

Digitized by Google

fruit ſuffiſant pour cinq années de travail d'un Molière, mais auſſi notre épopée ſatirique qui, éclairée par le temps, révèlera les coloſſales aſſiſes que le Prométhée français oſa poſer ſur les frontières du trône à l'émancipation du peuple qui ne ſe connaiſſait pas encore, aſſiſes de granit indeſtructibles, fortifiées par la nobleſſe qui rapprenait à ſe connaître, contre leſquelles vint ſe briſer & ſe briſera toujours la tempête jéſuitique.

Un eſpoir leur reſtait; c'était ſa mort. Ils l'y guettaient depuis longtemps; enfin, en 1673, le débauché cardinal de Paris, qui avait donné le ſignal officiel des perſécutions, les couronna en refuſant ſon cercueil; le noir Pandemonium, arbitre ſecret de la politique européenne, crut qu'il n'aurait qu'à balayer des reſtes de comédien au milieu des huées ſalariées d'une plèbe en livrée ou en guenilles pour être vengé des cordiales acclamations du naiſſant Tiers-État en coſtume de travailleur ou en tenue princière. Le Chrétien philoſophe, à qui « *M. Bernard, prêtre habitué en l'égliſe Saint-* « *Germain, avait adminiſtré les ſacrements à Paſques* « *1672,* » fut donc, en janvier 1673, rejeté par l'Égliſe, d'ordinaire ſi friande même des demi & des faux convertis. Le poète moraliſte « *à qui la Grèce eût élevé des* « *autels* » ne put obtenir qu'à force de prières « *un peu* « *de terre,* » & quand vint l'ordre du Roy dit abſolu, en faveur de ſon valet de chambre, les hommes noirs lui obéirent, mais grinçant des dents, le menaçant de

Digitized by Google

l'avenir & ricanant devant le ſiniſtre feu de joie qu'ils allumèrent, hélas ! de tous ſes papiers, autographes ou copies, reliques ſacrées, ſauf une ſeule, la plus précieuſe pour nous, la plus terrible pour eux, ſon Livre abominable inédit. Dans cette jubilation de cannibales, ils durent, par quelque abbé de leurs ſoudoyés, dépêcher ſon épitaphe au grand Condé, car celui qui avait verſé des larmes héroïques au Cinna de Corneille, fondit en pleurs ſur ſon allié ſecret, & répondit au miſérable envoyé : « *Plût à Dieu que ce fût lui qui m'apportât la* « *vôtre !* »

Ainſi, la Gloire en deuil changeait toutes les démonſtrations hoſtiles en autant d'acclamations triomphales. Pour éclipſer ſinon pour tuer ce preſtige qui, malgré eux, ouvrait ſes ailes juſqu'aux aſtres, les corbeaux ſoudroyés ſongèrent à l'Aigle : l'éloquence épiſcopale la plus ſublime tenta, mais en vain, de terraſſer le Titan du Théâtre & des ſalons de la Fronde ; l'Aigle, lui-même, du haut des cieux s'abaiſſa en ſecret devant la ſageſſe de la terre ; d'après une note manuſcrite inédite (B. N. fr. 12450), il fléchit amicalement devant Racine & Deſpréaux, concertés pour défendre celui qu'ils déclaraient ſupérieur à eux & au grand Corneille, celui qu'on nomme aujourd'hui l'Écrivain national. Oui, cette intime rétractation de Boſſuet me fait oublier, pour l'honneur de l'Égliſe de France, ſon abſence aux funérailles, ſinon ſa collaboration à la mort

Digitized by Google

(les *bouillons, vraies eaux fortes,* servis au moribond preſque ſubit font trembler !) de notre grand auteur ; comme amende honorable, tous les ans, le jour de ſa naiſſance, nous jonchons ſa maiſon de lauriers & de fleurs, & les peuples, pendant les ſiècles, ſuivront la France aux pieds de ſa ſtatue.

L'Éditeur.

Retombons ſur la terre, mon cher Auteur, & montrez-nous froidement comment nos Dialogues ſe relient d'eux-mêmes, par tous les points, au monument théâtral de Molière.

Ménard.

Sainte-Beuve qui les flairait, à cauſe de l'évidence d'un Molière inconnu, nous dit : « *Comme ſatire dialo-* « *guée en vers, les* FACHEUX *ſont un chef-d'œuvre.* » Donc, littérairement, les Fâcheux, ſatire dialoguée, ſont les frères aînés des Dialogues ſatiriques ; cela eſt d'autant plus ſaiſiſſant que Schlegel lui-même, un étranger, ne trouve dans les pièces les plus vantées de Molière, ſurtout dans le *Miſanthrope,* « *que des diſſertations* « *dialoguées, des thèſes ſoutenues dans toutes les formes.* »

De plus, notre Comédie eſt diviſée en cinq dialogues qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs entretiens ; c'eſt donc la diſtribution exacte des grandes pièces de Molière en cinq actes & un certain nombre de ſcènes. Et encore, Sainte-Beuve remarque « *que, pour Molière comme pour les anciens*

Digitized by Google

« *tragiques & comiques, cette diviſion d'actes eſt imaginée* « *après coup & artificielle.* » Enfin, Molière lui-même (préface de l'*École des Femmes*), décrit « *l'idée de ce* « *Dialogue ou, ſi l'on veut, de cette petite comédie.* » Il n'en faiſait donc point de différence : ces deux appellations ſont donc pour lui ſynonymes.

Le ſecond rapport eſt la ſimplicité d'action. Or, Saint-Marc Girardin a noté que *ce qui rend Molière inimitable & le diſtingue de tous, c'eſt la ſimplicité d'action :* « *Après quelques traits heureux, les autres reviennent aux* « *procédés ordinaires, à la complication des evènements & à* « *la ſcience des ſurpriſes.* » L'intrigue, *chez lui ſeul*, n'eſt que la nature.

Le troiſième ſerait cette fécondité unique d'où jailliſſent au commandement du Surintendant, « *trois actes, en* « *vers, conceus, faits, appris & repréſentés en quinze* « *jours*, » &, ſur *un ſigne du Roi, l'Impromptu de Verſailles.* J'ai déjà parlé de l'extaſe du froid Boileau ſur cette veine enchantée ; j'ajouterai avec Sainte-Beuve que ce qu'il a de commun, & au plus haut degré, avec les cinq ou ſix grands génies de l'humanité, c'eſt « *ce maniment de tout un monde qu'ils évoquent ſans ceſſe* « *& qu'ils peuplent ſans relâche.* »

Quatrièmement, à quel autre ſuppoſer le génie, l'héroïſme, la diſſimulation de notre œuvre ? Trouvez, dans les contemporains, un ſeul comique, un ſeul pamphlétaire capable d'une ſuite de vingt vers vécus,

Digitized by Google

parlés, éclatants, irréprochables, altiers de théâtrale allure & en même temps familiers par leur jaillissement naturel ? Or, nous en avons près de sept mille de cette touche sublime & tous, comme par magie, frappés à l'estampille unique de Molière ! Je retrouve ici, à ne s'y pouvoir méprendre, son procédé que Sainte-Beuve lui reconnaît comme exclusif :

« *Dans son éloge de la fresque, il a fait, sans y penser,* « *le caractère de ses poésies; il préférait à la paresse de* « *l'huile les brusques fiertés de la fresque :* »

Qui veut un grand génie à toucher ses beautés....
Avec elle il n'est point de retour à tenter
Et tout au premier coup se doit exécuter.

C'est parfaitement cela : l'acteur-auteur improvise sur une actualité & il demeure classique pour les siècles !

Et si bien étalés chez nous, « *son horreur* (comme il dit) *des ornements gothiques.... monstres de l'ignorance,* « *torrents de la barbarie....* » & son goût « *du sel des* « *grâces antiques* » qui, malgré le tapage & le flamboyant du romantisme, constitueront toujours ce pur génie français qu'il a personnifié; et ici, en plénitude, ce ton agressif d'un Juvénal de théâtre, qui, *plus que Pascal, met en question* « *les principaux fondements de la société* « *d'alors*, » où les imaginerez-vous seulement, ailleurs qu'en Molière ?

Parlerai-je de l'identité des styles ; mais du Molière

Digitized by Google

ne ſouffre ni contrefaçon, ni paſtiche; je ne ſache même pas, avant la décadence des lettres, qu'il ait eu un ſeul ſinge. Henri Martin relève « *cette veine intariſ-* « *ſable du* DIALOGUE, *ce vers auſſi plein & auſſi puiſſant* « *que le vers cornélien, & où le trait comique jaillit avec la* « *même force & le même imprévu que le trait héroïque chez* « *Corneille.* » Victor Fournel (*Biographie* Didot) cite en Don Juan « *ce ſouffle preſque cornélien* qui règne dans un aſſez grand nombre de paſſages, » ſouffle ici vraiment cornélien qui triomphe partout aux endroits politiques. *Le breviaire des Rois* fut donc le modèle de celui qui ſeul put dire : « Sans Corneille, je n'aurai pas été ce que je ſuis » & le diſcours d'Auguſte inſpira la lettre à Louis XIV ; mais dans ſon enſemble & par les détails, Molière ne reſſemble qu'à Molière. Je vous ai vu relever de vous-même des hémiſtiches identiques ; les quelques différences légères, quoique ſenſibles çà & là, ſont néceſſaires : 1° parce que des maſques ne parlent pas comme des portraits ; 2° parce que l'auteur ne pouvait, ſous peine de mort, ne pas ſe déguiſer, ſurtout par le ſtyle, au moyen de cette teinte archaïque qui, déſignant un vieillard, n'a pas empêché pourtant de faire nommer Molière; 3° parce que les perſonnages de gouvernement, qui tous ont des nuances marquées de langage, devaient, étant âgés, garder leurs particularités verbales ; 4° parce que notre épopée dramatique exigeait la langue du grand Corneille, du divin Racine, fuſionnée par le

Digitized by Google

Molière à ſon apogée qui s'élève ainſi, tout en ſe dérobant, à l'idéal de la poéſie françaiſe ; enfin, c'eſt par *ce double point de contact* que Boileau diſait à Louis XIV : « Molière eſt de *beaucoup ſupérieur* à Corneille & à « Racine ; » mais revenons aux vers identiques. Il me ſouvient, entre autres, d'un vers à peu près pareil :

Faites que je me taiſe ou que je me retire,

dit Foucquet, & Loyal :

Faites que votre fils ſe taiſe ou ſe retire ;

& cet autre du Miſanthrope :

Comme défauts communs à l'humaine nature,

t. II, p. 120, & p. 125 :

Que vous excuſerez mon incivilité.

Mais cela ſuffit & ce n'eſt pas à mes ſeuls contemporains de ratifier cette découverte : « *Æternitati* « *pingo ;* » c'eſt ſurtout à la poſtérité que je m'adreſſe : peut-être trouvera-t-on un jour en toutes lettres que Molière en eſt l'auteur, comme déjà dans Mme de Sévigné parlant de Foucquet, il en eſt queſtion à mots couverts :

« *Quand il y aura des vers du Pont-Neuf &* AUTRES « *je vous les enverrai.... mandez-moi votre avis des* « STANCES ; *il y en a qui ſont* ADMIRÉES. » Déjà, M. Deſchanel, dans les *Parents de Tartuffe,* a dit nettement que SON FRÈRE AÎNÉ DOIT ÊTRE DANS LES ŒUVRES MÊME DE MOLIÈRE, & Couſin fut de ſon avis

Digitized by Google

dans *La Société française au* XVIIe *siècle* (t. II, p. 271) : « *Jugez des changements qu'y fit Molière par celui-ci : Tar-* « *tuffe était d'abord* UNE SORTE D'ECCLÉSIASTIQUE. *Molière* « *a fini par en faire un laïque, un homme du monde.* » UNE SORTE D'ECCLÉSIASTIQUE nomme à ne s'y pouvoir méprendre LE JÉSUITE CONFESSEUR DU ROI.

Le Molièriste.

Il y a aussi quelque part une scène bouffe de *Colbert ou le Cid enraigé,* dans laquelle, à la fin, « *Colbert lâche une ou deux pistoles* »

Pour acheter un cuisinier
Qui l'empoisonne à Pigneroles.

Et je me rappelle, mais très peu, une fable allégorique sur le procès de Foucquet.

Ménard.

C'est une fable bien digne de La Fontaine dont Boursault envoie copie à Pélisson : je l'ai fait copier aussi pour ma préface ; car j'y vois une allusion flagrante à mon Molière dans ce *Rossignol habile* qui, « *par ses* « *chants, veut forcer les méchants* » à s'adoucir envers Foucquet.

Tous deux.

Lisez ! lisez !

Ménard lit :

Près de Lesbos fut jadis un figuier
Qui rapportoit les plus beaux fruits du monde :

Digitized by Google

Planté ſur le bord d'un vivier,
Il ſe lavoit les piés dans l'onde,
Tous les oiſeaux d'alentour
Se donnoient rendez-vous ſous ſon épais feuillage
Et tant que duroit le jour
Ils y chantoient leur amour
Et bénifſoient ſon ombrage ;
Mais comme dans le monde il n'eſt rien de certain
Et que c'eſt une mer qui n'eſt point ſans naufrage,
Après un temps calme & ſerein
Il ſurvint tout à coup un furieux orage :
Les vents en un moment agitèrent les airs,
Il ſembloit que la pluye alloit noyer la Terre ;
Enfin, après beaucoup d'éclairs
Le figuier malheureux fut frappé du tonnerre !
Les oiſeaux, effrayés d'entendre ce grand bruit,
Dans le hameau prochain vont chercher un aſile,
Et, l'orage paſſé, chacun d'eux s'entrefuit
Pour venir habiter leur premier domicile ;
Mais l'arbre qui, pour eux, avoit eu tant d'appas,
Accablé ſous le faix d'une telle diſgrâce,
Avoit ſi fort changé de face
Qu'on ne le reconnoiſſoit pas.
Les premiers qui le reconnurent
Feurent un Épervier, un Milan, un Vautour,
Qui l'inſultèrent tour à tour,
Et pour ne le plus voir, à l'inſtant diſparurent.

Digitized by Google

Suivez-nous & vous ferez bien,
Dirent-ils aux oiſeaux qu'ils crurent pitoyables ;
Ce figuier, déſormais au rang des miſérables,
Ne peut plus nous ſervir à rien.
— Pour moi, dit une Tourterelle
Qui ne concevoit rien de plus cher que l'honneur,
Je prétends partager ſa fortune cruelle,
Puiſque j'ai partagé ce qu'il eut de bonheur.
Il m'a fait tant de bien, reprit une Colombe,
Que je m'en ſouviendrai toujours :
Je lui veux conſacrer le reſte de mes jours,
Dans quelque diſgrâce qu'il tombe.
— Plût au Ciel pouvoir par mes chants,
Ajoute tendrement un Roſſignol habile,
Lui rendre ſes attraits & forcer les méchants
A revenir un jour lui demander aſile.

Combien au tableau qui paroit
En voit-on qui ſont tout ſemblables !
C'eſt ainſi que l'on reconnoît
Les faux amis des véritables !

« N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que voilà une peinture « naïve de ce qui eſt arrivé à la diſgrâce de M. Foucquet « & qu'il y a bien plus d'Éperviers & de Milans que de « Colombes & de Tourterelles ? » ·

Le Molièriſte.

La Colombe, c'eſt Mme Dupleſſis-Bellièvre; la Tour-

Digitized by Google

terelle, Mme de Sévigné ; le Roſſignol, c'eſt ſans doute Molière; ce ne peut être Péliſſon, car il plaidait & il ne chantait pas : il a bien écrit quelques vers, mais il s'eſt vite réſumé en celui-ci :

Je me tais & je ſçay que je n'ay qu'à me taire.

J'avais déjà remarqué que, de tous les obligés de Foucquet, Molière était le ſeul qui n'eût pas pris ſa défenſe : or, étant donné le grand cœur qui parut en toutes ſes actions & éclate dans tous ſes ouvrages, je ne m'expliquai pas ce ſilence ingrat. Outre la ſympathie qui devait exiſter entre le Mécène connaiſſeur & notre homme univerſel, celui-ci admis à jouer *les Fâcheux*, chez lui, en ſociété Royale, pour deſſert d'un banquet de Cour, comme gala d'une fête olympienne, lui devait non ſeulement ſon écloſion triomphale devant l'élite de la France, à l'intimité du Roi, mais encore l'ovation preſque diviniſée de cette adorée qu'il voulut dès lors s'aſſurer par des liens éternels. Un tel protecteur arrêté, quel coup de foudre ! Empriſonné, le ſucceſſeur déſigné de Mazarin, & par les menées de ce parti jéſuite qui voudrait étouffer tous les hommes de lumière & renverſer tout piédeſtal des phares de l'eſprit humain, quel ſujet d'épopée ſatirique vengereſſe ! A ce déſaſtre, même l'inſouciant La Fontaine ſent éclater ſa douleur; il ſoupire une audacieuſe élégie & la hardie fable ci-deſſus; le frivole Heſnaut lui-même oſe aiguiſer contre Colbert

Digitized by Google

un ſonnet anonyme qui fait mettre ſa tête à prix : je comprends, je demande que, dans ſa rage, un Molière, dont l'indignation brûle les veines à la moindre injuſtice, tire ſon ſtylet; pendant que l'avocat Pélisson rédige ſans bruit, du fond de la Baſtille, des plaidoyers en faveur de l'innocent perſécuté, j'exige que le ſatirique Molière crayonne incognito votre livre effroyable; pourtant une objection m'arrête : comment le pamphlétaire, exaſpéré en 1664 contre Colbert, l'a-t-il, en 1669, quelque peu encenſé dans ſon épître à ſon ami Mignard?

Ménard.

D'abord il ne fait que louer, & incidemment, le Miniſtre qui tenait entre ſes mains le peintre officiel Mignard; *les grands hommes*, dit-il même aſſez froidement, *ſont mauvais courtiſans*,

Peu faits à s'acquitter des devoirs complaiſants....
L'étude & la viſite ont leurs talents à part;
Qui ſe donne à la Cour ſe dérobe à ſon art....
Ils ne ſauroient quitter les ſoins de leur métier,
Pour aller fatiguer chaque jour ton portier,
Ni partout près de toi, par d'aſſidus hommages....
Mendier des prôneurs les éclatants ſuffrages....
Et tu DOIS CONSENTIR A CETTE NÉGLIGENCE....

SOUFFRE.... *que par leurs ouvrages* SEULS *ils te faſſent la cour.*

Digitized by Google

Il n'y a là qu'une manière adroite & polie de se disculper, lui & Mignard, d'être un peu ostensiblement demeurés, ainsi que Le Nôtre & Lebrun & tutti quanti, fidèles à Foucquet. En outre, Colbert s'était fait à peu près pardonner, aux yeux des impartiaux éclairés, par de grands services administratifs rendus à l'Etat. Enfin, si le précepteur du Grand Dauphin est désormais, par mon Cours royal inédit, très bien pris en flagrant délit d'opportunisme, le valet de chambre du Roi peut bien l'être un peu.

L'Éditeur.

Vous nous avez dit que notre Bossuet, déjà connu pour avoir empêché l'avocat de Foucquet de brûler son poëme d'Eurymédon, *qu'il relisait tous les ans*, aurait comme pactisé avec le théâtre, devant Racine & Boileau.

Ménard.

Parfaitement. Voici la note inédite du manuscrit français n° 12450 de la Bibliothèque nationale :

A propos des *Maximes & réflexions sur la Comédie*, « *Racine se fâcha d'y être traité* D'UN RACINE ; *Despréaux* « *& lui résolurent d'écrire contre & éclatèrent auprès de* « *leurs amis. M. de Meaux, averti, déclara que son dessein* « *avoit été de louer la conduite de Racine, en proposant son* « *exemple, & qu'il l'avoit nommé de la manière que se* « *nomment les personnes distinguées & qui exultent à la* « *première rencontre. Il prévint Racine, en luy demandant*

Digitized by Google

« *s'il étoit vray qu'il se plaignît, & le poète répondit par des* « *honnestetés, & la chose finit ainsi.* »

Le Molièriste.

Après cette palinodie piquante, on ne peut en vouloir à Molière de n'avoir pas tout à fait tenu rigueur à Colbert. Pélisson aussi devint vite secrétaire de Louis XIV, & Boileau fut bientôt l'ami de Colbert. Walckenaër, à défaut de l'histoire, nous donnerait la clef de ces humaines métamorphoses :

« *Le temps travaille vite pour ceux qui sont heureux.* « *Bientôt Foucquet fut oublié. Ceux mêmes qui l'avaient* « *chéri, qui lui avaient donné les plus grandes marques de* « *dévouement, satisfaits d'avoir, par la courageuse conduite* « *qu'ils avaient tenue au moment du procès, contribué à lui* « *sauver la vie, n'en parlèrent plus.* »

Le Molièriste.

C'est toujours ainsi. Mais il paraît qu'il y a des stances de Polyeucte adaptées en monologue familier du Père Annat.

Ménard.

Oui, tout comme déjà dans Tartuffe, Molière avait transformé ce vers de Corneille :

Ah ! pour être Romain, je n'en suis pas moins homme,

en celui-ci :

Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme.

Digitized by Google

C'eſt néceſſairement au ſujet de nos *ſtances* « *qu'on* « *chercha dans le temps*, dit Taſchereau, *à perſuader le* « *grand Corneille que Molière oſait le traiter comme Ariſto-* « *phane avait traité Euripide : mais deux grands hommes* « *ſe brouillent difficilement.* » Vous voyez donc encore là un nouvel aſſaut, inexpliqué juſqu'ici, du reſſentiment jéſuitique.

Le Molièriſte.

Tout en diſcutant pied à pied mon adhéſion à votre découverte, je ſuis ravi de toucher du doigt le grand rôle politique que tout me portait à prêter à Molière ; mais il faut bien conſtater que certains cléricaux de talent qui continuent autour de ſa ſtatue la diffamation organiſée ſur ſon cercueil, ont tout à fait relégué ſur les planches ce voyant du Louvre.

Ménard.

Sans doute, hélas ! pour l'humiliation de la France, certains polémiſtes goujats ont craché ſur les lauriers que l'humanité civiliſée prodigue à Molière ; mais, heureuſement pour l'honneur d'un parti qui, ſur ce point, radote, certains logiciens catholiques conviennent que « *l'idée première du Tartuffe ſortit de* L'INTIMITÉ *de la* « *Reyne-Mère & de Mazarin ;* » vous ſavez que c'eſt préciſément le pivot de notre comédie. Ils ajoutent « *que, Louis XIV régnant en perſonne, le Tartuffe fut* « DISPOSÉ *pour la ſcène, cela eſt bien vraiſemblable.* » Il y

Digitized by Google

en avait donc, vous le reconnaiſſez, un primitif, un de ſociété, lu ou récité ſecrètement, qu'on a *arrangé* théâtralement, en y ajoutant l'intrigue paſſionnelle d'un mariage, une ſoubrette & de gros types impreſſionnants, etc.

« *Il ſera toujours vrai que le Tartuffe a été inſpiré, de près* « *ou de loin, par le Gouvernement de Louis XIV.* » Oui, M. l'abbé Davin, ce premier Tartuffe, que vous deviniez en 1873, a été retrouvé en 1876, & cet immortel Tartuffe politique viſait à délivrer la Royauté des vampires qui, après avoir bu tout ſon ſang, feront tomber ſon cadavre en putréfaction !...

L'Éditeur.

Ce rôle ſi haut de juſticier du Gouvernement de ſon temps & de ſon ſiècle que preſſentait l'hiſtoire & que prouve votre découverte me ſemble bien un peu inconciliable avec la vie de théâtre : quoi ! acteur, directeur de troupe, auteur comique & pamphlétaire ? Et tout cela à la fois ?

Ménard.

Voyez l'aſcenſion du grand homme à travers tous les obſtacles : cette univerſalité ſi extraordinaire ne vous étonnera plus ; ſon père, bourgeois riche, ne ſonge qu'à le faire ſuccéder à ſa charge héréditaire de valet de chambre, tapiſſier du Roi ; le fils de M. Pocquelin s'emporte vers le collège de Clermont où les Jéſuites

Digitized by Google

diſtillent à l'élite des Grands la fleur des Belles-Lettres & de la Philoſophie ; dans cette ſphère d'ariſtocraties de toute ſorte, il s'épanouit comme par enchantement ; puis, fuyant de nouveau les douceurs & glorioles paternelles, il court à Orléans ſe compléter par le Droit, & revient en Sorbonne ſe parfaire par la théologie. Ici, l'Amour, qui ſeul apprend tout, l'empoigne ; la Béjard, ſon idole, eſt comédienne : il ſera auteur-acteur. Il parcourt la France, il ſe l'aſſimile ; l'obſervation pour guide, la ſenſation pour expertiſe, il fait fructifier toutes les ſemences de ſes études complètes. Par *l'Eſtourdi*, il ſurgit peintre de mœurs ; par les *Précieuſes*, il apparaît roi de la ſcène : en proſe & en vers, il fait loi. C'eſt alors que Foucquet, tréſorier des Muſes, lui ajoute, aux enivrantes acclamations du parterre, aux ſuaves bravos des ſalons, le ſuffrage direct du Roi qui, d'intuition, ſe fait ſoudain ſon collaborateur. D'une part, la ſuperbe & magnifique incarnation de l'âme de la France ; d'autre part, la profonde & forte perſonnification de ſon génie. Molière & Louis XIV : voilà les deux Majeſtés qu'avait miſes en préſence & aſſociées Foucquet. Tout à coup, celui-ci tombe : Molière anonyme crie : Aux armes ! &, incognito, « *entre*, d'après Fournier, *en rapports directs* avec le « captif de la Baſtille. »

C'eſt alors que Condé, cet ancien roi de la Fronde, le ſoutient viſiblement dans ſon combat de Titan contre

Digitized by Google

les Jésuites ; car il ne lui disait pas : « *Venez, à toutes* « *vos heures ;* JE QUITTERAI TOUT POUR ÊTRE A VOUS, » pour seulement lui entendre parler comédie bourgeoise. « *C'est un homme,* ajoutait le Prince, *dont* L'ÉRUDITION & LE JUGEMENT FOURNISSENT DE TOUT. » Cette érudition ne se trouve vraiment justifiée qu'ici. Enfin, pour s'appuyer sur le peuple qu'il sent le levier de l'avenir, pour le pénétrer de sa victoire remportée dans les salons sur la tyrannie noire, il transforme ses fins Tartuffes de Gouvernement en un gros hypocrite populaire, & ces deux monuments, liés désormais indissolublement, proclament Molière un grand politique.

Le Molièriste.

Mais ainsi, Molière marcherait dans l'histoire l'égal de Louis XIV ?

Ménard.

Mieux que cela : notre comédie du coup d'État de 1661 achevant l'œuvre des Mémoires, Molière apparaît en juge du grand siècle & diminuant Colbert, rétablissant Foucquet, grandissant Louis XIV, je le mets encore au dessus de cette trinité fameuse.

En effet, l'Hôtel de Rambouillet, exagéré en tout, proclamait Foucquet un Périclès, un Auguste ; la postérité, d'après Molière qui le peint « *tel qu'un juge doit le* « *voir... ni trop blanc, ni trop noir....,* » mettra sur le piédestal de Louis le Grand, d'un côté le buste en creux

Digitized by Google

du Protecteur des Lettres, & de l'autre, la ſtatuette en relief du Père de l'Académie. La première part du grand ſiècle leur revient. Si Corneille & Deſcartes ont fleuri ſous le Cardinal, Molière & La Fontaine ſont éclos grâce au Surintendant. Corneille lui doit un beau ſoleil couchant & l'inacceſſible étoile Sévigné illumine ſa priſon. C'eſt dans le plein drap d'or de telles dépouilles opimes que s'eſt taillé l'immortel manteau du grand Roi. C'eſt donc une gloire toute nouvelle & incomparable pour Molière, d'avoir ainſi d'avance conſacré le Jugement dernier de l'Hiſtoire qui chaque jour ſe refait par l'inédit.

Le Molièriſte.

C'eſt juſte ; mais je crois que votre découverte le fera baiſſer dans l'eſprit des religieux ſincères.

Ménard.

Au contraire. Le fils aîné de Rabelais & le père de Voltaire s'eſt tenu dans une modération extrêmement ſenſée que n'ont atteint ni ſes devanciers, ni ſes ſucceſſeurs. Économiſte hiérarchique parfait, il n'a voulu que nettoyer le mécaniſme ſocial, mais ſans toucher à un rouage eſſentiel quelconque. Quant à la religion, qui en eſt un, il ne ſongeait guère à la détruire, puiſqu'il la pratiquait. L'Eſprit fort, Saint-Evremond, diſait de lui : « *Si je me ſauve, je lui devrai mon ſalut.* »

« La religion, dit Molière, n'est que la perfec-

Digitized by Google

« TION DE LA RAISON.... *on peut faire un ſanctuaire d'un* « *théâtre.... Si le Ciel a fait naître quelque génie capable* « *de rendre à la Comédie ſa première ſainteté, pourquoi l'en* « *empêcher ?* » Molière s'eſt donc donné comme miſſionnaire de la religion vraie; &, en effet, c'eſt le Luther philoſophe du théâtre. Fénelon prit ouvertement ſon parti, & l'auteur du *Télémaque* aimait à répéter : « *Bour-* « *daloue n'eſt point Tartuffe, mais ſes ennemis diront qu'il* « *eſt Jéſuite.* » Ce blâme épiſcopal du perſécuteur de Molière légitime preſque notre épithète de réformateur religieux.

Le Molièriſte.

Votre Molière prend des proportions giganteſques, devient comme Homère, Océan père de fleuves; mais quelles raiſons avez-vous de regarder ſa comédie politique comme une ſorte d'*Iliade* théâtrale ?

Ménard.

Il y a plus d'un rapport entre elle & l'*Énéide ;* Virgile fait réciter à ſon héros tous les évènements antérieurs néceſſaires à la marche de ſon poëme; Molière révèle par un *Mémoire ſecret de Mazarin* mourant tous les reſſorts politiques du paſſé qui feront jouer ſon drame. Homère réſume le monde antique dans une action de trente-quatre jours; Molière fait tenir le monde moderne dans un procès d'un mois.

Virgile, comme horizon épique, déroule l'hiſtoire de

Digitized by Google

Rome, ſa patrie, au moyen d'une évocation de ſes héros ; Molière, par une lettre à Louis XIV, prophétiſe avec des lueurs ſiniſtres les deſtinées de la Royauté & de la vieille France.

Le Molièriſte.

Je ſais bien que Sainte-Beuve, en diſant que « *Molière « n'avait pas eu le temps d'aller juſqu'à Homère,* » proclame qu'il en était capable & que le temps ſeul lui a manqué pour qu'il donnât à la France ce poëme épique qui lui manque & que ſon légitime amour-propre réclame depuis trois ſiècles.

Ménard.

Oui, & d'autant mieux que, d'après lui, Molière eſt un des cinq ou ſix grands génies qui réſument leur race. Malgré ſa magnificence, le théâtre de Molière ne lui ſuffit pas pour un tel titre. Homère & Eſchyle, les grands Hellènes, diviniſent leurs héros patriotiques qu'ils mettent au deſſus des faux dieux ; Tacite & Juvénal, les grands Latins (Dante & Cervantès ne ſont que des floraiſons de cette deſcendance), marquent du fer rouge les empereurs, ces monſtres ſoi-diſant divins qui violent & proſtituent leur patrie : voilà pour l'Antiquité. Rabelais, le grand Gaulois, c'eſt l'écloſion du monde moderne par la ſcience & la juſtice ; Molière, le grand Français, c'eſt ſon épanouiſſement de la même ſorte & par les mêmes moyens. En face de ces deux

Digitized by Google

géants nationaux, ſe dreſſent à leur hauteur les grands Saxons Shakeſpeare & Beethoven; nous avons vécu, nous vivons, nous vivrons de ces deux groupes qui, un pied dans notre paſſé, un autre dans notre avenir, occupent les deux verſants ethnographiques de l'humanité.

Mais ajournons tout parallèle politique entre l'ami de lord Southampton & l'intime du Prince de Condé; il occupait dans les Lettres françaiſes la première place; il me ſemble devenu encore plus Français; or, en fait d'eſprit ſurtout, plus on eſt Français, plus on eſt grand. Pluſieurs talents énormes, tour à tour orientaux & gothiques, royaliſtes & communards, Byroniens & Shakeſpeariens, mais diminués de leur race gallo-franque, tombent au ſecond rang; Molière, dont le courage, comme celui de Henri IV, ce roi un peu républicain, riait à tout, s'eſt aſſimilé la Grèce & la Gaule; bref, il pétrit ſon alliage de liberté & d'autorité & monnaye le lingot, la lave d'or de Rabelais, qui devient la richeſſe courante de la civiliſation. Comme celui-ci, il n'a pas pu faire paraître de ſon vivant ſon chef-d'œuvre politique; le cinquième livre du Pantagruéliſte maſqué, qui y a mis la clef ſecrète des hauts ſacrements de vie économique, & notre comédie horrifique, qui ſont au fond deux encyclopédies ſociales, n'ont pas que ce point-là de reſſemblance : les frères Fredons, ſi lubriques en ſecret, ſont nos chats-fourrés, ſilencieuſement impudiques; la Grand'Chambre correſpond à

Digitized by Google

notre Chambre de Juſtice. Sans doute, Rabelais a l'immenſe mérite d'avoir forgé & trempé notre langue; mais Molière l'a ſculptée & ciſelée à perfection; Rabelais, ſous des voiles mythiques, a pouſſé à bout la lutte à outrance contre les hypocrites juſticiers & religieux; mais il ſape tout indiſtinctement; Molière, avec une juſteſſe plus infaillible, trace la juſtice parfaite & la religion vraie :

La juſtice eſt pour eux une divinité
Qui leur donne un ſoupçon, d'une civilité....

dit-il, t. I, p. 97; & t. II, page 16 :

Par ſon brillant éclat je vois que la Juſtice
Doit eſtre aux Souverains leur plus noble exercice....

& ce cri de Madame Foucquet (p. 127) :

Aucun mal avec Dieu ne peut être un malheur.

Et comme on ſalue à tels accents celui qui s'écriait :

Il n'eſt nul genre de héros
Qui ſoit plus à priſer que les parfaits dévoſts.

L'excellence de Rabelais eſt dans ſon ſyſtème d'éducation & d'inſtruction; chez Molière auſſi, & avec un ſens plus fin encore, il n'eſt queſtion que d'enſeignement : *Ecole des Maris, Ecole des Femmes, des Savantes, des Ménagères;* école de réflexion, de goût, de maintien, de langage, de ſociété, de politique, de religion, &c.

Digitized by Google

Rabelais trace un cours royal à Gargantua ; Molière ſon cours de Royauté à Louis XIV.

C'eſt au point que ſi le trône de France fit éclore l'aſtre Boſſuet & ſes ſatellites, la planète Fénelon & ſa pléiade, Rabelais & Molière, nos deux grands génies profanes, de génération ſpontanée, viriliſèrent le peuple adoleſcent dont la deſtinée lointaine ſemble magnifique ; infatigables, ils ont préparé l'œuvre actuelle militante qui n'eſt qu'à ſon début.

Etudiez, pour ſaiſir celle de Molière, la miſſion de la France : ſon eſprit, c'eſt la ſatire. Les autres peuples font des exploits pour les faire, & ils n'ont que des *chanſons de geſte ;* nous, pour conquérir la vérité, la lanterne à la main & la Juſtice, le glaive au poing, nous avons compoſé des épopées ſatiriques : par exemple, le *Roman de la Roſe*, d'abord par crayon, puis par deſſin de Papelardie, ſynonyme de Tartufferie. Le clerc Jean de Meung-ſur-Loire, continuateur de Lorris, eſt précurſeur du curé Rabelais de Chinon-ſur-Vienne ; mêmes digreſſions contre les Princes ; nobles pas plus épargnés,

Dont le corps ne vault une pomme
Oultre le corps d'un charroier.

Vous l'entendez à travers les ſiècles ce premier coup du tocſin de 89 !

Faux-Semblant, aïeul de Tartuffe, & *Contrainte-Abſtenance,* ſa mie, habitent le monde & le cloître, mais

Digitized by Google

plus le cloître. « *Confeſſeur* » *qui n'a pas nom frère Lovel (Amour),*

« *Mès frère Leus* (Loup) *qui tout dèveure.* »

C'eſt notre père Annat ! — Déjà il a des bulles à Rome; ſon ſénéchal eſt *Chevanche* & ſon frère *Intrigue.*

« *Ce ne ſont pas les brebis pauvres que je diſpute aux Prélats;*
« *s'ils ne ſont pas contents des brebis maigres, gare qu'ils*
« *ne perdent mitre et croſſe.*»

Ah ! pauvre Egliſe de France, eſclave, tu tremblais perpétuellement devant le Confeſſeur du Roi ! — Moi travailler, dit le cléricaliſme, vers la fin du moyen âge, à la Science, repréſentée par l'Univerſité, j'aime mieux

Affubler ma renardie
Du mantel de papelardie.

Jean de Meung, tout comme le Molière des *Dialogues ſecrets*, ſe cache prudemment.

Oncques ne fut intention
De parler contre homme vivant
Sainte religion ſuivant.

Quelle ſuite dans l'eſprit français.... pendant douze siècles !... Tartuffe, toujours dénoncé, & Tartuffe ſtigmatiſé partout ! dans le portrait du renard, dans le tableau du papelard, dans le drame de Faux-Semblant, dans la comédie de Tartuffe, dans l'épopée du *Livre Abominable.*

Vous venez de voir Molière centraliſer la miſſion de l'eſprit français; voyons comment la France s'acquitte de ſon ſacerdoce; c'eſt la ſeule concluſion digne de notre

Digitized by Google

Collection nationale inédite, mon cher Editeur, dont l'épopée moliérique n'eſt que la première pierre.

La patrie qui nous tranſporte d'amour, c'eſt la Gaule admirée de Céſar, cette terre du chêne & de l'olivier, qui fera ſuccéder à l'empire de la force, incarnée dans Rome, l'empire moral qu'elle repréſente. Charlemagne reconſtruit bien l'empire de la force; mais cela n'a ſervi qu'à donner aux ſemeurs de l'avenir le levier de cohéſion néceſſaire à la diffuſion des lumières. Sa monarchie univerſelle n'a pas plus duré que celle de Napoléon; mais toutes deux elles ſerviront de baſe à de vaſtes évolutions ſociales. Le premier monument du triomphe de plume qui ſuccède à celui du glaive eſt le *Roman de Renart* : c'eſt lui qui frappe la médaille de l'eſprit français, effigie de la raiſon elle-même. C'eſt le premier mauſolée ſatirique de Tartuffe, affublé de peau d'animal, « *renard à deux pieds, eſcroquant honneurs et croquant* « *chaſteaux.* » Le ſecond, c'eſt l'épopée gargantuaire & pantagruélique qui, bouffonne à deſſein, n'en enterre pas moins la barbarie ſcolaſtique & le moyen âge inquiſiteur incarnés dans Grippeminaud & Papegaut. Autour de ces deux grands monuments hiéroglyphiques de la raiſon un peu triomphante, ſe groupe un certain nombre de trophées ſecondaires, comme autour des cathédrales & des palais, les maiſons principales de la grande ville.

« La matière d'un grand ſiècle littéraire exiſtait donc « avant Molière, de même qu'avant Louis XIV, la « matière d'une grande nation. » (NISARD.)

Digitized by Google

Depuis le commencement du ſiècle (& bien longtemps avant, car ſi la religion & la force plantent un pays, un certain nombre de religieux & de ſoldats voudraient bien le dévorer, à meſure qu'il pouſſe), depuis 1615, dis-je, la fourmilière noire, couverte de la robe rouge de deux cardinaux, gouvernait; Mazarin meurt; la France éclairée lui déſigne pour ſucceſſeur Foucquet : un amateur de bonne ſageſſe gauloiſe, un fauteur de beau & de vrai, un amoureux de la Renaiſſance. Mais cela ne fait pas du tout le compte de la nuée régnante des oiſeaux de proie & de nuit; ils enclouent le progrès en marche : Louis XIV fait alors confiſquer à ſon profit leur contre-révolution : il incarne l'Etat, &, avant la théorie ſublime, mais plus ou moins irréaliſable du Gouvernement de tous par tous, il produit, pendant 72 ans, le Gouvernement de tous par un ſeul; or, comme la France ſe reconnaît héroïque, galante, magnanime, ſpirituelle, ſenſée, en ce monſtre éblouiſſant, elle l'acclame : voilà le ſecret de l'omnipotence adorée de Louis XIV, de la fortune magique de Bonaparte, de l'ovation funèbre de Gambetta. La France ne ſent battre ſon cœur que devant ſon portrait ſincère, & ſi, dans la gloire, dans le ſang, ou dans le deuil, elle épouſe un prince, un ſoldat ou un tribun, c'eſt qu'oubliant leurs défauts d'homme, elle fête en eux ſon éloquence, ſa capacité ou ſa grandeur. Venons au détail. Richelieu fait l'unité de la nation & de la langue ;

Digitized by Google

mais il les garde en ſervage; le grand Corneille n'eſt que ſon gagiſte, le pauvre roi n'eſt que ſon ſignataire : Louis XIV, lui, s'incline devant *Molière*, impoſe le ſublime comédien, échelonne, comme cortège, aux pieds de ſon trône, la partie de la nation née de ſes œuvres, hier domeſtiquée chez les Grands, & courbe ſous ſon ſceptre les hautes & baſſes claſſes qu'ils cherchent à fuſionner; c'eſt le mérite qui donne les places au parterre royal; les vrais gens de lettres (qui ſont toujours pauvres, même quand ils naiſſent riches, à cauſe de leurs grands goûts) ſont penſionnés au nom de l'Etat; il n'en fait pas des rouages du gouvernement, cette bévue de notre temps (qu'a beſoin d'être miniſtre tel auteur né par son génie plus prince que les princes, qui deviendra avec le temps plus roi que les rois ?); il les empêche de mendier par un triſte mais impérieux calcul à Montauron plutôt qu'à Condé. Or, comme l'Etat, c'est lui, en émargeant à ſa caſſette, ils s'ennobliſſent, acceptant comme d'une mère les préſents de la France, les ſouvenirs de la Patrie. Auſſi l'enthouſiaſme fut ſi grand que Boſſuet & Molière, ces deux pôles de l'eſprit français, dont l'un réſume Ménandre & Térence, & l'autre Démoſthène & Cicéron, concertèrent leurs hommages envers ce Louis aſſez magnifique & puiſſant pour ſavoir confondre dans ſon intimité ſon premier comédien & ſon plus grand évêque : car ſi la légende veut qu'à ſa table il ait ſervi de ſes mains

Digitized by Google

Jean-Baptiſte, l'hiſtoire, par mon livre d'heures de Marie-Thérèſe, conſtate qu'il ſigna de ſa main un cadeau à Jacques-Bénigne. Vous le voyez, toute l'histoire & toute la littérature peuvent s'éclairer ſinguliè-rement à la lumière centrale de vraies découvertes : auſſi ai-je donné pour épigraphe à ma publication cette deviſe directrice de tous mes travaux :

L'HISTOIRE PAR LA LITTÉRATURE, & LA LITTÉRATURE PAR L'HISTOIRE !

Le Molièriſte.

S'il en eſt ainſi, Monſieur Ménard, & je le crois, j'eſpère, pour tout le monde, qu'avant peu la maiſon de Molière ſe ſurpaſſera elle-même à faire revivre ſolennellement devant la France nouvelle républicaine, un chef-d'œuvre national que jadis applaudiſſait en cachette l'ancienne France ariſtocratique.

L'Éditeur.

En attendant, je vais le répandre aux quatre coins de l'univers; courez donc, mon cher auteur, m'achever votre préface.

Le Molièriſte.

Je regrette que les incrédules de parti pris, vos Zoïle, ne vous aient pas entendu plaider votre foi; la vérité primeſautière éclate juſque dans le ſon de vos paroles & dans le laiſſer-aller de votre diſcours....

Digitized by Google

L'Éditeur.

Ils pourront toujours le lire; car pour mettre à profit les lumières ſpontanées d'un loyal débat entre érudits ſincères, je l'ai fait prendre par un ſténographe.

Ménard.

Je vous remercie, mon cher Editeur, & ſans préjudice d'une étude approfondie que je raſſemble, je vais donner ce dialogue préliminaire en guiſe d'*Introduction*; car, outre que Molière ſuffit à ſe prouver, je confie ma découverte à la bonne foi & au bon ſens de mes contemporains.

L'Éditeur.

Quant à moi, j'ai regardé comme un devoir de conſcience de ſoumettre à leur verdict les *Dialogues ſecrets des célèbres originaux du Tartuffe.*

AUGUSTE-LOUIS MÉNARD,

La Réynerie, à Champigny-ſur-Veude (Indre-&-Loire).

Digitized by Google

LE

LIVRE ABOMINABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
LIVRE ABOMINABLE

COMÉDIE POLITIQUE

EN CINQ DIALOGUES

PREMIER DIALOGUE

De Monſieur Colbert.

PREMIER ENTRETIEN

MONSIEUR COLBERT, MONSIEUR BERRIER

MONSIEUR BERRIER.

Enfin vous le tenez ce perfide ennemy !...
Ne faites point icy le méchant à demy :
Il faut vous eſlever deſſus ſon précipice;
La fauſſeté, la fourbe & toute l'injuſtice,
Quand il faut s'agrandir par une trahiſon,
Pour les ambitieux ont toujours eu raiſon.

MONSIEUR COLBERT.

Par ces doctes leçons, on a vu mon bon maiſtre,
Un grand docteur en fourbe, en l'Europe paroiſtre;
Je ſuis un écolier en ſa doctrine inſtruit,
Et de mon grand ſçavoir tu vas bien voir le fruit.
Je m'eſtois préparé pour cette grande affaire;
Mais je connois qu'en vain j'ay fait tant de miſtère :

Digitized by Google

Depuis que la faveur ſe déclara pour moy,
Mes moindres volontés paſſent pour une loy;
Les Grands n'ont plus, Berrier, des yeux pour ma baſſeſſe,
Et le Clergé, la Robe, & toute la Nobleſſe
Sont tombés, pour me plaire, en cet aveuglement
Qu'eux meſme ils me font honte en leur abaiſſement!

MONSIEUR BERRIER.

Il eſt vrai, la Faveur peut faire ces miracles:
Le plus ſot favory peut dire des oracles.
Moy qui n'en ſuis par vous qu'un chétif tiercelet,
Et dont eſt la naiſſance au deſſous du valet,
Je vois à mon lever Gouverneurs de provinces,
Comtes, Ducs & Marquis, & Préſidents, & Princes;
Il eſt vray qu'en mon cœur je ris de ces badauts,
Qui prennent tant de peine à s'ériger en ſots.

MONSIEUR COLBERT.

Je ſuis importuné de cette ſotte engeance.
Mais quoy! ce fut toujours la coutume de France,
Et je ſuis étonné qu'un homme comme Moy
Reçoive des honneurs qui ne ſont deus qu'au Roy!
Je vois que les vertus & l'éclat de la race
Ne ſont point des raiſons pour obtenir ſa grâce;
La Fortune me l'offre, & ſon aveuglement
Travaille à ma grandeur trop précipitamment;
Je crains...

MONSIEUR BERRIER.

Que craignez-vous, Monſeigneur?

Digitized by Google

MONSIEUR COLBERT.

Je te prie,
Avec ce Monſeigneur, trève à la raillerie!

MONSIEUR BERRIER.

Pourquoy non? Je dis vray, je puis en ce temps-cy,
Tout coquin que je ſuis, le devenir auſſy;
Les Grands, les Chanceliers, les Mortiers & les Mitres
Prétendoient ſeulement autrefois à ces titres;
Il falloit meſme encor joindre au rang la vertu;
Mais quoy! tout eſt de miſe en ce ſiècle tortu!

MONSIEUR COLBERT.

Il faut ſincèrement qu'avec toy je m'explique :
Sçais-tu bien que je ſuis un enfant de boutique?

MONSIEUR BERRIER.

Ouy!

MONSIEUR COLBERT.

De pauvre boutique, & mon père marchant.

MONSIEUR BERRIER.

Eh bien?

MONSIEUR COLBERT.

Et mon ayeul un chétif payſant?

MONSIEUR BERRIER.

Ouy, je le ſçay fort bien & la choſe eſt publique.

MONSIEUR COLBERT.

Que j'ay chez un marchand ſervi de domeſtique?

Digitized by Google

Chez les négotians, c'eſt le titre d'honneur
Dont on nomme un valet, autrement, ſerviteur...
Ce bonhomme m'ayma, car je ſçavois écrire.

MONSIEUR BERRIER.

Vous, Monſeigneur, valet?

MONSIEUR COLBERT.

Il n'en faut point tant rire!

MONSIEUR BERRIER

Vous, Monſeigneur, valet?

MONSIEUR COLBERT.

Mais as-tu bien appris
Qu'on m'a veu cy-devant un cancre dans Paris?
Mais quoy! du dernier cancre, id eſt, un miſérable,
Qui, par inventions, s'en va de table en table,
Pour ſuſtenter ſa vie, attendant la ſaiſon
De ſe pouvoir placer dedans quelque maiſon.
Mais, ô premier bonheur qui commence ma joye,
Je rencontre un Colbert... mais un Colbert de Troye!

MONSIEUR BERRIER.

Ceux que vous couſinez?

MONSIEUR COLBERT.

Ils ſont trop aparens.
Ma faveur ſeulement me les a faits parens;
Et ſi de quelque nœud nous ſommes joints enſemble,
Plus d'un ſiècle aujourd'huy nous disjoint, ce me ſemble.
Mon nom auprès de luy me donna de l'accez,

Digitized by Google

Et mon effronterie eut un heureux fuccez.
Ce marchant à Paris qui vendoit des denrées,
Connut par ſes amys un fermier des entrées,
Qui me fit d'une porte eſtre le controlleur.
J'exerçay mon office avec tant de bonheur,
Qu'il m'envoya, Berrier, afin que je parvinſſe,
Pour lever un tribut, dedans une province.
Tu ſçais de tels commis la nature & l'employ.
Enfin je fis ſi bien ſonner le nom du Roy,
Que le mien ſe peuſt faire en peu de temps connoiſtre,
Pour pouvoir en maltote un jour paſſer pour maiſtre.
Mais, ſans t'importuner des employs différens
Par leſquels j'ay paſſé des petits juſqu'aux grands,
Et par qui le deſtin, d'un coup de ſon caprice,
A baſti ma grandeur deſſus mon précipice,
Aprends que Letellier, autrefois Monſeigneur,
Pour m'eſloigner de luy m'approcha du bonheur.
Il penſoit bien me perdre en me donnant un maiſtre
Cruel, intéreſſé, méconnoiſſant & traiſtre,
En nul lieu faiſant bien, faiſant partout du mal,
Pour tout dire en un mot, Monſieur le Cardinal;
Mais enfin ma fortune ou pluſtoſt mon adreſſe
A gouverné ce maiſtre avec tant de ſoupleſſe
Que j'ay dans ſon école appris le beau meſtier
De pouvoir abuſer un monde tout entier;
Il m'apprit qu'en trompant, les fourbes & les crimes,
Quand ils ont du ſuccez ſont toujours légitimes,

Digitized by Google

Et dans l'art de fourber il me vit ſi ſçavant
Qu'il me crut mériter d'eſtre ſon confident.
Tu ſçais qu'avant ſa mort, ce ſcélérat Miniſtre
Confia dans mes mains ſon plus ſecret regiſtre,
Et que, n'en ſçachant point de plus meſchant que moy,
Il me crut le meilleur pour prendre ſon employ;
Que mon humeur injuſte, épargnante & cruelle,
De ſon avare humeur l'héritière fidelle,
Avoit les qualitez qu'il pouvoit ſouhaitter,
De faire tant de mal qu'on le duſt regretter!...

MONSIEUR BERRIER.

Vous avez dignement remply ſon eſpérance,
Monſeigneur, aujourd'huy, l'on voit dedans la France
Régner tant d'injuſtice, avec vos bons conſeils,
Que tous les Roys paſſez n'ont point vu vos pareils.
La paix, qui de tous biens eſt dite eſtre féconde,
Par votre miniſtère eſt en horreur au monde;
C'eſt un vray coup de maiſtre & qu'on ne vit jamais,
De faire aymer la guerre & tant haïr la paix.
Après un ſi grand coup, Monſeigneur, il vous reſte
A faire tant de mal qu'on ſouhaite la peſte!...

MONSIEUR COLBERT.

Mon humeur, que veux-tu! ne peut aucunement
Meſler de la douceur à mon gouvernement:
Ceux de qui la naiſſance eſt humble, vile & baſſe
Voudroient, pour mieux cacher la honte de leur race,

Digitized by Google

Et pour couvrir l'horreur de leur extraxion,
Egaller tout le monde à leur condition.
Mon eſprit mercadant & né dans la boutique
Ne conçoit qu'une idée & baſſe & mécanique;
Je ſens dedans mon cœur des contradictions
Pour eſlever mon âme aux grandes actions;
Monſieur le Cardinal, connoiſſant mon génie
Propre à faire du mal, né pour la tyrannie,
Comme je te l'ay dit, jette les yeux ſur moy
Et pour lui ſuccéder & conſeiller le Roy.
L'honneur de cet employ n'eut point pour moy d'amorces,
Je le connus bien eſtre au deſſus de mes forces;
Mais enfin le plaiſir d'eſtre un flambeau fatal,
Le fléau des François & le bourreau banal,
M'oblige, hazardant ma fortune & moy-meſme,
De mettre en grand péril l'honneur du diadeſme
Pour donner à mon cœur les ſenſibles plaiſirs
De peupler en tous lieux la France de martyrs;
Monſieur le Cardinal, pour me donner courage
Et nourrir ma fureur & ſeconder ma rage,
En ſecret me donna ce regiſtre inhumain,
Cette ample inſtruction écrite de ſa main.
Il faut que tu me ſerve, il faut donc t'en inſtruire;
Ecoute & ſois ſecret, je m'en vais te la lire.

Digitized by Google

INSTRUCTIONS & MÉMOIRES

que Moy ſouſſigné, Cardinal Mazarin, ay donné à Colbert pour gouverner après ma mort, & que je luy commande d'obſerver dans ſon miniſtère.

J'ay vu toute la France à mon pouvoir ſoumiſe ;
La Reyne dans mes fers m'a captivé ſon Roy,
Et, faiſant l'une & l'autre obéir à ma loy,
Je me ſuis veu, Colbert, toute choſe permiſe,
Et le fatal deſſein qui gouverne mon fort
M'a fait, ſans eſtre Roy, régner juſqu'à la mort.

Je n'ay point travaillé d'illuſtrer ma mémoire
Par tous ces grands exploits dont le bruit eſt fameux;
Je me ris de l'honneur qui paſſe à nos neveux ;
Je cherche la richeſſe & mépriſe la gloire;
Cette fumée eſt douce aux héroïques cœurs ;
Le mien eſt plus ſenſible aux tréſors qu'aux honneurs!

C'eſt ainſi qu'amaſſant ces immenſes richeſſes,
J'ay fait un ſacrifice à mon avare humeur
Et de mon miniſtère & de tout ſon honneur;
Et pour le moindre gain j'ay fait mille baſſeſſes;
La honte & l'infamie ont pour moy des appas
Quand devers l'intéreſt elles mènent mes pas!

Digitized by Google

Mais quelque gloire enfin vient réveiller mon âme,
Quand l'ordre du deſtin m'approche de la mort;
Je commence, Colbert, de craindre après mon ſort
L'abominable nom & d'avare & d'infâme :
Ce renom odieux me donne de l'effroy;
Pour l'éviter, je trouve un grand remède en toy !

Ainſy, je t'ay choiſy pour te mettre en ma place :
Ton âme impitoyable eſt comme il me la faut,
Elle eſt baſſe & ne peut s'eſlever aſſez haut
Pour blâmer ma conduite & ſuivre une autre trace;
Elle eſt fourbe & cruelle, injuſte, & je prevoy
Qu'on me regrettera de t'avoir après moy !

Ouy, je ſçay que ton âme avare & tyrannique
Va puiſer ſes plaiſirs dans les malheurs d'autruy;
Ta joie eſt de ſemer en tous lieux de l'ennuy;
Tu te fais un ragouſt de la douleur publique,
Et pour le genre humain ton cœur eſt ſi fatal
Qu'il ne gouſte du bien que lorſqu'il fait du mal !

Mais, pour mieux réuſſir, il faut de mes maximes
Et de tous mes reſſorts les ſecrets t'enſeigner;
Sçache que le chemin le plus ſeur pour régner
Eſt celuy des tyrans ou bien celuy des crimes;
Car, dans tous les puiſſants que les ſiècles ont eu,
L'injuſtice a pour eux mieux fait que la vertu.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Que cette vérité dans ton cœur ſoit empreinte;
Viole ſans reſpect les plus juſtes des loix;
Quand on a dans ſes mains la puiſſance des Roys,
Nous pouvons profaner les choſes les plus ſaintes,
Et la Religion doit, ainſy qu'il nous plaiſt,
Prendre pour document noſtre ſeul intéreſt.

Colbert, dans cette route il faut que tu chemines,
Et tu dois dans l'Etat faire paſſer pour loix
Que les biens des ſujets appartiennent aux Roys;
Que les vols qu'ils en font ne ſont point des rapines;
Ce langage eſt contraire à celuy d'un chreſtien;
Mais ſi celuy qui règne eſt bon, il ne vaut rien.

Donne au Roy le meſpris des choſes les plus ſaintes;
Ote luy de l'enfer la chimérique peur;
Qu'il ayt un Père Annat ſeulement pour l'honneur;
Que ſi ſon peuple crie, il ſoit ſourd à ſes plaintes;
Imprime-luy qu'un Roy ſenſible à la pitié
Perd de tout ſon pouvoir la plus belle moitié.

Dis luy que la Révolte, aux Princes ſi funeſte,
S'engendre dans les cœurs, ſe nourrit par l'argent;
Que lorſqu'un ſage Roy rend ſon peuple indigent,
Bien loin de ſes Etats il chaſſe cette peſte;
Dis luy que, pour remède à la rébellion,
Il faut dépouiller l'homme & régner en lion.

Digitized by Google

Fais qu'il ſe rende enfin par ſon humeur farouche
Cruel à ſes ſujets & dur à ſes amys,
Et qu'eſtant ſur le throſne où le hazard l'a mis,
La diſgrâce d'autruy point ou peu ne le touche.
Qu'il penſe que l'orgueil avecque ſa fierté
Fait avec plus d'éclat briller la majeſté.

Que toujours ſoit ſon Louvre environné de gardes;
Qu'il ait pour tous les Grands la haine & le mépris;
Pour jeter la terreur dans les foibles eſprits,
Qu'il paroiſſe ſans ceſſe entre des hallebardes.
Il vaut bien mieux pour luy par ce faſte apparent,
Sans eſtre en prince aymé, qu'on le craigne en tyran.

Il eſt foible & timide, & je ſçay ſon génie:
Il faut le bien farder par un faſte trompeur,
Le pouvoir ſouverain, en faiſant de la peur,
Cache mieux ſa foibleſſe avec ſa tyrannie;
Rends donc ton miniſtère & dur & violent:
On paſſe pour hardy quand on eſt inſolent.

J'ay du Roy des François étendu la puiſſance,
J'ay rendu ſon pouvoir ſi grand & tel qu'il eſt,
Non par l'amour des lys, mais pour mon intéreſt;
J'ay travaillé pour moy & non pas pour la France;
Si j'ay fait ſa grandeur, ce m'eſtoit un moyen
De m'ouvrir une porte à me gorger de bien.

Digitized by Google

Cette amour du pays, autrefois ſi commune,
Eſt un leurre à duper tous les foibles eſprits;
Les ſages d'aujourd'huy n'en paroiſſent épris
Que lorſque cette amour avance leur fortune.
Ton cœur s'eſt avec moy ſi bien diſcipliné,
Que tu l'as à l'exil de chez toy condamné.

Je te laiſſe la France en une paix entière:
Il faut qu'elle te ſerve à fonder ton pouvoir.
En miniſtre prudent ſi tu fais ton devoir,
La France en duſt elle eſtre un vaſte cimetière,
Tu feras que ton Prince avecque cette paix
Fera, pour t'agrandir, la guerre à ſes ſujets.

Attaque les François de tous eſtats, n'importe!
Attire leur argent par mille inventions:
Plus tu ſeras l'objet des malédictions,
Ta faveur près du Prince en deviendra plus forte.
Chaque Prince eſt un dupe, il croit facilement
Alors qu'il eſt haï qu'on l'aime aſſeurément.

Mets bas les Parlements & rends foibles les Princes;
Élève en ta faveur d'un eſprit réſolu
Sur leur abaiſſement ton pouvoir abſolu;
Et pour y réuſſir appauvris les provinces;
Traite tous les François comme tes ennemis,
Car plus l'on entreprend, plus l'on s'en voit permis.

Digitized by Google

Pille bien le Clergé, tourmente la Nobleſſe,
Écorche encor le peuple, & de ces trois États,
Qui donnoient autrefois des loix aux potentats,
Ne crains point les efforts, j'en connois la foibleſſe;
Ces Corps ne ſont qu'une ombre & leurs temps ſont paſſez,
Et l'on peut bien les mettre au rang des trépaſſez.

Les Prélats, dont ſi grand eſt le ſaint miniſtère,
Ou bien ſont ſans doctrine ou ſans religion;
Le moindre bénéfice ou quelque penſion
Leur peut faire trahir leur ſacré caractère.
Tout méchant que je ſuis, j'ay honte de les voir,
Qu'un intéreſt de rien ait ſur eux tout pouvoir.

Quelques-uns, mépriſant & le ſiècle & ſes aiſes,
Ont le vice & l'erreur dignement combattu;
Leur nom vole en tous lieux, publique eſt leur vertu,
Quoiqu'ils ſoient enfermés dedans leurs diocezes;
Mais, comme en bonne odeur leur vertu les a mis,
A cauſe qu'ils ſont ſaints ils ont des ennemis.

La Nobleſſe autrefois, dont l'illuſtre courage
La nommoit, par honneur, le bras dextre du Roy,
A tant de laſcheté dedans ſon noble employ,
Qu'elle ſouffre la France en un dur eſclavage.
Si ces Nobles anciens & du vray ſang de Mars
Voyoient leurs deſcendants, ils les croiroient baſtards!

Digitized by Google

Le peuple, abandonné, de vains efforts eſſaye,
Lorſque, pour ſon malheur, il eſt ſeul comme il eſt;
Il ne peut ſoutenir luy ſeul ſon intéreſt;
On dit communément qu'il gronde, mais qu'il paye.
Je n'ay point craint pour moy ny Richelieu pour luy;
Et la fureur du peuple eſt un conte aujourdhuy.

O Roys, pauvres eſprits, ſans fineſſe & ſans ruſe,
Vous me faites pitié de voſtre égarement,
Et de vous voir ſujets à cet aveuglement
De croire qu'on vous ſert alors qu'on vous abuſe,
Et qu'un Prince luy-meſme impoſe cette loy,
Qu'on le traite en eſclave & ſon Miniſtre en Roy.

De cette vérité j'ay fait l'expérience :
Mon maiſtre m'a ſervi d'un captif ſignalé;
De tous mes complaiſants ce fut le plus zélé
Pour me faire piller ſes ſujets & la France;
On l'a vu me charger de biens & de butin
Lorſque d'un Prince pauvre il avoit le deſtin.

Comme moy, tu n'as pas eſlevé ſa jeuneſſe;
Auſſy ne faut-il pas marcher deſſus mes pas;
Prends donc une autre route & ne t'égare pas;
Pille, mais fais-luy part de ta main larroneſſe;
Fais qu'il ayme l'argent, mais auſſy fais-luy voir
Que s'il ne t'avoit point, il n'en pourroit avoir.

Digitized by Google

Plonge-le, ſi tu peux, dans les molles délices;
Rends ſon âme ſenſible et tendre aux voluptés,
Et fais que le plaiſir, naiſſant de tous coſtés,
Luy faſſe haïr la guerre à l'égal des ſupplices;
Qu'il ayt une maîtreſſe où s'attache ſon cœur
Et que ta main luy donne & ſois ſon ſuborneur.

Inſpire dans ſon âme une haine mortelle
Pour Mars & pour Bellone & pour tous les lauriers;
Si des peuples voiſins & vaillants & guerriers,
Pour venger ſon orgueil, luy ſont une querelle,
Achète cette paix avecque de l'argent :
Cher Colbert, la monnoye eſt un puiſſant agent !

Je ſçay que des affronts la France eſt ennemie,
Que ſon courage hautain ne les ſouffre jamais,
Et que tout ton argent, achetant une paix,
Attirera ſur toi la honte & l'infamie.
Mais je ſçay ton génie : il eſt foible & poltron,
Et la guerre n'eſt pas le fait de ton Patron.

Colbert, va, mon Colbert, pluſtoſt mettre tes armes
Contre tes ennemis, ces farouches rentiers,
Et réduiſant au plus leur rente à deux quartiers,
Jette dans tous les cœurs de mortelles alarmes ;
Car, pour ton cœur cruel, c'eſt bien de la pitié
De couper ſeulement leur bien par la moitié.

Digitized by Google

La belle occaſion, dans le temps où nous ſommes,
Contre le genre humain d'exercer ta rigueur ;
Ouy, tu pourras réduire, en ce commun malheur,
A la mendicité deux ou trois cent mille hommes.
Cette inſigne injuſtice & faite avec éclat,
Que ce ſoit ton chef-d'œuvre & ton grand coup d'État.

Tu verras, par ce coup, l'injuſtice en pratique :
Tu verras, par un crime, amaſſer mille maux :
Les plus riches bourgeois réduits aux hôpitaux ;
Tu feras que ton Roy, bleſſant la foy publique,
Suivant l'iniquité de tes cruels conſeils,
Entre les Potentats n'aura point de pareils.

Mais de tels ennemis la nature eſt honteuſe :
Par leur chef laſchement ils te ſeront vendus;
Mais on a plus d'honneur, lorſqu'ils ſe ſont rendus
Après une bataille & cruelle & douteuſe.
Contre les financiers prépare tes efforts,
Ces gens ſçauront bien mieux défendre leurs tréſors.

Ces cruels inſtruments, par qui mon miniſtère
A fait tant de rapine en pillant les François,
Sous ma protection en violant les loix,
Ont par leur cruauté fait régner la miſère;
Avecque moy ces gens ont mille maux commis;
N'importe, traite-les en cruels ennemis.

Digitized by Google

Je ſçay bien qu'en aydant ces cruelles ſangſuës,
Par qui j'ay des François le meilleur ſang tiré,
Que je ſuis de leur crime un complice avéré,
Car j'ay de leurs forfaits mes richeſſes receües
Et leur punition entraiſne aſſeurément
Sur les biens que je laiſſe un juſte châtiment.

Tu chéris l'injuſtice, & ce ſera par elle
Que tu ſépareras de leurs crimes les miens;
Ouy, je conſens, pourveu que l'on ſauve mes biens,
Qu'on juge ma mémoire injuſte & criminelle.
O mes biens mal acquis, ô vous, mes chers tréſors,
Que ne deſcendez-vous avec moy chez les morts!

Je m'eſtois préparé, ſans cette mort barbare,
De faire mon chef-d'œuvre & le plus raffiné;
C'eſtoit là le Pérou ſi riche & fortuné
Où je flattois l'eſpoir de mon humeur avare;
C'eſtoit là cette ſource où je faiſois deſſein
De puiſer ſans travail de l'or à pleine main.

Je te laiſſe, Colbert, ma plus chère eſpérance;
Mais de cet avantage il te faut bien uſer.
Tu leur peux, à ton gré, tout ſupplice impoſer;
Par la bource ou le col tu peux ronger la France;
Si tu ſuis mon avis, tu pilleras leur bien :
La mort, pour bien voler, ne nuit jamais en rien.

Digitized by Google

Sers-toy, pour leur jetter la crainte du ſupplice,
De juges corrompus qui te ſont dévoués,
Et de tous ces méchants qui te ſeront loués
Il faudra compoſer la Chambre de juſtice.
Toutes fois, pour donner crédit à leurs arreſts,
Il les faudra meſler de gens ſans intéreſts.

Lors ton âme cruelle, en malice féconde,
Aura la porte ouverte, eſlevant ta grandeur,
Pour contenter ta haine ou ton avare humeur,
De charger à ton gré de taxes tout le monde;
Les loix, meſme pour toy, te feront des raiſons
Pour forcer aux exils ou peupler les priſons.

Eſtanche entièrement ta ſoif inſatiable
De répandre partout la douleur & le mal,
Et rends-toy, pour la France, un flambeau ſi fatal
Que dans tous ſes climats elle ſoit miſérable;
La taxe eſt un prétexte & qui peut, en tous lieux,
Tirer l'or des maiſons & les larmes des yeux.

Le ſoupçon d'eſtre riche & joint à l'eſpérance
De pouvoir excroquer quelque ſomme à quelqu'un
Suffit, pour te ſervir d'un prétexte opportun,
A le faire paſſer pour homme de finance.
Ces gens à la juſtice en tous lieux ſe plaindront;
Rens la juſtice ſourde, à la fin ils payeront.

Digitized by Google

De ces préparatifs fais-en un bon uſage;
Tu feras des tréſors de l'or des partiſans;
Tu feras tant de peur aux autres innocents
Qu'ils viendront s'épuiſer pour éviter ta rage,
Et vantant ton adreſſe auprès du Potentat,
Fais paſſer ta fureur pour un grand coup d'État.

Que ton âme jamais par la pitié ſe touche;
Deviens tout insenſible aux plaintes du malheur;
Tonne, menace & crie & fais bien de la peur,
Mais ſi diſcrètement que nul ne s'eſſarouche.
Que le financier pauvre éprouve ton courroux;
Mais rends-toy pour le riche & moins dur & plus doux.

Apaiſe un peu pour luy ta fureur naturelle :
Par une douce feinte évite le danger
Que le riche ne porte au pays étranger
Ce qu'il a rapiné d'une main criminelle;
Tu le dois, par adreſſe, à la France attacher;
Colbert, il faut le tondre & non pas l'eſcorcher.

Voilà le grand ſecret des taxes financières,
D'enchaiſner prudemment le riche auprès de toy;
Autant qu'il y ſera, ſes biens ſeront au Roy.
S'il le faut exiler, ce n'eſt que des frontières,
Et conduis-toy ſi bien avec ces publicains,
Qu'ils ne puiſſent jamais eſchapper de tes mains.

Digitized by Google

Ce ſont-là, cher Colbert, les véritables armes
Pour te rendre vainqueur des riches financiers.
Tu peux parfois, par crainte, attirer leurs deniers;
Mais jamais de combats & ſouvent des alarmes !
Pour les pauvres tu peux ſuivre ton naturel :
Pour tout dire en un mot, eſtre dur & cruel.

D'un ſpécieux prétexte établis un commerce,
Pour attirer l'argent des riches & des ſots;
Apprends, mon cher Colbert, ce miſtère en deux mots,
Et que, par ce moyen, ta prudence s'exerce.
Ou ſoit par violence ou bien ſoit par amour,
Fais qu'avec ce commerce on faſſe au Roy ſa cour.

Fais qu'il te ſerve enfin d'une féconde ſource
Pour conduire chez toy l'or & l'argent de tous.
Les ſages par contrainte & par eſpoir les foux,
Pour paroiſtre & pour plaire, épuiſeront leur bource.
Je t'avoue, en mourant, que je meurs à regret
De n'avoir pu moy-meſme accomplir ce ſecret,

De mes inventions chef-d'œuvre incomparable,
Pour piller en tous lieux avec impunité.
Le ciel eſt un injuſte & j'avois mérité,
Pour achever le nom d'un voleur exſécrable,
De piller les François par cet heureux larcin,
Pour couronner ma vie & finir mon deſtin.

Digitized by Google

Que ta prudence ainſy de ces leçons profite ;
Tu peux, les obſervant, ſans peine & ſans efforts,
Pour ton Prince & pour toy, faire amas de tréſors.
Pour bien faire à ton maiſtre admirer ta conduite,
Tiens tes tréſors ſecrets ; mais ceux du Souverain
Ne doivent qu'un moment demeurer dans ſa main.

Il faut qu'il les épuiſe en de folles dépenſes,
Et que la Volupté les donne à ſes plaiſirs;
Si les jeux, les feſtins occupent ſes loiſirs,
Il ne les peut nourrir ſans de grandes finances ;
Fais, pour te rendre en tout néceſſaire à ton Roy,
Qu'il en trouve une ſource inépuiſable en toy.

Le cœur facilement aux plaiſirs s'accoutume,
Il les quitte avec peine, & lorſqu'il a gouſté
Des douceurs de la joye & de la volupté,
Il croit leur moindre abſence une grande amertume.
Fais donc connoiſtre au Roy que, par ton ſeul ſecours,
Sans eſtre interrompus ſes plaiſirs ont leur cours.

Si du feu de la guerre il ſent ſon âme émeüe,
Fais-luy voir des ſoldats deſſous leurs étendarts ;
Fais-luy voir ſeulement une ombre du dieu Mars,
Qu'il paſſe ſeulement ſon ardeur en reveüe ;
Fais-luy voir ſeulement de la guerre un tableau ;
Mais pour l'original, mets-le dans le tombeau.

Digitized by Google

Je vais mourir enfin; ma vie infortunée
Va voir couper ſa trame & le fil de ſon cours,
Et, ſans ruſe aujourd'huy pour prolonger mes jours,
Je ne puis éviter la fière Deſtinée.
J'obéis ſans regret à cette dure loy,
Si tous mes grands projets peuvent vivre après moy.

J'ay reçeu ma grandeur des faveurs de la France,
J'ay pillé dans ſon ſein mes biens & mes tréſors;
Elle a, pour me chaſſer, fait de juſtes efforts.
Ma haine a fait deſſein d'en tirer la vengeance;
Elle meurt avec moy ſi, par un digne effort,
Tu ne la fais, Colbert, revivre après ma mort.

En mille inventions ton âme eſt ſi fertile
Pour ſemer la douleur & les maux en tous lieux,
Que j'ay, pour me venger, jeté ſur toy les yeux
Comme en vengeance eſtant cruel autant qu'habile.
Reſponds à mon eſpoir, ſeconde mon deſſein,
Et que mon choix, Colbert, ne demeure pas vain.

J'ay rendu néceſſaire au Prince ta perſonne;
J'ay peint ton miniſtère utile à ſon État;
Aujourd'huy, près de luy, je t'ay mis en état
Qu'il mettroit en tes mains ſes biens & ſa couronne;
Mais, pour reconnoiſſance à de ſi grands bienfaits,
Efface abondamment par les tiens mes forfaits.

Digitized by Google

Pour premier coup d'eſſay de ton chef-d'œuvre en crime,
Arrouſe-moy de ſang ma cendre & mon tombeau;
Immole-moy Fouquet par les mains d'un bourreau;
Ne me refuſe point cette grande victime :
Ce ſanglant ſacrifice eſt une trahiſon;
Mais cette mort honteuſe eſt l'honneur de mon nom.

Il eſt vray qu'autrefois, par d'eſclatants ſervices,
Il releva du Roy le throſne chancelant,
Et que par ſon crédit & que par ſon argent,
J'ay vaincu mon deſtin, la Fronde & leurs caprices;
Mais ſa vertu (n'importe!) a contre moy commis
Ce que n'avoient oſé faire mes ennemis.

Il découvrit au Roy mes richeſſes immenſes;
Il dit que, n'oſant pas combattre mes deſſeins,
Dans les coffres du Roy j'allois, à pleines mains,
Puiſer, ſans aucun ordre, à mon gré, les finances,
Et que ſi quelque main a volé ſon argent,
J'en eſtois le coupable & pour luy l'innocent.

Ce miſtère inconnu fut ſçeu de cette ſorte;
Mais noſtre jeune Roy dont l'eſprit eſt diſcret
A tenu juſqu'ici ſon ſentiment ſecret,
Et pour moy ſa faveur eſt toujours auſſi forte.
Je crains, quoy qu'en ma vie il ne me diſe rien,
Qu'il ne puiſſe, moy mort, ſe venger ſur mon bien.

Digitized by Google

C'eſt icy qu'il faut faire un digne coup de traiſtre;
Si le Prince après moy t'eſlève en ſa faveur;
Il faut contre Fouquet empoiſonner ſon cœur;
Perds ce ſurintendant, des finances le maiſtre.
Ainſy de mes larcins tu peux, en cent façons,
Deſſus ce malheureux jetter tous les ſoupçons.

Tous ſes grands baſtiments & ſes magnificences
Peuvent facilement gagner l'eſprit du Roy.
Ces teſmoins, quoyque faux, peuvent bien faire foy
Qu'il n'a pu, ſans voler, faire tant de dépenſes;
Conduis enfin la fourbe & conduis-la ſi bien
Que ce vol apparent puiſſe cacher le mien.

Sers-toy de perfidie & prends de la meilleure,
Je ne te donne point, Colbert, d'autres leçons;
Sers-toy de fauſſetés, ſers-toy de trahiſons :
Tout pour ce grand deſſein eſt bon pourveu qu'il meure;
Il faut, pour effacer tous les maux que j'ay faits,
Que tout ſon ſang me ſerve à laver mes forfaits.

C'eſt pour ma renommée une ſeure victime,
C'eſt, pour ſauver mes biens, un moyen tout puiſſant;
Il faut, après ma mort, celle d'un innocent
Et qui couvre ma honte & qui cache mon crime
Et de qui le ſupplice & le ſang répandu
Tienne lieu déſormais de celuy qui m'eſt dû.

Digitized by Google

Adieu, mon cher Colbert. Si tu mets en pratique
La ſage inſtruction de mes enſeignements,
Tu pourras quelque jour par tes déportements
Eſtre le juſte objet de la haine publique ;
Mais apprends que la haine eſt pour les favoris
Un mal que les grands cœurs traitent d'un grand mépris.

Sois donc dur & cruel & qu'enfin cette haine
Ne puiſſe en ton chemin s'oppoſer à tes pas.
Il faut faire ta joye & tes plus doux esbats
D'eſtre de tous les maux une ſource inhumaine.
Ah ! je ſens que je meurs ; mon cher Colbert, adieu !
Va, ne crains point le monde & crains encor moins Dieu.

MONSIEUR BERRIER.

Vraiment, voilà finir dignement, comme un homme
Qui tenoit ſa grandeur de la France & de Rome !...
Je ſçay que de françois ſon cœur n'eut jamais rien.
Mais, Monſeigneur, cet homme eſtoit-il un chreſtien ?

MONSIEUR COLBERT.

Chreſtien ? oui, bon chreſtien ! Dans le temps où nous ſommes,
Apprends que le ſeul nom ſuffit à ces vrais hommes
Dont le ſort plus heureux ou bien l'eſprit plus grand
A l'art de s'eſlever ſur un peuple ignorant.
Cette loy des chreſtiens, contraire à leurs maximes,
Arreſteroit leur main de commettre des crimes,

Digitized by Google

Car quiconque, Berrier, a peur de ſe damner
Eſt, dans tous les États, mal propre à gouverner.
Mais ne m'interromps plus. Ainſy mon âme inſtruite
Sur ces ſages leçons a formé ma conduite;
De cette vérité tu vois de beaux effects.

MONSIEUR BERRIER.

Je vois que contre vous chacun fait des ſouhaits.

MONSIEUR COLBERT.

Enfin j'ay le bonheur de plaire, de la ſorte,
Au Roy; que je déplaiſe au reſte, il ne m'importe.

MONSIEUR BERRIER.

Mais, à propos du Roy, vous en eſtes Patron?

MONSIEUR COLBERT.

Berrier, quelques fois ouy, quelques fois auſſy non.

MONSIEUR BERRIER.

Dites-moy, Monſeigneur, par quel jeu de puiſſance
Avez-vous bien pu faire un tel coup d'importance,
De faire empriſonner Fouquet & ſes amis?

MONSIEUR COLBERT.

Ces gens de ma grandeur ſont tous, les ennemis;
Je ne puis m'eſlever que deſſus leur ruine.
Apprends donc les reſſorts de toute la machine
Du Cardinal, mourant ſous un ordre ſecret
D'illuſtrer ſon trépas par celuy de Fouquet,
Car ce ſurintendant, durant ſon miniſtère,

Digitized by Google

Faiſant une dépenſe étonnant le vulgaire
En table, en baſtiments, ſes eſtranges excez
Convioient la juſtice à faire ſon procez ;
Ce prétexte parut beau, juſte & recevable,
Pour le ſacrifier, comme eſtant le coupable
De tous ces grands larcins qui faiſoient tant de mal,
Du temps qu'a gouverné Monſieur le Cardinal,
Et par cette étonnante & ſage politique,
Chargeant ce malheureux de la haine publique,
Je veux qu'il porte enfin en ſa punition
Des vols du Cardinal la malédiction ;
Pour mettre en ſeureté ſes biens & ma perſonne
Je dois donc l'immoler au bien de la couronne.

MONSIEUR BERRIER.

Il n'eſt donc pas coupable autant comme on le dit,
Et vous m'étonnez bien, Monſeigneur...

MONSIEUR COLBERT.

Pauvre eſprit !
Deviens plus politique & ſçache que ſon crime
Eſt la néceſſité d'en faire une victime ;
Si contre ma grandeur il eſtoit moins puiſſant,
Fouquet, au meſme inſtant, deviendroit innocent.

MONSIEUR BERRIER.

Donc ainſy, Monſeigneur, voſtre ſage conduite
Dans voſtre intéreſt ſeul eſt aujourd'huy réduite ?
Et tout voſtre ſoucy ne vient pas du chagrin

Digitized by Google

De conſerver l'honneur du grand nom Mazarin ?
Et ce procès n'a pas le but que vous me dite ?

MONSIEUR COLBERT.

Non, non. Berrier, rends mieux juſtice à ma conduite.
Sçache donc qu'aujourd'huy ma vaſte ambition
Regarde peu mon maiſtre & ſa ſucceſſion,
Car ſi, pour m'eſlever, ſa chute eſt néceſſaire,
Ouy, j'y feray ſervir mon propre miniſtère !

MONSIEUR BERRIER.

Quel eſt donc le ſecret de tout ce grand deſſein ?

MONSIEUR COLBERT.

J'ay cru que, mes efforts s'épuiſant tous en vain,
Tous les foibles projets de ma pauvre prudence
Devoient, mon cher Berrier, mourir dans leur naiſſance,
Car j'ay cent fois en vain taſté l'eſprit du Roy ;
Ses contradictions m'ont bien fait de l'effroy.
Fouquet traitoit ſi bien au Conſeil les affaires,
Son facile génie avoit tant de lumières
Que le Roy, connoiſſant ſon eſprit éclairé,
Le trouvoit pour l'État un miniſtre à ſon gré.
Le déſeſpoir au cœur, l'âme toute éperdue,
Je crus manqué mon but & ma peine perdue,
J'en mourois de chagrin, quand, par un ſort heureux,
Le Roy vit la Vallière & devint amoureux.
J'avois dedans la Cour de ſecrets émiſſaires,
Et j'eus par eux l'avis de ces premiers miſtères ;

Digitized by Google

J'intrigue avec la fille & luy gagne l'eſprit.
Par mes ſages leçons la Demoiſelle apprit
Que les règles d'honneur ne sont que bagatelles
Qu'ont fait certains jaloux pour brider les femelles,
Que de l'honneſteté la honte & la pudeur
Sont bien pour l'apparence & non point pour le cœur,
Et que cette action qu'on nomme criminelle
Aux ſoites ſeulement pouvoit paſſer pour telle;
Mais que, pour les eſprits qui ſont plus raffinez,
L'amour n'augmente point le nombre des damnez,
Que celuy d'un Monarque honore la ſujette,
Que s'il aime une laide, elle devient bien faite,
Et que le Décalogue avec toutes ſes loix
N'a point fait un péché de l'amour, pour les Roys,
Qu'on peut les contenter ſans honte & ſans injure,
Qu'eſtant maiſtres des loix, ils n'ont que la Nature,
Et que c'eſt un honneur de plaire à leurs déſirs,
Et c'eſt ſervir l'État que ſervir leurs plaiſirs,
Que l'on dit meſme à Rome, à Rome l'infaillible :
« Ch'il re non fa bello, » partant choſe loiſible.

MONSIEUR BERRIER.

Ces leçons, Monſeigneur, ſont d'un grand maquereau !

MONSIEUR COLBERT.

Pour m'agrandir, Berrier, je me ferois bourreau !
Par ces bonnes leçons, la demoiſelle inſtruite,
Se laiſſa gouverner à ma ſage conduite;
Elle écouta le Prince, &, pour mieux l'engager,

Digitized by Google

Dans les règles d'amour il fallut l'aſſiéger ;
Par mes ſages conſeils la place défendue,
Par mes ſages conſeils dans ſon tems fut rendüe ;
Le Roy voulut prouver de ſon amour le feu,
Je fis qu'il ſe ſervit de prétexte du jeu,
Pour faire un grand préſent de louis plus de mille.
Fouquet en fut inſtruit, & ce miniſtre habile,
En payant le préſent, connut l'amour du Roy.
Il voulut attirer la Demoiſelle à ſoy ;
Mais en vain.

MONSIEUR BERRIER.

L'impudent, le perfide, le traiſtre !
Quoy ! vouloir devenir le rival de ſon maiſtre !

MONSIEUR COLBERT.

Tout le monde l'a cru, mais on s'eſt abuſé,
Et c'eſt de mon eſprit le coup le plus ruſé.
J'allumay dans le cœur du Roy la jalouſie,
Et ſon âme amoureuſe en fut ſi fort ſaiſie
Que Fouquet, ce miniſtre utile à ſon État,
Luy ſemblant un rival, luy parut un ingrat.
Je prends adroitement l'occaſion offerte
Pour joindre adroitement ma grandeur à ſa perte ;
La fille, bien inſtruite, obſervant mes leçons,
En pure vérité fait paſſer les ſoupçons ;
Elle enflamme le Roy de douleur & de rage,
Et déjà ſon courroux préparoit un orage
(Car de ſon cœur jaloux l'emportement fut tel

Digitized by Google

Qu'à Fouquet, ſans mon ayde, il euſt eſté mortel).
Tu t'eſtonnes d'apprendre une telle conduite ;
Sa mort me devoit eſtre utile dans la ſuite ;
Entraiſner avec luy celle de ſes amys
Et perdre d'un ſeul coup mes plus grands ennemys.
L'eſprit du Roy jaloux reſpirant la vengeance,
Sans réſerve il confie en mes mains ſa puiſſance,
Et s'abandonne à moy pour punir ſon rival ;
Je joints mes intéreſts à ceux du Cardinal,
Pour cacher ces larcins que d'une main commune
Nous avions fait au Roy, faiſant noſtre fortune ;
Je crus donc que Fouquet, mourant par le bourreau,
Couvriroit avec luy nos vols ſous ſon tombeau ;
Je préparois pour lors cette grande machine
Que nous faiſons jouer pour haſter ſa ruine ;
Berrier, tu ſçais le reſte.

MONSIEUR BERRIER.

Il ſuffit, je ſçay tout ;
Il faut, il faut le perdre & le pouſſer à bout.
Mais alors, Monſeigneur, que fit la Reyne-Mère ?

MONSIEUR COLBERT.

Ah ! vrayment ! j'oubliois le meilleur de l'affaire !
La Reyne-Mère alors avoit tout le pouvoir
Que, dans ſa qualité, ſa vertu doit avoir,
Et le Roy, connoiſſant ſon amour & ſon zèle,
Ne vouloit en ce temps rien conclure ſans elle.
Fouquet, pour ſon génie, eſtoit d'elle eſtimé ;

Digitized by Google

Comme il eſt bienfaiſant, il en eſtoit aymé.
Je prévis bien alors que la peine eſt extrême
De faire haïr quelqu'un qui mérite qu'on l'ayme;
Je crus, en cet endroit, mes deſſeins avortez.
La fourbe eſt un ſecours pour les difficultez,
Et les eſprits adroits trouvent des ouvertures
Parmy les trahiſons & dans les impoſtures.
Tu ſçais bien qu'en cet art je ſuis homme ſçavant,
Que je m'en ſers toujours ou du moins bien ſouvent;
Ce fut là qu'il fallut conſulter mon génie
Ingénieux en fourbe, expert en calomnie.
Je feins du feu de Dieu mon cœur eſtre enflammé
(Car mon petit collet m'habille en réformé);
Je meſle en mes diſcours des propos janſéniſtes,
Je donne en meſme tems l'alarme aux jéſuitiſtes
Qui, découvrant en moy ma naiſſante faveur,
Quittent, ſelon leurs mœurs, Fouquet leur bienfaiteur.
La cabale dévote, & que par révérence
Je puis bien te jurer n'avoir d'autre croyance
Que ce riche chemin qui mène à l'intéreſt,
Le Jéſuite imite & le ſuit de bien près.
Mon collet, mon habit & ma mine contrite
M'attirent le crédit de la troupe hypocrite;
Je cabale en ſecret & me fais le ſuppoſt
Du Jéſuite ingrat & du traiſtre dévot.
Je les deſchaine alors avec leur mine auſtère
Et chez la jeune Reyne & chez la Reyne-Mère.

Digitized by Google

Ils ſoupirent beaucoup, & puis ils parlent peu,
La dernière s'enflame & ſa bonté prend feu ;
Mes ſecrets confidents, par une meſme adreſſe,
Se mettent en crédit auprès de la Princeſſe,
Peſtent contre Fouquet & peſtent contre moy,
Diſent que nous gaſtons le jeune eſprit du Roy !

MONSIEUR BERRIER.

Mais pourquoy contre vous ?

MONSIEUR COLBERT.

Pour oſter la croyance
Que je fuſſe avec eux en quelque intelligence ;
Ils diſent hautement que mon avare humeur
D'un Prince libéral peut infecter le cœur ;
Ils parlent ſeulement de moy ſur ce chapitre,
Et, comme, cher amy, tu ſçais bien que le titre
D'avare & d'eſpargnant a baſti ma faveur,
Loin d'en craindre du mal ils me faiſoient honneur ;
De Fouquet on étale une extrême depenſe,
Tous ſes grands baſtiments & leur magnificence,
Ses jeux & ſes plaiſirs, & le nombre d'amys
Qui ſi grand ne doit eſtre en un ſujet permis ;
Enfin tous mes dévots mirent ſur ſa perſonne
Tous ces cruels ſoupçons dont l'envie empoiſonne.
La Reyne, dont l'eſprit eſt des plus éclairez,
Evita ſagement ces pièges préparez :
Elle ſçait qu'à la Cour la jalouſie eſt telle
Qu'elle peint la vertu ſouvent en criminelle,

Digitized by Google

Et qu'un homme public & qui vole plus haut
A parmy ſes vertus toujours quelque défaut ;
Elle excuſa Fouquet & dit que ſes ſervices
Eſtoient plus grands encor que n'eſtoient tous ſes vices,
Et que, ſon miniſtère eſtant utile au Roy,
Le mal eſtoit pour luy ; mais non pour ſon employ.
Berrier, j'eſtois perdu ; mais en fourbe un grand homme,
Je t'en fais un ſecret, viens que je te le nomme
Seulement à l'oreille, à propos inventa
Une fourbe par qui la Reyne ſe gaſta.
Je vis de ce bigot l'adreſſe ſans pareille,
Entretenant la Reyne & parlant à l'oreille !...
Qu'il ſceut par des ſoupirs entrecouper ſes mots !...
Il ſceut ſi bien parler & ſe taire à propos,
Que la Reyne qui croit ſon âme poſſédée,
Dans la haute vertu, de la plus belle idée,
Voulut enfin ſçavoir ce miſtère ſecret.
Il parla, mais parut ne parler qu'à regret ;
On le preſſe, il refuſe, & veut qu'on luy commande,
Pour pouvoir découvrir tout ce qu'on luy demande.
Il en eut ordre exprès & toutes ſes façons
D'une fourbe en ſa bouche oſtèrent les ſoupçons.
« Monſieur Fouquet, dit-il, eſt un abominable :
« Après avoir ſouillé mainte & mainte maiſon,
« Dans la voſtre, Madame, il porte ſon poiſon :
« Le plus digne ſujet de vos bontés royales
« Eſt devenu l'objet de ſes amours brutales,

Digitized by Google

« Il a pour la corrompre un dangereux agent,
« Dans les coffres du Prince en puiſant de l'argent.
« La plus chaſte pudeur a peu de réſiſtance,
« Menneville, madame, en fait l'expérience;
« Voſtre intéreſt m'oblige à dire ce ſecret
« Et le meſme me fait vous le dire à regret ! »
Il ſe teut, ſoupirant; alors la Reyne-Mère,
Le viſage enflammé, les yeux pleins de colère,
Luy dit : « Et voſtre vie & voſtre piété
Me ſeront des garants de cette vérité ? »
Mon dévot reſpondit par un ſigne de teſte !
Voilà comment, Berrier, ſe forma la tempeſte.
La Reyne s'en plaignit au Roy, lequel auſſy
S'en plaignit, ſans parler de ſon cuiſant ſoucy.
Je vis lors de Fouquet la puiſſance abattue
Et d'un commun accord ſa perte réſolue.
On confie en mes mains & l'ordre & le ſecret;
Je refuſe & je feins de le prendre à regret.
Voilà, mon cher Berrier, ſi j'ay bonne mémoire,
De Fouquet arreſté la véritable hiſtoire.

MONSIEUR BERRIER.

Ah ! belle Menneville, objet de nos déſirs,
T'abandonner ainſy, bon Dieu ! quels déplaiſirs !

MONSIEUR COLBERT.

Tu te trompes, Berrier.

MONSIEUR BERRIER.

Monſeigneur ?

Digitized by Google

MONSIEUR COLBERT.

Tu t'abuſe !
Et c'eſt de mon eſprit ſeulement une ruſe ;
Menneville eſt honneſte & Fouquet ſeulement
N'a pas ſongé pour elle au moindre attachement.

MONSIEUR BERRIER.

Pourquoy perdre à crédit une ſi ſage fille ?
Pourquoy couvrir de honte une illuſtre famille ?
Pourquoy donc la nommer ?

MONSIEUR COLBERT.

Ce fut avec eſprit
Que dans toute la Cour mon dévot la choiſit.
La Reyne la chérit d'une tendreſſe extrême,
Et prend le hameçon à cauſe qu'elle l'ayme !

MONSIEUR BERRIER.

Quand vous auriez l'honneur d'eſtre de mon pays,
Quand vous ſeriez Manceau tout comme je le ſuis,
Vous ne pourriez pas mieux dans le ſiècle où nous ſommes
Mériter le grand nom du plus fourbe des hommes.

Digitized by Google

SECOND ENTRETIEN

COLBERT, FONTENAY, PONCET, PUSSORT, VOISIN, CHAMILLART.

MONSIEUR COLBERT.

Voicy venir, Berrier, mes plus chers confidents.
Eh bien ! que voulez-vous ?

MONSIEUR FONTENAY.

Nous ſommes ſur les dents,
Monſieur !

MONSIEUR COLBERT.

Et pourquoy donc ?

MONSIEUR FONTENAY.

La Chambre de Juſtice,
Depuis deux jours nous donne un pénible exercice,
Nous viſitons le jour, nous cabalons la nuit,
Mais de tous nos travaux nous avons peu de fruit.
J'avois cru que ces gens qu'on nomme commiſſaires,
Comme chacun le penſe, eſtoient certains corſaires
Qui vendoient par faveur leur voix ſervilement,
Pour contenter en tout la Cour aveuglément.
Vous avez mal, Monſieur, choiſi vos commiſſaires.

Digitized by Google

Beaucoup ont, grâce à Dieu, leurs âmes mercenaires,
J'en ſuis très-ſatisfait ; mais un grand nombre auſſy
Me donne du chagrin & beaucoup de ſoucy;
Mais, ce qui m'inquiète, une triſte avanture
Commence à découvrir toute noſtre impoſture ;
Vous connoiſſez Monſieur Lamotte le Hardy :
Le coquin, l'impudent, le traiſtre, l'eſtourdy,
Manquant à ſa parole, a dit ſur la ſellette
De tout noſtre complot l'intrigue très-ſecrette.

MONSIEUR COLBERT.

Qu'a-t-il dit ?

MONSIEUR FONTENAY.

Qu'a-t-il dit ? La pure vérité !
Par elle fort ſouvent tout complot eſt gaſté.
J'avoue, en cet endroit, ma fourbe peu ſçavante ;
Si la voſtre, Monſieur, dont la mienne eſt ſervante,
Et qui ne manque point de tromper tous les jours,
Pour m'éclaircir l'eſprit, ne vient à mon ſecours.

MONSIEUR COLBERT.

Mais enfin qu'a-t-il dit ?

MONSIEUR FONTENAY.

Que Monſieur mon confrère,
J'entends Monſieur Poncet, a, par ſon miniſtère,
Contre Monſieur Fouquet voulu le ſuborner,
Et qu'alors il a dit qu'on le feroit damner,
S'il perdoit l'innocent par un faux témoignage,

Digitized by Google

Mon dit sieur Poncet, maiſtre en ce patelinage
Qui le mit en crédit entre tous les dévots,
L'a voulu raffermir par ces pieux propos :
« Je ſuis, mon cher amy, fort docte caſuiſte ;
« J'ay pour mon confeſſeur un Père Jéſuite,
« Et de ta conſcience en voulant prendre ſoin
« Je l'ay fait conſulter deſſus le faux témoin.
« Il dit qu'on peut tuer pour conſerver ſa vie,
« Quand d'un mortel danger on la voit pourſuivie.
« Si le plus eſt permys, le moins l'eſt donc auſſy ;
« Ergo, l'on peut bien eſtre un faux teſmoin ainſy ;
« C'eſt un docteur fort grave, il peut eſtre croyable ;
« Et rendre pour le moins l'opinion probable ;
« Et ſçachez qu'aujourd'huy la probabilité
« Met une conſcience en toute ſeureté. »
Lamotte le Hardy n'en a rien voulu croire.
Il a fait du complot la peinture ſi noire
Que ſes juges, Monſieur, nous croyent aujourd'huy,
Tout fauſſaire qu'il eſt, plus criminels que luy ;
Car il m'a fait l'honneur devant tous mes confrères,
De me donner complice en toutes vos affaires ;
Il a dit pluſieurs fois que moi-meſme, en priſon,
Je l'ay ſollicité pour cette trahiſon,
Que j'ay de voſtre part ſceu promettre ſa grâce,
Et qu'à cette promeſſe ajoutant la menace,
Contre Monſieur Fouquet je l'ay cent fois tenté
De vouloir dépoſer contre la vérité.

Digitized by Google

Je viens donc conſulter voſtre fourbe ſuprême,
Pour ſauver mon honneur de ce péril extrême;
Mais je ne m'en plains point, ſans voſtre parenté,
J'aurois toujours langui dedans la pauvreté;
Mon bruſque mariage avec voſtre couſine,
En échauffant ſon cœur, échauffa ma cuiſine;
Je fus connus de vous, vous connûtes en moy
Un eſprit plein de fourbe & digne d'un employ.
J'ay fait de grands exploits dedans mon Intendance,
Et je m'y ſuis fait maiſtre avec tant de ſcience
Que, me voyant expert à faire bien du mal,
Vous m'avez fait, Monſieur, procureur général.
Ma fortune, eſlevée en ce haut rang de gloire,
Ne voit point, pour vous plaire, une action trop noire.
Ouy, ſans exception, je me croy tout permis
Quand il faut vous venger des moindres ennemis.
Je dois vous immoler encor bien des victimes.
Quand les gens n'en ont point, je leur forge des crimes.
Chamillard, peu ſçavant dans ſes inventions,
Ne ſera pas ſuivy dans ſes concluſions;
Moy j'ay, pour perdre un homme, une telle machine,
Que le plus innocent peut craindre ſa ruine.
Si j'avois combattu le Fouquet tel qu'il eſt,
Il verroit la potence au bout de ſon arreſt!

MONSIEUR COLBERT.

Ouy, mon cher Fontenay, ta conduite eſt eſtrange;
Je la croy fourbiſſime & digne de louange;

Digitized by Google

J'admire ton eſprit fécond en trahiſon;
Et ſi je t'ayme ainſi, c'eſt par cette raiſon.
Tu t'es fait un accez dedans ma confidence,
Plus par ce beau motif que par noſtre alliance;
Mais vous ſemblez, Poncet, eſtre tout hors de vous.

MONSIEUR PONCET.

J'en ay grande raiſon, & d'eſtre en grand courroux,
Monſieur. Quoyqu'il ſoit vray que mon humeur, nourrie
Depuis trente ans & plus dans la bigoterie,
M'a, par une grimace, appris qu'il faut toujours
Maſquer ſes actions & farder ſes diſcours,
Dans ce malheur préſent ma douleur eſt ſi forte
Que ma bile s'émeut & mon âme s'emporte,
Car ſi le Parlement faiſoit bien ſon devoir,
En nous fermant ſa porte, il nous feroit bien voir
Qu'une interdiction eſt le moindre ſupplice
Dont il devroit, Monſieur, punir noſtre injuſtice.

MONSIEUR COLBERT.

Le Parlement, Poncet, s'il l'avoit entrepris,
Je luy ferois bien voir que tous les favoris
N'ont point ſceu, comme moy, pouſſer ſi loin leurs haines
Pour perdre la juſtice & les cours ſouveraines.

MONSIEUR PONCET.

On peut bien les abattre & non les ruiner!

MONSIEUR COLBERT.

Pourquoy?

Digitized by Google

MONSIEUR PONCET.

C'eſt par les loyx qu'un Roy peut bien régner;
Comme les Parlements en ſont dépoſitaires,
Si le Roy les ruine il gaſte ſes affaires.

MONSIEUR COLBERT.

Je les gaſterai donc, car j'ay fait un deſſein
Que le Pouvoir d'un Roy ſoit ſeul dedans ſa main,
Que ſa volonté ſeule ou meſme ſon caprice
Soit toujours une loy qui s'appelle juſtice;
Je veux que la Raiſon ſoit dans un magiſtrat,
Contrediſant le Prince, un grand crime d'Etat.

MONSIEUR PONCET.

Le Parlement, Monſieur, obſervant vos maximes,
Ne peut eſtre innocent qu'en faiſant bien des crimes,
Car ſa vertu conſiſte à remonſtrer aux Roys,
Qu'ainſy que les ſujets les Princes ont leurs loyx.
C'eſt peut-eſtre une erreur?

MONSIEUR COLBERT.

Ouy, Poncet, c'en eſt une!

MONSIEUR PONCET.

Vous le dite, il ſuffit; parlons de ma fortune.
Fontenay, mon confrère, a bien fait mon portrait;
Mais, à ce qu'il a dit il me manque un ſeul trait:
Il n'a pas pénétré dedans le bigotiſme;
Cette ſecte eſt, Monſieur, pire que l'athéiſme!

Digitized by Google

MONSIEUR COLBERT.

Je la connois, Poncet, j'en ſçay tous les ſecrets ;
Ces gens ſont mes amys & leur ſecte me plait.

MONSIEUR PONCET.

J'ay connu la Fortune en connoiſſant le monde,
Nous donner peu de biens ſi l'on ne la ſeconde ;
J'ay veu que tout rouloit ſur deux fameux pivots,
Sur les femmes & puis ſur les ruſez dévots.
Pour le premier party n'eſt que brigue ſur brigue ;
Des dévots raffinez plus certaine eſt l'intrigue.
J'ay choiſi ces derniers, j'en ay fait mes amys,
Et, quand j'ay mérité d'eſtre en leur nombre admis,
Tout méchant que je ſuis, j'eus l'âme bien ſurpriſe
De voir qu'à ces dévots toute choſe eſt permiſe.
Ils mettent leur vertu dans l'art de ſe cacher ;
Ce que l'on ne fait point ne ſe dit point pécher ;
Réglant leurs actions deſſus cette maxime,
Un criminel prudent ne fait jamais un crime ;
Ils ſemblent en public combattre les plaiſirs ;
On diroit pour la foy qu'ils ſe feroient martyrs ;
Mais ces gens ont une âme en malice féconde,
Senſible comme une autre aux délices du monde ;
Et ces gens en ſecret ne ſe refuſent rien
Pour gouſter un plaiſir ou pour gagner du bien !
La vengeance, le vol, le meurtre, l'adultère,
N'eſt rien quand en ſecret on a l'art de le faire.
Et ſi, par un malheur, quelqu'un eſt découvert,

Digitized by Google

Avec tant de ſupport la Cabale le ſert
Que les plus clairvoyans ſont aveuglez, de ſorte
Que le coupable enfin ſur l'innocent l'emporte,
Et chacun voit ſi loin aller la trahiſon
Que tous leurs ennemis n'ont jamais de raiſon.
Sur les plus fins dévots saint Ignace a l'empire ;
C'eſt par cette raiſon que ſa Cabale attire
Avec autorité tous les dévots à ſoy,
Car tous ſes ennemis le deviennent du Roy ;
Si par un juſte zèle un docteur leur réſiſte,
Blaſmant Janſénius, il ſera Janſéniſte.
Ces bons Pères m'ont fait un bon nombre d'amys
Et m'ont défait auſſy de puiſſants ennemys,
Car, en ſervant ma haine avecque leurs puiſſances,
J'ay, par eux, exercé de cruelles vengeances ;
Enfin, en épouſant leur ſort ou leur party,
J'ay, par mille forfaits, ma fortune baſty.
Le manteau du dévot couvre ſi bien les crimes
Que ſous luy les plus noirs paroiſſent légitimes !
Directeur Jéſuite & la grimace au bout,
Louant Dieu ſans le croire, on vient à bout de tout !
Le Chancelier Séguier, dans le ſiècle où nous ſommes,
Eſt, d'un commun accord, le plus méchant des hommes ;
Mais du nom Jéſuite & la brigue & l'appuy
M'ont fait ſon familier & m'approchent de luy,
Et c'eſt par là, Monſieur, que j'ay, par un ſervice,
Mis dans voſtre intéreſt ce chef de la Juſtice ;

Digitized by Google

Il a pour vous ſervir tant de zèle & d'eſprit
Qu'il perdra le Fouquet, fut-il un Jéſus-Chriſt !

MONSIEUR COLBERT.

Ah ! Poncet, ah ! Poncet, briſons-là je te prie ;
Ne me ſers point icy de cette raillerie.
Sa conduite eſt publique, on connoiſt ſon humeur ;
S'il me ſert, il ne ſert que ma ſeule faveur.
Depuis un fort long temps on connoiſt le bonhomme :
C'eſt un grand ſcélérat, & chacun ſçait bien comme ;
On a bien éprouvé ſon eſprit dangereux,
Facile aux favoris & dur aux malheureux ;
Si je tombois, Poncet, dedans quelque diſgrâce,
Pour moy le Chancelier auroit une autre face ;
Ma faveur me le rend mon eſclave aujourd'huy ;
J'éprouverois alors un grand tyran en luy.
Poncet, ne vante plus que tu me rends office ;
Ta volonté m'oblige & non pas ton ſervice,
Car ſi Fouquet & moy nous changions notre ſort,
Tu ſervirois Fouquet & me voudrois voir mort.

MONSIEUR PONCET.

Ah ! jugez mieux, Monſieur....

MONSIEUR COLBERT.

Il ſuffit ! Quel génie
Inſpire la triſteſſe en cette compagnie ?

MONSIEUR PUSSORT.

Noſtre chagrin nous tue & nous avons raiſon :
Le Ciel ne reſpond point à noſtre trahiſon ;

Digitized by Google

Monſieur mon cher neveu, noſtre avanture eſt telle
Qu'auprès d'elle toute autre eſt une bagatelle :
On accuſe de faux noſtre procès-verbal !

MONSIEUR COLBERT.

Quoy ! de faux ?

MONSIEUR PUSSORT.

Oui, de faux ! Ce n'eſt pas tout le mal ;
Ce qui me fait prévoir une grande tempeſte,
A la Chambre Fouquet préſente une requeſte
Par laquelle il récuſe, ainſy que des méchants,
Ma perſonne &, de plus, le prévoſt des marchands.
Pour parler entre nous, au vray, de cette affaire,
Il a grande raiſon !

MONSIEUR COLBERT.

Pourquoy ?

MONSIEUR PUSSORT.

Le Commiſſaire,
Quand il prétend inſtruire un procès criminel,
Doit eſtre véritable, en un mot eſtre tel
Que, s'il eſt obligé de pancher la balance,
Il doit cacher le crime & monſtrer l'innocence.
Mais quoy ! Voiſin & moy, parlant en vérité,
Nous avons, ſans remords, fait une fauſſeté.
Pour vous ſervir auſſy nous en ferions bien d'autres :
Nons ferions criminels les plus ſaints des apoſtres.
Enfin, entre nous deux, nous avons un ſerment

Digitized by Google

D'immoler toute chose à nostre élèvement ;
Mais quand la trahison doit avoir une suite,
Il faudroit luy donner une sage conduite.
Je m'expose à la honte & cette lascheté
N'a que légèrement mon cœur inquiété ;
Vostre élévation, de l'honneur ennemie,
Doit estre, je le sçay, sujette à l'infâmie,
Et ceux qui soutiendront vos intérests & vous
Justement doivent estre exposez à ses coups.
La honte, mon neveu, n'alarme point mon âme,
Et je fis le dessein de me rendre un infâme
Quand je fis le dessein de servir comme il faut
Vos intérests à voir Fouquet sur l'eschafaud.
Si donc, quelque regret maintenant m'inquiète,
Ce n'est point, mon neveu, par la douleur secrette
Que je sens qu'en public la récusation
Me va combler de honte & de confusion ;
J'avale les affronts & je bois les injures ;
Les méchants comme moy, les traistres, les parjures,
Doivent s'accoutumer à tous ces accidens ;
J'ay donc de la douleur que mes soins imprudens,
Si dans la Chambre on rend justice à l'innocence,
M'empeschent d'estre juge & d'avoir la puissance
Et le grand plaisir d'estre, en cette occasion,
Le plus cruel bourreau de vostre passion.
Les chagrins comme moy goustent mille délices
De nager dans le sang, se saouler de supplices,

Digitized by Google

Je ne ſçay ſi par zèle ou par tempérament,
Je voudrois voir Fouquet dans le dernier tourment,
Car enfin mon humeur noire & mélancolique
Ne peut ſouffrir la joie ou privée ou publique
Et je fais mes plaiſirs de faire, quand je puis,
Régner de toutes parts les maux & les ennuis.
Vous qui faites régner en tous lieux la miſère,
Vous avez prudemment choiſi mon Miniſtère.
Vous pouviez, pour l'eſprit, mieux choiſir, entre nous;
Mais je ſuis cruel, fourbe, & c'eſt aſſez pour vous.
De tout ce grand malheur le ſeul Berrier eſt cauſe;
Voſtre party ſur luy s'aſſeure & ſe repoſe;
Sa malice imprudente a cauſé tout le mal,
Car nous avons ſigné noſtre procès-verbal
Sans le voir!

MONSIEUR COLBERT.

Sans le voir?

MONSIEUR PUSSORT.

Sans en lire une ligne!
Nous avons cru Berrier un fourbe aſſez inſigne
Pour faire, comme il faut, la fauſſeté ſi bien
Et dans un tel eſtat qu'on n'en doit craindre rien.

MONSIEUR VOISIN.

J'ay leu, s'il m'en ſouvient, qu'autrefois Démoſthènes,
Devant l'aréopage haranguant dans Athènes,
Diſoit en beaux mots grecs....

Digitized by Google

MONSIEUR COLBERT.

Mon cher amy Voiſin,
Trève au grec, je te prie, & trève à ton latin ;
Cher amy, trève encor au ton de la harangue,
Dans le ton familier réduis un peu ta langue.

MONSIEUR VOISIN.

Je le feray, Monſieur. Les hommes comme moy,
Elevez & nourris pour un public employ,
Donnant à leurs diſcours certain ton pathétique,
Soutiennent mieux l'honneur de la choſe publique ;
Ils ont, en commençant par un propos ſçavant,
L'art de ſe faire entendre & de plaire ſouvent.
Le Dieu de l'intéreſt, avecque ſa monnoye,
Fait des ſages humains la plus ſolide joye ;
L'argent eſt un métal qui délecte les yeux
Et que tous les mortels adorent en tous lieux ;
L'honneur eſt un abus, & c'eſt une faibleſſe
D'un eſprit aveuglé, quand il eſt ſans richeſſe,
Car, de quelque talent que l'on ſoit reveſtu,
On ne fait point de cas d'une pauvre vertu.
L'amour de la richeſſe a rendu ma famille,
Dedans ce grand Etat, où l'on voit qu'elle brille ;
J'ay mis dans le profit & dans l'utilité,
Monſieur, toute ma gloire & mon honneſteté.
Je ſçay bien qu'autrefois on a vu mes anceſtres
Porter, meſme aux bons jours, des ſabots & des gueſtres ;

Digitized by Google

Mais leur avare humeur uſa de tout moyen,
Per fas & *per nefas*, pour amaſſer du bien;
Mon père, le Greffier, avec tant d'injuſtice
Et par tant de rapine exerça ſon office
Qu'on ſçait chez tous greffiers que l'eſprit du larcin
Aux greffes s'eſt ſemé par mon père Voiſin :
J'ayme donc bien l'argent : c'eſt l'eſprit de ma race;
Je ſuis de mes ayeux & l'ordure & la trace;
Je vais partout, Monſieur, où je vois du profit;
J'en trouve avecque vous & cela me ſuffit.
Il vous en couſte cher pour avoir mes ſervices;
Mais j'ay pour voſtre argent rendu de bons offices,
Quand vous m'avez ſceu faire un prévoſt des marchands.
Examinez, Monſieur, entre vos plus méchants,
Si vous pouvez trouver eſclave plus fidèle.
Je ſers ſelon l'argent, le gain règle mon zèle,
Et comme cette charge eſt d'un riche rapport,
Je prétends vous ſervir & vous ſervir bien fort.
Talon me fut toujours un utile beau-frère;
Mais quand, par ſa conduite, il a ſceu vous déplaire,
Je l'en ay mille fois moy-meſme confondu;
Je l'ay quitté, Monſieur, quand vous l'avez perdu;
Il s'eſt brouillé, pour vous, avec ſa renommée;
De ſon nom cy-devant la France eſtoit charmée;
Sa profonde doctrine & ſes grands ſentimens
L'avoient rendu l'honneur de tous les Parlemens;
De ſon brillant eſprit le célèbre génie

Digitized by Google

Leur donnoit un grand poids dedans la Compagnie.
O maudite fortune ! O malheureux garçon !
Il s'eſt gaſté, Monſieur, prenant voſtre hameçon ;
De ſa commiſſion en exerçant l'office,
Il a deu ſe régler ſelon voſtre caprice ;
Il a deubt gouverner toutes ſes actions
Sur le moindre penchant de vos affections ;
Mais, ô malheur pour luy ! ſon trop de complaiſance,
En aveuglant ſon âme, aveugla ſa prudence :
Il fallut devenir l'eſclave de Berrier,
C'eſt-à-dire un perfide, un fauſſaire, un meurtrier ;
Il ne put pas d'abord s'accoutumer au crime ;
Il devint, comme un autre, enfin, voſtre victime.
Par voſtre politique il fut inſtruit ſi bien,
Que d'un fort honneſte homme il devint un vaurien.
L'argent, pour le corrompre, avecque la finance,
Comme ſur moy n'ont pas une égale puiſſance ;
L'eſpoir de Chancelier & des premiers employs
Fit qu'il ſceut violer pour vous toutes les loys ;
Mais, quoiqu'il ſoit habile, il devint voſtre dupe,
Et luy, pauvre garçon pour lever une jupe,
Lorſque de vous complaire il ſe mit hors d'état,
Se vit faire par vous un grand crime d'Etat.
Cette amour qui par vous paſſa pour criminelle
Euſt dans un autre temps paſſé pour bagatelle ;
Vous ne condamniez pas ce plaiſir déréglé,
Par qui le plus ſage homme eſt ſouvent aveuglé ;

Digitized by Google

Toute cette débauche eſt certaine faibleſſe
Qui peut faire languir ſans tüer la ſageſſe ;
Mais, comme enfin Talon devenoit importun,
Vous priſtes prudemment ce prétexte opportun.
Vous voyez que je ſçay le ſecret du miſtère,
Que j'ay trahi moy meſme & vendu mon beau-frère ;
Mais lorſque je l'ay vu bleſſer vos intéreſts,
J'ay ſceu, pour voſtre argent, révéler ſes ſecrets.
Enfin, enfin, Monſieur, par mille bons offices,
Vous avez veu mon zèle & reçu mes ſervices :
J'implore voſtre fourbe & voſtre authorité
Pour nous ſauver du mal de cette fauſſeté ;
Berrier en eſt la cauſe.

MONSIEUR BERRIER.

Ah ! par ma foy ! j'enrage
De voir ces deux Meſſieurs ignorer mon uſage !
Connoiſſez-vous Berrier, ſçavez vous ſon meſtier ?
S'il vous eſt inconnu, voyez le tout entier :
J'ay receu ma naiſſance en la plus vile race,
Parmy toute l'ordure & dans la populace,
Et j'ay receu ma vie en un ſang ſi faquin
Que j'en conſerve encor mon eſprit de coquin.
Je ne veux point icy vous faire la peinture
De toute ma jeuneſſe & de ſon aventure ;
Vous n'y pourriez pas voir de beaux traits de pinceaux :
Vous m'y verriez peut-eſtre à garder les pourceaux ;
J'eus pour maiſtre, à quinze ans, un célèbre notaire,

Digitized by Google

Dans le Maine en crédit, car il eſtoit fauſſaire :
Il euſt fait ſigner meſme un mort dans le tombeau ;
Il connut mon eſprit digne d'eſtre Manceau ;
Me voyant pour fourber une belle nature,
Il m'en donna ſi bien la première teinture
Que je devins ſon clerc, autrement ſon commis ;
Mais nous ne puſmes pas eſtre longtemps amys :
Pour toute fauſſeté ma main eſtoit publique ;
Elle luy déroboit ſa meilleure pratique ;
Il fallut le quitter, &, ſans maiſtre pour lors,
Je me fis prudemment d'un ſergent le recors ;
Mais pour les fauſſetés ma main eſtoit ſi belle,
Que nous euſmes enſemble une meſme querelle.
Enfin, par mon crédit, avecque peu d'argent,
Je parvins à l'honneur de devenir ſergent ;
De fauſſetés alors ayant pleine matière,
Ma main eut pour en faire une belle carrière ;
De ce noble meſtier je m'acquittay ſi bien
Que je m'en vis moins pauvre & gagnay quelque bien.
Ce beau métier ailleurs redoute la juſtice ;
Mais il a dans le Maine un fort libre exercice ;
Une ſçavante main s'y voit en tel crédit
Que toute fauſſeté paſſe pour jeu d'eſprit.
Ce n'eſt point un péché : les Pères Jéſuites
Qui ſont les plus ſçavants entre tous caſuiſtes,
Dans la néceſſité s'en ſervent (au beſoin,
Je puis, pour cet endroit, leur ſervir de témoin) ;

Digitized by Google

Un de leurs pénitens les fit ſes légataires ;
Le teſtament eſtoit ſigné de deux notaires ;
Mais quoy ! ce teſtateur ne l'avoit pas ſigné !
Ils cherchent en tous lieux un fauſſaire affiné ;
Moy donc aux plus experts qui donnoit tablature,
Je fis du trépaſſé ſi bien la ſignature
Qu'encor qu'on s'inſcrivit contre cet acte en faux,
Ma main eut le remède à lever ſes deffauts.
Ils me crurent ſi ſot d'en avoir du ſcrupule :
Pour me guérir l'eſprit, je leus un opuſcule
Au public inconnu, mais très-bien inventé
Pour augmenter le bien de la Société,
Par lequel on fait voir qu'on peut, en conſcience,
Des ſervices rendus voler la récompenſe :
Comme leur Compagnie en rend de toutes parts,
Que, pour ſervir le monde, elle court des hazards,
Qu'elle rend du ſervice à la belle jeuneſſe,
Elle peut s'engager par vol ou par adreſſe,
Et principalement ſur tous ſes pénitens,
Pour le ſalut deſquels elle perd tant de temps !...
Mais je vous ennuyrois de l'hiſtoire importune
Des crimes ſur leſquels j'ay baſti ma fortune ;
Je me fis forgeron, où, par cent fauſſetés,
Je vis mon nom célèbre & mes biens augmentez.
Enfin, je fus connu par Monſeigneur, mon maiſtre :
Il ſceut que j'eſtois fourbe, un grand fauſſaire, un traiſtre ;
Je fus par luy connu du défunt Cardinal,

Digitized by Google

Et qui dans mon meſtier eſtoit original :
Il m'employe en ſecret & ma haute ſcience
Luy fut connüe, enfin, par tant d'expérience,
Pouvoir fourber partout en ce vaſte univers,
Qu'il me fit le fermier du duché de Nevers.
Que l'on gouſte, Meſſieurs, un plaiſir bien ſenſible,
Quand, ſelon ſon humeur, on ſe voit tout poſſible !
Je fis en fauſſetés de merveilleux exploits !
La juſtice, forcée à reſpecter nos loix,
Me crut, voyant un fourbe avec tant de puiſſance,
Le fourbe de l'Etat & de ſon Eminence !
Je me ſuis mis en vogue auprès du grand Colbert :
Il me peut bien connoiſtre, il eſt un docte expert.
Sçachant donc qu'à fourber j'applique mon étude,
Qu'en ayant de tout temps contracté l'habitude,
Meſſieurs les imprudents, dites, en bonne foy,
Pouvez-vous bien attendre autre choſe de moy ?
Plaignez-vous bien pluſtoſt des lâches complaiſances
Que vous autres rendez à toutes les puiſſances ;
Par un laſche intéreſt vous avez obéy ;
Moy j'ay fait mon devoir de vous avoir trahy !

MONSIEUR COLBERT.

Que dis-tu, Chamillart ?

MONSIEUR CHAMILLART.

Monſieur, que puis-je dire ?
Vous avez dans vos mains le dépoſt de l'Empire ;

Digitized by Google

La volonté du Prince ordonne aux bons François
D'enraiger, s'il leur plait; mais de ſuivre vos loix !
J'admire en ces Meſſieurs que le crime en peinture,
Au lieu de la cacher, expoſe ſon ordure !
Je croyois, épouſant vos noires paſſions,
En immolant Foucquet par mes concluſions,
De tous les magiſtrats eſtre le plus indigne,
Et de tous les méchants eſtre le plus inſigne;
Mais je me ſuis, Monſieur, bien trompé, ſur ma foy !
Vrayment, ces bons Meſſieurs vont bien plus loin que moy :
Leurs noires trahiſons pouſſent ſi loin leurs crimes
Qu'ils ſont des ſcélérats les ſcélératiſſimes,
Car leur ſcience eſt telle en l'art des trahiſons
Que le plus innocent de les craindre a raiſons.
Monſieur, j'admire en eux qu'un meſme miniſtère,
Pour faire un meſme crime, a divers caractère;
Fontenay ſe déclare un perfide emporté;
Puſſort fait par chagrin une meſchanceté;
Et Poncet en bigot fait de grands coups de maiſtre;
Voiſin veut de l'argent pour s'ériger en traiſtre;
Et Berrier en fauſſaire eſt un type achevé;
Puis-je avec de tels gens m'eſtre un peu conſervé ?
Non, non; ils m'ont noircy; je ſuis de leur ſéquelle;
Je ſuis aſſez méchant pour vous eſtre fidele;
Le chemin des vertus eſt beau; mais, tel qu'il eſt,
Ce n'eſt pas voſtre fait, je ſçay qu'il vous déplaiſt;
J'honore avec reſpect voſtre illuſtre perſonne;

Digitized by Google

Pour vous plaire, Monſieur, Chamillart s'abandonne;
On ne peut vous ſervir que par de grands forfaits :
Daignez donc recevoir les vœux que je vous fais !
Je veux eſtre pour vous une aveugle victime;
Je veux quitter pour vous la vertu pour le crime;
Vous aurez mon ſervice & vous aurez mon cœur;
Mais tout cela, s'entend, durant voſtre faveur,
Car ſi, par un malheur, quelque jour elle expire,
De tous vos ennemis je me rendray le pire;
Je parle à cœur ouvert, eſtes-vous autrement?
Meſſieurs, parlez françois, Diable emporte qui ment !

MONSIEUR COLBERT.

Je t'aime, Chamillart : tu me parois ſincère;
Mais nous perdons le temps : parlons de cette affaire
La Motte le Hardy; la récuſation
Nous donne, mes amys, de l'appréhenſion.
Pour noſtre honneur perdu, je n'en fais point de compte;
Le méchant comme nous ne rougit point de honte;
Non, non, pourveu qu'on vienne à bout de ſon deſſein,
L'honneur pour nous noircir fait des efforts en vain.
La vertu, la juſtice & meſme l'innocence,
Sont ennemis jurez de ma toute puiſſance;
Mais, quoy qu'on puiſſe faire, ayant le nom du Roy,
Amys, je ſuis le maiſtre & tout eſt ſous ma loy !
Si la ruſe ne peut les conduire à leur perte,
Je vois bien qu'il faudra combattre à force ouverte;
Mais nous avons pour nous encor la trahiſon,

Digitized by Google

Et, tout au pis aller, nous avons le poiſon.
Dormez tous en repos, laiſſez à mon étude
Le ſoin de vous tirer de cette inquiétude :
Vous n'avez rien à craindre en ce malheur preſſant,
Je ſuis méchant & fourbe & de plus tout puiſſant.

FIN

DU PREMIER DIALOGUE

DE MONSIEUR COLBERT

Digitized by Google

SECOND DIALOGUE

DE MONSIEUR LE CHANCELIER

PREMIER ENTRETIEN

MONSIEUR LE CHANCELIER, MONSIEUR LE TELLIER

MONSIEUR LE TELLIER.

Sa Majeſté, Monſieur, m'a commandé d'apprendre
Comme le tout ſe paſſe & de luy faire entendre
Si l'ordre qu'Elle donne eſt bien exécuté ;
Vous ſçavez qu'Elle veut ſçavoir la vérité :
Contez-moy le ſuccès de l'interrogatoire,
Monſieur.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Il faut, Monſieur, une heureuſe mémoire,
Pour ce récit ; il faut faire un étrange effort
Pour vous en pouvoir faire un fidèle rapport ;
Auparavant, Monſieur, prenons un peu d'haleine ;
J'ay ſouffert les tourments qu'on ſouffre à la Géhenne ;
Je frémis quand j'y penſe !

MONSIEUR LE TELLIER.

Et pourquoy tant ſouffrir ?

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Souffrir ? J'en ſüe encor ! J'en ay penſé mourir !
De vos ſages conſeils la ſage politique
Conduit l'un des ſecrets de la choſe publique ;
Vous de qui la Faveur a fait un digne choix,
Pour vous donner en France un des premiers employs,
Vous avez pu ſçavoir que j'ay cette faibleſſe
De me croire ſans biens parmy tant de richeſſes,
Et que je n'ay jamais manqué l'occaſion
De faire dans ma charge une concuſſion.
J'ay veu, depuis trente ans, dans la ſurintendance,
Bullions, Emeris, ces voleurs d'importance ;
Ils ont, pour leurs larcins, eu beſoin de ma main ;
J'ay, pour en avoir part, ſecondé leur deſſein.
Ainſy, depuis longtemps, toute ſorte d'affaire
N'a pu s'exécuter qu'avec mon miniſtère ;
Je me ſuis chèrement aux financiers vendu ;
Pour me trop acheter ſouvent on s'eſt pendu ;
Réglant mes actions par la meſme avarice,
Dans les conſeils du Roy j'ay vendu la juſtice,
Et je puis bien jurer que, dans tous mes arreſts,
Je n'ay vu l'équité que par mes intéreſts ;
Sans ceſſe aux favoris ma ſotte complaiſance
Rendit la plus aveugle & laſche obéiſſance,
Et l'on a veu tousjours les Sceaux, entre mes mains,
S'immoler vilement à leurs moindres deſſeins.
Monſieur Fouquet, Monſieur, ſçait toutes mes hiſtoires ;

Digitized by Google

Sur mes concuſſions il a de bons mémoires;
Dans l'interrogatoire, ainſy, tous mes péchez
Pouvoient m'eſtre par luy juſtement reprochez;
Monſieur Foucquet, ainſy, dedans cette aventure,
A pu faire ma honte en faiſant ma peinture;
Ainſi, Monſieur Foucquet, interrogé par moy,
M'a dû faire frémir & donner de l'effroy!
Ce grand homme d'Etat, ſoit vérité, ſoit ruſe,
A dedans ſa conduite une apparente excuſe;
On ſçait des financiers que tous les pots de vin
De chez luy ſe portoient au Palais Mazarin.
Cette excuſe pour moy ne ſeroit pas égale;
On connoit ma méthode & mon âme vénale,
Et que les pots de vin entrez dans ma maiſon
S'y trouvoient, ſans ſortir, pour jamais en priſon.
O trop puiſſant Colbert, il faut de bonne grâce
Vous obéir; mais quoy! ſans la rude menace
De m'eſloigner du Prince & de m'oſter le Sceau,
Le Chancelier Séguier n'auroit pas fait le veau.

MONSIEUR LE TELLIER.

Vous me parlez, Monſieur, avec tant de franchiſe,
Qu'enfin noſtre amitié vous en eſt toute acquiſe;
Je veux vous imiter & vous ouvrir mon cœur;
Je languis de chagrin & je meurs de douleur,
Colbert....

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Parler ainſy! Le courroux vous tranſporte;

Digitized by Google

Lorſque l'on veut parler d'un homme de la ſorte,
Il luy faut du Monſieur pour le moins !

MONSIEUR LE TELLIER,

Doucement !
Quand je parle à la Cour ou bien publiquement,
Je le nomme Monſieur; mais on dit qu'il s'élève
Juſques au Monſeigneur : le pauvre homme s'achève !..
Pour moy, je dis Colbert... en mon particulier :
Ce nom doit en ma bouche eſtre aſſez familier;
Mais le connoiſſez-vous ? ſçavez-vous ſa naiſſance ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

On dit qu'elle eſt fort vile !

MONSIEUR LE TELLIER.

Ouy, car noſtre alliance
Ne l'empeſchera pas d'eſtre telle qu'elle eſt.
Comme mon allié, j'ay pris quelqu'intéreſt,
De le mettre en eſtat de faire une figure.
On vous a fait, Monſieur, ſans doute ſa peinture ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ouy, Monſieur, je ſçay tout & que par vos amys,
Vous futes obligé de l'avoir pour commis.

MONSIEUR LE TELLIER.

On vous a dit le vray; c'eſt ce qui fait ma peine,
De voir ſon âme ingrate & ſon humeur hautaine;
Il me doit ſa fortune &, l'inſolent qu'il eſt,
Me traite, indignement, comme un de ſes valets !

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

On le diſoit ; pour moy, je n'en voulois rien croire.

MONSIEUR LE TELLIER.

Monſieur, ſa modeſtie eſt une vaine gloire !
Il a l'âme pétrie en orgueil, & ſanglant;
Il a le viſage humble & le cœur inſolent !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

On le connoit, Monſieur, pour tel parmy le monde ;
Mais pour vous ?...

MONSIEUR LE TELLIER.

Mais pour moy ſa malice eſt féconde
En tant de trahiſons que je jure ma foy
Que noſtre priſonnier l'éprouve moins que moy.
Lorſque noſtre ennemy contre nous ſe déclare,
Tousjours, pour le combattre, un prudent ſe prépare ;
Il ne peut réſiſter aux ennemis ſecrets ;
Il tombe dans le piége & ſe prend dans les rets.
Monſieur Foucquet, Monſieur, combat à force ouverte ;
Il connoiſt l'ennemy qui machine ſa perte ;
Mon ſort plùs que le ſien eſt digne de pitié ;
La haine de Colbert s'habille en amitié ;
Et s'il ſçavoit me perdre il pourroit, dans ſa rage,
En me perçant le cœur, me baiſer au viſage !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Pourquoy donc ?

Digitized by Google

MONSIEUR LE TELLIER.

En un mot apprenez le pourquoy !
Lorſque je veux, Monſieur, je puis parler au Roy ;
Luy qui, par ſa faveur, l'eſprit du Prince aſſiège,
De cette liberté veut faire un privilège
Qu'il ne voudroit donner qu'à ſes meilleurs amys ;
Je n'ay pu m'abaiſſer d'en prier mon commis ;
Quoy ! mon commis, Monſieur, me traiter de la ſorte ?
D'en prier mon commis ? Sur ce mot je m'emporte !
La dignité que j'ay de miniſtre d'État
Me doit donner l'entrée auprès du Potentat,
Et cette dignité ſe verroit trop outrée
Si mon commis pouvoit m'en défendre l'entrée !
Ah ! pluſtoſt !...

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Bien, Monſieur, apprenez aujourd'huy
Que j'ay pris, ſans avoir ce ſcrupule de luy,
Chancelier que je ſuis & chef de la Juſtice,
Cette permiſſion ; mais ſon fâcheux caprice
M'a fait languir longtemps, il m'en doit ſouvenir ;
Il m'en a coûté cher pour pouvoir l'obtenir !

MONSIEUR LE TELLIER.

De l'argent ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Non !

MONSIEUR LE TELLIER.

Quoy donc ?

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Une action bien lafche !

MONSIEUR LE TELLIER.

Depuis quel temps, Monfieur, telle action vous fafche ?
Vous vous eftes fi bien par tel cas renommé,
Qu'en lafcheté chacun vous croit accoutumé !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Il eft vray que je fuis un Chancelier indigne ;
Mais celle-cy, Monfieur, eft bien la plus infigne !
Mais, hélas, parlons bas, j'en tremble encor d'effroy,
Et je feroi perdu fi l'on en parle au Roy.
Parlons bas, je vous prie, approchez voftre oreille :
Vous fçavez de Berrier la fourbe fans pareille,
Que par luy les papiers adjoutés ou fouftraits
Font la meilleure part en tout ce grand procez ;
Berrier donc corrompant les témoins & les juges,
Foucquet, pour fe fauver, n'aura point de refuges ;
Ce crime quelque jour pourroit eftre puny ;
Contre ce crime on veut que Berrier foit muny ;
Colbert, dont la faveur fe peut bien faire craindre,
A fceu, mon cher Monfieur, jufqu'au point me contraindre
D'expédier la grâce & l'abolition
Pour exempter Berrier de la punition.

MONSIEUR LE TELLIER.

Et vous l'avez fcellé ?

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

La Faveur que j'adore
M'auroit porté ſans doute à faire pis encore.

MONSIEUR LE TELLIER.

Et ſans l'ordre du Roy ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Voyla le mauvais pas ;
Mais pour ce favory que ne feroit-on pas ?

MONSIEUR LE TELLIER.

Mais, Monſieur, vous ſçavez que ce Prince ſi ſage
A ſon authorité croit qu'on fait un outrage
D'entreprendre, ſans luy, d'uſer de ſon pouvoir ;
Il en eſt fort jaloux !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Je le dois bien ſçavoir :
Le Sceau depuis trois ans m'a fait laver la teſte !

MONSIEUR LE TELLIER.

Vous vous attirerez à la fin la tempeſte ;
Mais avez-vous bien fait quelque réflexion,
En ſcellant pour Berrier cette abolition.
Par ces lettres, Monſieur, vous apprenez ſon crime,
Sa maudite conduite, injuſte, illégitime,
Qu'il corrompt la juſtice & fait des fauſſetez ;
Que devez-vous conclure avec ces véritez ?
Eſtant de l'accuſé juge, comme vous l'eſtes,
Que les formalités du procès ſont mal faites ;

Digitized by Google

Que, connoiſſant la fourbe à voſtre eſgard au moins,
Vous devez rejeter la preuve & les témoins;
Qu'enfin la procédure eſt vicieuſe & nulle !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

L'on n'auroit jamais fait avec tant de ſcrupule !
Pour ſervir la Faveur, ſelon ſon ſentiment,
Il faut moins de lumière & plus d'aveuglement.
Je ſçay de vos raiſons toute la conſéquence.

MONSIEUR LE TELLIER.

Ne voyant point un crime, on doit voir l'innocence,
Et ſur cette maxime on ne peut juſtement
Contre Monſieur Foucquet aſſeoir un jugement.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Pourquoy non ?

MONSIEUR LE TELLIER.

Ah ! Monſieur, vous ſçavez qu'un fauſſaire
Sur mille trahiſons a baſti cette affaire !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Eh bien !

MONSIEUR LE TELLIER.

Pourrez-vous bien, ſans vous faire un grand tort,
Sur ſa foy, prononcer un jugement de mort ?
Vous ſçavez qu'en tout cas la preuve vicieuſe
Fait de la plus certaine au moins une douteuſe,
Qu'il en faut une bonne à faire un criminel.

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Je ſçay que je mérite un reproche éternel ;
Je ſuis inſtruit de tout par ces lettres de grâce :
Mais quoy ! l'on veut ſa mort ; que faut-il que je faſſe ?

MONSIEUR LE TELLIER.

Rendre bien la juſtice !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ah ! Monſieur, entre nous,
La connoit-on encor & la connoiſſez-vous ?
La juſtice du ſiècle, en changeant ſa méthode,
Avecque la faveur prudemment s'accommode ;
Toujours de favoris la haiſne ou l'intéreſt
Fait prononcer au juge un équitable arreſt !

MONSIEUR LE TELLIER.

Quoy donc ! des favoris la haine fait un crime ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Digne de mort, vous dis-je !

MONSIEUR LE TELLIER.

Ah ! damnable maxime !
Vous feriez donc, Monſieur, de l'avis de la mort ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

En pouvez-vous douter ?

MONSIEUR LE TELLIER.

Ouy, j'en doutois bien fort !

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Monſieur Colbert luy meſme à grands cris la demande;
Peut-on déſobéir quand la Faveur commande ?

MONSIEUR LE TELLIER.

Quoy ! le dernier ſupplice & ſi légèrement ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

J'en ſigneroy l'arreſt avec joye !

MONSIEUR LE TELLIER.

Ah ! vrayment ?
Je ne préſumois pas qu'un chef de la Juſtice,
Puſt enfin ſe corrompre avec tant de malice !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Vous ſçavez que je dois, dans l'état où je ſuis,
Chercher, pour m'y tenir, toute ſorte d'appuis;
Les crimes à la Cour ſont paſſez en coutume;
Ils ont par des douceurs perdu leur amertume;
L'intéreſt dans ce lieu règle les actions;
Luy ſeul y fait auſſy toutes les paſſions;
Vous ſçavez, comme moy, que ſur telles maximes
On baſtit à la Cour les vertus & les crimes;
Monſieur Colbert enfin a l'oreille du Roy :
Si je ſuis mauvais juge, en voyla le pourquoy.
Je donne de l'encens à toute ſa puiſſance
Et ſa faveur aura toute ma complaiſance;
Mais je ſuis bien ſurpris qu'un expert comme vous
S'étonne de me voir faire de ſi grands coups;

Digitized by Google

Mais pluſtoſt comme moy devenez ſa victime ;
La baſſeſſe à la Cour eſt toujours légitime ;
Vous vous conſerverez en m'imitant ainſy.

MONSIEUUR LE TELLIER.

Mes amys, comme vous, me le preſchent auſſy ;
Mais mon commis, Monſieur !...

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Voſtre commis, qu'importe ?
Son eſclave aujourd'huy; demain...d'une autre ſorte !

MONSIEUR LE TELLIER.

Je ſçay, pour me ſauver, un plus ſage moyen :
Je vais prendre, Monſieur, un parti mitoyen,
Pour guérir mon chagrin & mon inquiétude.
Je ne puis m'abaiſſer juſqu'à la ſervitude ;
Je ne veux point non plus combattre ſa faveur :
Qu'il la garde, s'il peut : j'y conſens de bon cœur ;
Je feray bien ma charge & dans mon miniſtère
Je ſerviray mon Prince & je ſçauray me taire ;
Mais s'il combat auſſy mon établiſſement,
Il verra que je puis réſiſter puiſſamment,
Que mon inimitié ſe peut bien rendre telle
Qu'elle puſt devenir à ſa faveur mortelle ;
Mais nous nous écartons, reprenons nos diſcours
Dont nous avons enſemble interrompu le cours.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Monſieur, je vous l'ay dit, il faut bonne mémoire

Digitized by Google

Pour vous faire un rapport de l'interrogatoire.
L'accusé nous parut humble, mais sans effroy ;
Il attira les yeux de ses juges sur soy ;
On vit sur son visage une masle asseurance,
Sans faste & sans orgueil peinte en sa contenance,
Son grand cœur éclatoit par un air si constant
Qu'en ce lieu de tristesse il paraissoit content.
Ses juges admiroient son port & son visage ;
Et chacun, à le voir, jugea de son courage ;
Il fist tant de pitié qu'on eust eu de l'ennuy,
S'il n'eust pas secondé l'espoir conceü de luy.
Mon cœur, qui s'accoutume aux affaires du monde,
Sent une dureté qui n'a point de seconde :
Les sentiments de haine ou bien d'affection
Par mon seul intérest règlent leur passion ;
Mais quoy ! Monsieur Foucquet me surprit, de la sorte,
Et j'eus, en le voyant, l'émotion si forte
Qu'il pensa dérober mon cœur au grand Colbert,
Et, si je n'eusse esté dans ce métier expert,
Ce cœur, dans le dessein formé contre sa vie,
Eust pris asseurément une contraire envie ;
De cette émotion je sceus rompre le cours,
Colbert & sa faveur vinrent à mon secours
Et, par une raison qui m'est toujours très prompte,
Ces sentiments d'honneur me firent de la honte,
Et j'eus de la douleur qu'on pust prendre un soupçon
Que la vertu m'eust fait oublier ma leçon.

Digitized by Google

Ainſy, ſelon la loy que Berrier m'a preſcrite,
Je dis : Aſſeyez-vous ! Mais luy, dont le mérite
A ſceu ſi bien briller par ſon rare talent,
Et ſans eſtre timide & ſans eſtre inſolent,
Dit : « Ce ſiège, Monſieur, ſe nomme une ſellette ;
« J'ay l'âme, grâce à Dieu, de tout crime ſi nette
« Que je puis refuſer ce fatal ſiège-cy,
« Où l'on ne peut s'aſſeoir ſans en eſtre noircy.
« Si le Roy dont j'honore & l'ordre & la puiſſance
« Doute de ma conduite & de mon innocence,
« J'ay, grâce à ſa bonté, mon juge naturel
« Devant qui doit répondre un noble criminel.
« C'eſt dans le Parlement que j'ay cet avantage
« De ne me voir ſoumis qu'à ſon juſte ſuffrage.
« Monſieur, mon innocence ailleurs me feroit tort ;
« Là le dernier ſupplice honoreroit ma mort.
« Si donc, par mon malheur, ma fortune eſt réduite,
« Qu'on doive examiner ma vie & ma conduite,
« Le Ciel ne peut m'oſter, dans le préſent état,
« La qualité que j'ay de miniſtre d'État.
« De conſeiller d'honneur j'ay le moindre avantage ;
« Je ſuis né gentilhomme & de noble lignage ;
« Je ne puis recevoir pour juge ſeulement
« Que le ſénat françois qu'on nomme Parlement.
« En peu de mots voilà ce que j'avois à dire.
« Souffrez que je me taiſe ou que je me retire. »
— Monſieur... Avec ce nom je l'ay toujours traité,

Digitized by Google

Il a ſceu bien répondre à ma civilité.
Monſieur, dis-je, du Roy qu'on reconnoiſt en France,
Doutez-vous, en ces lieux, de la toute puiſſance ;
Son pouvoir ſouverain n'eſt-il pas abſolu ?
N'exécute-t-on pas ce qu'il a réſolu ?
Avons-nous quelque loy, des François reſpectée,
Par qui ſa volonté puiſſe eſtre limitée ?
Quand ſon autorité forme quelque deſſein,
N'eſt-il pas reveſtu de ce droit ſouverain
Qui fait le caractère & la plus belle marque
D'un Prince légitime & d'un puiſſant Monarque ?
Enfin, connoiſſez-vous, dedans d'autres États,
Un Roy plus abſolu, parmy les Potentats ?
« Monſieur, » répondit-il, « en douter, c'eſt un crime.
« La puiſſance royale eſt juſte & légitime ;
« Rien ne borne ſa ſphère, elle s'eſtend partout ;
« Ce qu'elle veut eſt juſte & ce qu'elle réſout.
« Au Roy, le Dieu du Ciel a commis ſa puiſſance :
« Les ſujets comme à Dieu doivent obéiſſance,
« Et la loy des chrétiens commande aveuglément,
« Hors l'intéreſt de Dieu, d'obéir promptement. »
— Le Roy, lui répliquai-je, eſt-il pas voſtre maiſtre ?
— « Ouy, » me répondit-il, « & je ſerois un traiſtre
« Si cette vérité n'eſtoit pas dans mon cœur.
« Ouy, Monſieur, je l'avoue & j'en fais mon honneur. »
— Eh bien ! eh bien ! Monſieur, l'interrompant, lui dis-je,
Le devoir d'un ſujet eſt aveugle, il oblige

Digitized by Google

De croire que le Prince a ſans ceſſe raiſon.
« Ouy ! penſer le contraire eſt une trahiſon ! »
Dit-il. — Si donc du Roy la puiſſance eſt ſi grande,
Vous devez obéir alors qu'il vous commande,
Luy dis-je, & puiſqu'enfin il voulut devant nous
De voſtre Miniſtère eſtre éclairé par vous,
Son pouvoir abſolu rend la Chambre capable
De juger voſtre vie, innocente & coupable.
« Je ſçay, » répondit-il, « que les Roys ont raiſon,
« Qu'examiner leur ordre eſt une trahiſon ;
« Mais comme la raiſon les éclaire & les guide,
« J'ay cru que ſur leurs loix cette raiſon préſide.
« Le pouvoir abſolu du plus puiſſant des Roys,
« S'il eſt juſte, il ne peut le diſpenſer des loix.
« On fait la différence avec cette maxime,
« Si leur ſceptre eſt injuſte ou s'il eſt légitime ;
« Par là l'on voit celuy qui gouverne un État
« Eſtre cruel tyran ou juſte Potentat.
« Un ſage Prince obſerve une loy qu'il a faite,
« Il y rend le premier ſa puiſſance ſujete,
« Pour donner un exemple à ſes peuples, ainſy
« Qu'en imitant leur Prince ils l'obſervent auſſy.
« Je ſçay bien que mon maiſtre eſt un Monarque auguſte,
« Qui ne peut s'écarter du chemin le plus juſte.
« J'ay pour cela penſé que j'avois une loy
« Qui devoit eſtablir le droit de mon renvoy,
« Et que le Parlement, dans la France où nous ſommes,

Digitized by Google

« Eſtoit des Conſeillers juge & des gentishommes.
« Il faut que mon eſprit s'abuſe aſſeurément,
« Puiſqu'un ſi juſte Prince en ordonne autrement ;
« Il ſçait qu'inceſſamment, durant mon miniſtère,
« J'ay fait tous mes plaiſirs d'obéir & de plaire ;
« Je veux luy faire voir meſme conduite icy :
« Il veut, & puiſqu'il veut, je le veux bien auſſy ;
« Cette ſeule raiſon me fait ainſy réſoudre
« De hazarder ma teſte aux fureurs de la foudre ;
« L'orage a beau gronder, j'oppoſe à ſon effroy
« Le ſenſible plaiſir d'obéir à mon Roy. »
Cela dit, on le vit s'aſſeoir ſur la ſellette ;
On y vit ſa grande âme avoir la meſme aſſiette,
Et, ſans eſtre esbranlée, on vit ſa fermeté
Étonner la Fortune & la Malignité.
Arreſtons-nous un peu, ſouffrez que je reſpire.

MONSIEUR LE TELLIER.

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Monſieur, que venez-vous de dire ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

La pure vérité !

MONSIEUR LE TELLIER.

Je la garde pour moy,
Car je n'oſe pas faire un tel récit au Roy.
Ce n'eſt pas qu'il n'en euſt l'âme toute ravie ;
Mais, pour moy, je craindrois qu'il ne luy priſt envie,
Voyant un ſi grand homme avec tant de vigueur,

Digitized by Google

Digne de ſoutenir ſon ſceptre & son grand cœur,
Conſultant ſa bonté, de luy donner ſa grâce
Et le mettre peut-eſtre en la première place.
Vous ſçavez qu'aujourd'huy je ferois mal... ma cour...

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ah ! Monſieur Le Tellier, je vous prends à mon tour !
La faveur, comme à moy, vous eſt en telle eſtime
Que pour voſtre commis vous vous faites victime.

MONSIEUR LE TELLIER.

Mon ſilence, il eſt vray, pourroit bien eſtre tel
Qu'il pourroit à Foucquet peut-eſtre eſtre mortel ;
Mais le fâcheux Colbert a la puiſſance telle
Qu'il peut, ſi je parlois, me la rendre mortelle.
Je n'ay point d'intéreſt que pour me conſerver ;
Je ne veux point me perdre afin de le ſauver.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Vous commencez, ſous moy, Monſieur, à vous inſtruire.
Vous n'eſtes pas encore aſſez méchant pour nuire ;
Vous ne vous pouſſez pas juſqu'à ne vouloir rien ;
Mais, ſans faire du mal & ſans faire du bien,
Voſtre âme ſeulement, dans la façon commune,
Sans crime & ſans vertu, travaille à la fortune.

MONSIEUR LE TELLIER.

Mais achevons le reſte.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Il faudroit plus d'un jour.

Digitized by Google

MONSIEUR LE TELLIER.

Il me faut peu de chose à bien faire ma cour.
De cent vains embarras cette affaire est suivie ;
Sur trois points seulement contentez mon envie :
Les lettres, les projets & les six millions.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Pour le chef de Belle-Isle & les rébellions,
Et contre cet État tant de vaine entreprise,
Est pure calomnie & qui n'est plus de mise;
Et dessus tous ces points si nous avions ozé,
Nous aurions bien pu rendre innocent l'accusé.
Pour les six millions la trame estoit ourdie
Avec une si docte & telle perfidie
Qu'on crut que l'accusé feroit en vain effort
Pour se parer du coup de quelqu'arrest de mort.
C'est mon chef-d'œuvre icy : dans l'interrogatoire,
Je rompis ses discours, je brouillai sa mémoire,
Et quand une réponse avoit quelque raison,
Je la faisois remettre en une autre saison;
Je me servis, Monsieur, avec tant d'industrie
Des plus adroits ressorts de la supercherie
Que les hommes de bien & qui sont peu rusez
Furent par cette fourbe enfin presque abusez,
Et crurent que Foucquet, parlant ainsy sans suite,
Ne pourroit excuser sa vie & sa conduite.
Quoyqu'il connut le piège & pour n'y pas tomber,
Et fist tous ses efforts pour n'y pas succomber,

Digitized by Google

Je ſceus avec tant d'art luy brouiller la mémoire
Que je crus à la fin remporter la victoire.
Mais quoy ! cet habile homme, à ma honte, m'apprit
Que je ne ſuis qu'un fourbe & qu'il a de l'eſprit,
Car mes confuſions, par moy trop affectées,
Afin que ſes raiſons fuſſent mal eſcoutées,
Luy firent bien connoiſtre & luy firent juger
Que j'allois le réduire en un dernier danger.
Prévoyant donc ſa chute & voyant ma malice,
Il dit : « Un criminel, aux yeux de la Juſtice,
« N'eſt jamais préſumé, pour avoir répondu,
« S'il n'a toute audiance afin d'eſtre entendu.
« Monſieur, voſtre conduite eſt toute induſtrieuſe ;
« Elle eſt, ce me dit-il, meſme un peu captieuſe ;
« Je pourrois bien peut-eſtre autrement l'appeller ;
« Mais fermez-moy la bouche en me laiſſant parler. »
Que ſur un laſche cœur puiſſante eſt la menace !
Le mien en fut glacé, mais d'une telle glace
Que j'en ſentis ma langue attachée au palais ;
J'oubliay ce Colbert, tout favory qu'il eſt,
Et Foucquet me parut tel, pour me mieux confondre,
Qu'il eut, mais malgré moy, tout le tems de répondre.
Par mon triſte ſilence il reconnut ma peur ;
Me voyant ſans courage il reprit tout ſon cœur,
Et dit : « La Calomnie exerce ſa puiſſance,
« Lorſque l'on peut fermer la bouche à l'innocence ;
« Mais tous ſes vains efforts ne peuvent l'ébranler,

Digitized by Google

« Lorſque cette innocence a le droit de parler.
« On m'accuſe, Meſſieurs, d'un vol conſidérable;
« L'innocence, douteuſe en ce cas, eſt coupable,
« Et ce crime eſt auſſy d'une telle façon
« Que je m'en dois purger juſqu'au moindre ſoupçon.
« Je ne veux point, Meſſieurs, vous faire une peinture
« Du défunt Cardinal; ſes mœurs & ſa nature,
« Le public les connoit & chacun ſçait combien
« Il rapina partout pour amaſſer du bien.
« Quand j'entray dans ma charge & que mon Miniſtère
« Eut, pour ſervir le Roy, le bonheur de luy plaire,
« Je trouvay ce Miniſtre avoir deſſous ſa loy
« Les finances de France & les coffres du Roy.
« La Reyne, qui pour lors eſtoit encor Régente,
« A ſes ordres rendit ma charge obéiſſante,
« Et, pour dire la choſe en ſon original,
« Je n'eſtois qu'un commis du défunt Cardinal.
« Il me traiſtoit ainſy, car, ſans en rendre compte,
« Il ſe gorgeoit de bien & me couvroit de honte;
« Il en rapina tant & ſi publiquement,
« Qu'on me crut ſon complice aſſez apparemment.
« Voyant dedans ſes fers ma charge ainſy captive,
« Je fis, pour les briſer, plus d'une tentative;
« Je vis que ſi l'argent, ſur les peuples levé,
« Avec un bon ménage euſt eſté conſervé,
« Il pouvoit bien ſuffire à toute la dépenſe
« Pour ſoutenir la gloire & l'honneur de la France.

Digitized by Google

« Je crus la remontrance eſtre de mon devoir :
« Je fis un bon mémoire : il voulut bien le voir ;
« Mais cette inſtruction, traitant bien la matière,
« Parut manquer beaucoup pour eſtre trop entière ;
« Je vis donc mon mémoire aigrement rebuté
« Et, pour l'avoir bien fait, je me vis maltraité.
« Je languis près d'un an dans une étrange peine.
« Ah ! que l'authorité royale & ſouveraine
« S'écarte du chemin de ſon auguſte Employ
« Quand on la voit ſortir des mains d'un juſte Roy !
« Le Cardinal en maiſtre unit à ſa perſonne
« Ce pouvoir ſouverain que donne la Couronne ;
« De ſa volonté ſeule il me fit une loy,
« Pour voler, à ſon gré, dans les coffres du Roy ;
« Et ſon authorité me fit aſſez connoiſtre
« Que j'eſtois ſon eſclave & qu'il eſtoit mon Maiſtre.
« Je ne pus, ſans regret, voir le ſceptre uſurpé
« De ce jeune Monarque, & ſon eſprit trompé
« Laiſſer, pour quelqu'éclat d'une fauſſe apparence,
« Enrichir ce Miniſtre apauvriſſant la France ;
« Je connus dans le Roy tant de vives clartés,
« Je connus dans ſon cœur ces hautes qualités
« Qui font des plus grands Roys les plus beaux caractères ;
« Je le vis, en un mot, capable des affaires
« Et qu'enfin ſa jeuneſſe avoit ce don d'en haut
« D'avoir bien des vertus, ſans avoir un défaut ;
« Je crus, ouy, je le crus, qu'un ſujet bien fidèle

Digitized by Google

« Ne pouvoit mieux prouver ſon ſervice & ſon zèle,
« Que d'enſeigner au Prince, en défillant ſes yeux,
« Le glorieux chemin qu'ont tenu ſes aïeux.
« A mes ardens déſirs la Fortune propice
« M'appella près de luy pour luy rendre un ſervice;
« Je vis l'occaſion, ſecondant mes ſouhaits,
« Eſtre ſi favorable aux vœux que j'avois faits,
« Que j'eus le bien d'apprendre au Roy, l'honneur des Princes,
« Le véritable état de toutes ſes provinces;
« Il vit tant de deniers ſur ſes peuples levés
« Qu'il craignit de nouveau de les voir ſoulevés;
« Il apprit la recette eſtre encor de la ſorte
« Que la dépenſe enfin devoit eſtre moins forte,
« Et le Roy prudemment demanda la raiſon
« De ce que l'on laiſſoit ſans un fonds ſa maiſon;
« Je luy dis que ma charge avoit dans les finances
« Le ſoin de la recette & non pas des dépenſes,
« Que ſon premier Miniſtre avoit eu, de tout temps,
« Pour prendre de l'argent, l'uſage des comptans;
« Par leſquels, recevant les ſommes les plus nettes,
« Pour faire de l'État les dépenſes ſecretes,
« De ſes plus clairs deniers ſon Épargne épuiſoit,
« Si bien que tout le reſte à peine ſuffiſoit
« A pouvoir ſoutenir la dépenſe ordinaire;
« Que tous mes ſoins faiſoient tout ce qu'ils pouvoient faire;
« Qu'avec une prière & pleine de reſpect,
« Sans rendre ſon Miniſtre ou coupable ou ſuſpect,

Digitized by Google

« J'implorois humblement ſa bonté, pour m'inſtruire
« Comme dans l'avenir je devois me conduire;
« Et que je m'adreſſois à luy comme à mon Roy ;
« Que ſon ordre aujourd'huy ſeroit ma ſeule loy;
« Que, contraint de ſigner toutes les ordonnances,
« Pour payer, ſans les voir, les ſecrètes deſpenſes,
« On pourroit bien, peut-eſtre, en une autre ſaiſon,
« De ma conduite un jour me demander raiſon;
« Que ſi le Miniſtère en formoit quelque crime,
« Sans en eſtre coupable, on m'en feroit victime.
« Je ſuppliay le Roy, pour tout dire en deux mots,
« De donner à mes jours l'honneur & le repos.
« Je vis, je puis le dire, en ce jeune Monarque,
« D'une rare prudence une excellente marque :
« Un ſoupir, échappé contre ſa volonté,
« M'apprit qu'il pénétroit juſqu'à la vérité ;
« Mais que le Cardinal luy ſemblant néceſſaire,
« Dedans ſes jeunes ans, l'obligeoit à ſe taire.
« Mais il rendit juſtice à ma fidélité,
« Et, pour me garantir de la complicité,
« Il me dit en deux mots : Gardez le meſme uſage,
« C'eſt mon ordre, &, s'il faut vous dire davantage,
« Repoſez-vous en tout ſur l'honneur de ma foy.
« Vous avez pour garant la parole du Roy !
« Sur ce commandement que je vis néceſſaire,
« J'ay cru devoir, Meſſieurs, régler mon Miniſtère.
« Quand le Monarque eſt juſte, aucun n'a jamais fait,

Digitized by Google

« Qui ce fut, d'obéir à ſon ordre, un forfait.
« Je ſçay qu'en ceſt endroit ma déſobéiſſance
« Euſt eu, pour s'excuſer, l'intéreſt de la France ;
« Mais quand un Roy commande, il veut eſtre obéy,
« Ou bien par ſon ſujet il croit eſtre trahy,
« Et la loy du pays ſoutenant ſa querelle,
« Ordonne d'obéir ou punit un rebelle.
« J'ay donné de l'argent au défunt Cardinal ;
« Comme il eſtoit en fourbe un grand original,
« J'ay préveu qu'il pourroit un jour me faire un crime
« De mon obéiſſance aveugle & légitime ;
« J'ay ſceu donc obéir & m'en faire une loy,
« Comme un ſujet fidèle aux ordres de mon Roy ;
« J'ay cru pouvoir auſſy, dans mon obéiſſance,
« Sans bleſſer mon reſpect, contenter ma prudence,
« Car, lorſque de mes mains l'argent devoit partir,
« Un billet m'a toujours ſauvé d'un repentir,
« Et les récépiſſez que j'ay tirés enſuite
« Peuvent facilement diſculper ma conduite ;
« C'eſt un fait que j'avance & que ne prouvant point,
« Je ne dois point, dit-on, eſtre cru ſur ce point ;
« A cette objection qui ſemble me confondre,
« Je pourroy ſatisfaire, &, pour bien y répondre,
« J'ay produit quelques-uns de ces récépiſſez,
« De Colbert ou de luy, n'importe, c'eſt aſſez,
« Car ce valet, fidèle autant qu'on le peut eſtre,
« Avoit pour ces larcins le ſecret de ſon maiſtre.

Digitized by Google

« Donc je puis bien, Meſſieurs, conclure devant vous
« Que c'étoit la coutume établie entre nous
« Qu'en donnant de l'argent pour le deubt de ma charge,
« Je voulois en avoir une juſte décharge.
« On me répond, Meſſieurs, qu'à mes productions,
« Je n'en raporte pas pour les ſix millions;
« Je ne puis pas douter que la Chambre n'y treuve
« De mes papiers ſouſtraits une très claire preuve,
« Et que mes ennemys, faiſant leurs fauſſetés,
« Ont beaucoup de papiers dans les miens adjoutés.
« Berrier, ce docte fourbe & ce fauſſaire inſigne,
« De Colbert, ſon tyran, l'eſclave le plus digne,
« Comme le plus méchant, fut par Colbert commis
« Pour me faire la fourbe & le Ciel l'a permis.
« Le crime rarement marche avec la prudence :
« Où ſouvent il veut perdre, il ſauve l'innocence.
« Le perfide Berrier, de Foucaud ſecondé,
« Se ſont veus plus d'un jour maiſtres dans Saint-Mandé,
« Quand, ſans formalités, on commença de faire
« De mes papiers d'État ce tel quel inventaire.
« Le vol qu'ils m'en ont fait & leur ſouſtraction
« Eſt clairement prouvée en ma production,
« Et vous avez la preuve & claire & ſuffiſante,
« Pour montrer leur larcin, que leur main raviſſante
« S'attacha, pour voler, au lieu le plus ſecret
« Qui gardoit ces papiers dedans mon Cabinet,
« Et que ce lieu ſecret, par un heureux myſtère,

Digitized by Google

« De ces récépiſſez étoit dépoſitaire.
« J'ay produit quelques-uns de ces récépiſſez ;
« Où les autres ſont-ils ? Où ſont-ils éclipſez ?
« On ne peut préſumer qu'ils ſoient en ma puiſſance ;
« Ce ſont les bons témoins qui ſervent ma deffence ;
« J'en produis quelques-uns, on doit donc ſoupçonner
« Que la coutume au moins eſtoit de m'en donner.
« Je pourrois bien de faux accuſer l'inventaire ;
« Mais luy ſeul me fournit la preuve toute claire
« Qu'on trouva les billets qu'on ne m'a pas volé,
« Dans l'endroit où Berrier s'eſt ſi bien ſignalé.
« Telles ſont de ce fait toutes les circonſtances
« Que la juſtice en peut tirer ſes conſéquences
« Et conclure avec moy qu'un voleur aſſaſſin
« De ſemblables billets m'en a fait le larcin.
« Par ces récépiſſez tout mon crime s'efface ;
« De mes papiers ſouſtraits examinez la place
« Et l'eſprit dont Berrier les a voulu voler,
« Vous verrez là l'intrigue & pourrez démeſler
« Le nœud ingénieux de cette grande affaire,
« Et qu'à Colbert ce vol eſtoit ſi néceſſaire
« Qu'il falloit, par l'effort de ſon bras tout puiſſant,
« Me rendre criminel pour le rendre innocent ;
« Mais la bonté de Dieu pour moy ſe manifeſte ;
« Sans ceſſe l'innocence a ſon ſecours céleſte ;
« Je vois mon ennemy luy-meſme embarraſſé
« Dans le piège mortel que ſa main m'a dreſſé.

Digitized by Google

« Quand j'abandonnerois, dans ma juſte deffence,
« Ce vol de mes papiers qui fait mon innocence,
« Et quand, dans cet état, je n'aurois pas pour moy
« Et l'ordre & la parole & la foy de mon Roy,
« Cette bonté de Dieu qui du juſte eſt tutrice
« Sçait ſauver l'innocence avecque la Juſtice.
« J'en ay, j'en ay, Meſſieurs, un exemple à la main ! »
Il ſe teut, puis, tirant un papier de ſon ſein,
De l'Épargne il voulut qu'on monſtraſt le regiſtre.
Moy, ſçachant un endroit à nos deſſeins ſiniſtre,
Je refuſay Foucquet. — « Ce refus affecté, »
Dit-il, « vous peut, Meſſieurs, dire la vérité. »
Lors il produit l'extrait. De peur qu'on ne le liſe,
J'accuſe ce papier de dol & de ſurpriſe ;
Mais j'entendis alors un murmure confus
De différentes voix ſur ce nouveau refus ;
Je combattis en vain ; on le leut à ma honte ;
A ſon original enſuite on le confronte,
Car deſſus le Bureau le regiſtre aporté
Vérifia l'extrait, quand il fut confronté.
Lors des ſix millions la fourbe fut connuë :
Ma teſte qui, malgré ma perruque, eſt chenuë,
Recevant en public un ſi ſenſible affront,
Du plus ſanglant opprobre on vit rougir mon front !
Pour vous, Colbert, pour vous j'ay fait ces beaux chefs-d'œuvres !...
Qu'il faut, pour vous ſervir, avaler de couleuvres !

Digitized by Google

MONSIEUR LE TELLIER.

Monſieur Foucquet, Monſieur, eſt un diable en procez.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Son eſprit pénétrant va juſques en l'excez.
De nos ſix millions voyla toute l'hiſtoire,
Où nous avons perdu l'honneur & la victoire.

MONSIEUR LE TELLIER.

Le projet ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Le projet eſt auſſy malheureux.
Pour moy, pour l'accuſé je l'ay cru dangereux ;
Comme on le propoſoit, ce devoit eſtre un crime
Où de ſon fils un père euſt fait une victime.

MONSIEUR LE TELLIER.

Il a donc dénié ce criminel écrit ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Non, Monſieur !

MONSIEUR LE TELLIER.

Et comment ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

C'eſt un ſeul tour d'eſprit.
L'ayant examiné juſques à la penſée ;
La majeſté du Roy n'en peut eſtre offenſée !

MONSIEUR LE TELLIER.

Vous dites une énigme !

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ah ! que la vérité
Vous en va débrouiller toute l'obſcurité !
De Jules Mazarin la defunte perſonne,
Autant qu'elle eſtoit fourbe, eſtoit auſſy poltronne ;
Vous le ſçavez, Monſieur, auſſy bien comme moy,
Et que, le plus ſouvent, chacun en noſtre employ,
Nous nous ſommes ſervis de ſecretes pratiques,
Pour le faire enraiger par des terreurs paniques,
Car chacun ſçavoit bien que ſon démon trompeur,
Qui trompoit tant de gens, le trompoit par la peur.
Monſieur Foucquet, Monſieur, avoit cette ſcience ;
Il en eſtoit certain par mainte expérience,
Et ſon frère l'abbé ne s'eſtoit maintenu,
Qu'ayant par mille peurs ſon eſprit prévenu :
Que pluſieurs ennemis en vouloient à ſa teſte,
Que, pour le garantir d'une telle tempeſte,
Il avoit, en tous lieux, l'art de les découvrir....
Jamais, ſans cette adreſſe, il n'eut pu les ſouffrir.
Ainſy, du Cardinal en découvrant la haine,
Monſieur Foucquet prévit ſa diſgrâce prochaine.
Pour éviter ſa chute & ſauver ſon employ,
Il crut, troublant ſon âme avec un tel effroy,
Qu'il pourroit, quand la peur auroit ſon âme atteinte,
Si ce n'eſt par l'amour, ſe ſauver par la crainte.
Voyla le vray miſtère & le reſſort ſecret
De ce fameux écrit qu'on nomme le Projet.

Digitized by Google

Du defunt Cardinal l'âme laſchè & craintive
Avoit une faibleſſe à ce point exceſſive,
Qu'on ſe rendoit toujours le maiſtre de ſon cœur,
Le gagnant par argent ou le troublant de peur ;
L'on ne l'a jamais vu ſes ennemis détruire,
S'ils pouvoient luy donner ou s'ils pouvoient luy nuire.
Il avoit reconnu les troubles de l'État
Avoir mis ſa fortune en un mauvais état :
Celuy donc qu'il croyoit avoir cette puiſſance
De les faire revivre ou leur donner naiſſance,
Eſtoit du Cardinal redouté tellement
Qu'il l'accabloit de grâce au lieu de châtiment.
Le paſſage de Mante, & vous m'en devez croire,
Fut pour un Chancelier une action ſi noire
Que, ſous un bon Miniſtre, en une autre ſaiſon,
On euſt vu le ſupplice en toute ma maiſon.
Mais....

MONSIEUR LE TELLIER.

Je ſçay bien qu'au lieu d'un ſupplice exemplaire
On vous rendit les Sceaux & votre Miniſtère :
Laſcheté ſans exemple, infâmie aux François !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Je le ſçay bien, Monſieur ; mais, pour une autre fois !..
Tout méchant que je ſuis j'en rougis, quand je penſe
Qu'un chef de révoltés ſoit Chancelier de France.
L'intéreſt & la peur ont partout ce pouvoir ;
J'en ay l'expérience & je le puis ſçavoir.

Digitized by Google

MONSIEUR LE TELLIER.

On le ſçait bien !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Foucquet connoiſſoit bien noſtre homme,
Auſſy laſche à Paris qu'il fut jadis à Rome.
Il feint ce grand complot. Dès que la trahiſon,
Du Cardinal fut ſceüe, il prend à l'hameçon.
Foucquet feint que les grands entrent dans cette ligue
Et ſi bien l'apparence ajuſte cette intrigue
Que ce laſche Miniſtre, abattu par la peur,
Se laiſſant, ſans Conſeil, conduire à ſon humeur,
De ce fâcheux complot pour diſſiper l'orage,
Conſerva le Foucquet & perdit le courage.

MONSIEUR LE TELLIER.

Ouy, c'eſt la vérité, mais, Monſieur, dites-moy,
Peut-on feindre un complot ſans offenſer le Roy ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

C'eſt un jeu périlleux, puiſque par la penſée
La Majeſté du Prince en peut eſtre offenſée ;
Mais dedans cette affaire on a veu clairement
Ce prétendu complot eſtre feint ſeulement
Par l'unique deſſein de donner une atteinte
A l'âme du Bonhomme, &, Monſieur, cette feinte
Eſt enfin reconnuë avoir ce ſeul deſſein,
Car Foucquet ne l'a pu concevoir dans ſon ſein
Que dans le ſeul eſprit d'en faire cet uſage.

Digitized by Google

Nous avons beau crever de dépit & de rage,
Nous autres, de Colbert les eſclaves jurez,
Ceux qui ne le ſont pas ſont par trop éclairez
Pour punir une fourbe, encor qu'elle fuſt telle
Qu'elle puſt devenir à ſon autheur mortelle.

MONSIEUR LE TELLIER.

Voylà donc l'accuſé de ce crime lavé.
Sur les ſix millions il s'eſt encor ſauvé.
Si les lettres d'amour méritent un ſupplice,
Le confeſſionnal & non pas la Juſtice
A droit de prononcer ſur leur punition.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Pour les lettres d'amour, c'eſt pure fiction.
Monſieur Foucquet, Monſieur, a l'âme trop bien faite
Pour prendre le poiſon d'une ſotte amourette.
Quand ſon cœur, par malheur, en ſeroit offenſé,
Il cacheroit ſa playe, encor qu'il fut bleſſé.
La Chambre a reconnu ces lettres ſuppoſées,
Par Berrier ſeulement en public expoſées,
Pour y mieux décrier Foucquet & ſes humeurs;
On veut d'un débauché le peindre avec les mœurs,
Pour mieux authoriſer l'inſigne calomnie
Par qui nous avons veu l'honneſteté ternie
De Menneville...

MONSIEUR LE TELLIER.

Ah! Dieux! l'indigne trahiſon!

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

De ces lettres d'amour voylà tout le poiſon.

MONSIEUR LE TELLIER.

Je comprends bien, Monſieur, à préſent le miſtère.
Foucquet eſt innocent !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ah ! compère ! ah ! compère !
Sçachez d'un favory que la haine ou l'amour
Rend un homme innocent & coupable à la Cour.

MONSIEUR LE TELLIER.

Mais ſon procès le dit.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ah ! pauvre politique,
Ce n'eſt pas un procez ; mais c'eſt une pratique
Par qui le Favory veut perdre un ennemy !
Fuſt-il un innocent, & fuſt-il mon amy,
Il faut que par mes mains ce malheureux périſſe.
La Chambre eſt un complot & non une Juſtice,
Du moins comme le penſe & ſon autheur & moy ;
Mais j'ay peur qu'on s'y trompe & j'en tremble d'effroy.

MONSIEUR LE TELLIER.

Vous ſouffrez cette peine & moy j'en ſouffre une autre ;
Notre Monarque auguſte, & mon maiſtre & le voſtre,
A d'un très-juſte Prince & les mœurs & l'eſprit :
Oſerois-je aujourd'huy luy faire ce récit ?

Digitized by Google

Cachant la vérité, bien fort je me hafarde;
Mais de la dire auffy, que le bon Dieu m'en garde!
Ce Colbert, mon commis, à préfent mon tyran,
Se rendroit contre moy plus cruel qu'un Satan!

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Qu'eft-ce?

BEGUIN, *valet de chambre du Chancelier.*

Monfieur Colbert vous vient rendre vifite,
Monfeigneur!

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Il faut rendre honneur à fon mérite.
Souffrez qu'en liberté je vous quitte pour luy;
Je dois avec honneur le traiter aujourd'huy;
Jufque fur l'efcalier, comme c'eft ma coutume,
Je vais le recevoir, mefme au hazard d'un rhume.

MONSIEUR LE TELLIER, *feul.*

Infâme Chancelier, indigne de tes biens,
Que tu couvres d'affronts la place que tu tiens!
Quoy donc! ta dignité, par toy-mefme abattuë,
Pour un foible intéreft, par toy fe proftituë!
Olliviers, Hofpitals, Bellièvres, Silleris,
Dites-moy, traitiez-vous ainfy les favoris!....
Du beau nom de Séguier tu fais trop peu de compte!
Toy, le plus grand de tous, tu leur fais plus de honte!
Il revient, rendons-luy l'entière liberté
D'étaler à Colbert toute fa lafcheté.

(Il fort.)

Digitized by Google

Digitized by Google

SECOND ENTRETIEN

MONSIEUR LE CHANCELIER, MONSIEUR COLBERT.

MONSIEUR COLBERT.

Monſieur, il me ſouvient, ſi j'ay bonne mémoire,
Que vous m'avez rendu certain de la victoire;
Mais je ne vois pourtant que nos meilleurs chalans
Dont, pour nous, les avis ne ſont point chancelans!...
Pour corrompre les gens je fais ce qu'on peut faire....
Voſtre interrogatoire a gaſté le myſtère!...
Je croyois que Foucquet y ſeroit confondu
Et qu'un moment après on le verroit pendu....
Etes-vous bien certain des avis de la Chambre?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

J'y travaille, Monſieur, & le mois de Novembre
Encore & celuy-cy n'ont point compté de jours,
Qu'employant le plus fin de mes plus beaux diſcours
Pour vous, je ne m'efforce à corrompre & ſéduire.
Vous diriez qu'un démon s'élève pour nous nuire!
J'ay déjà corrompu l'un de nos rapporteurs;
L'autre eſt inacceſſible aux meilleurs ſéducteurs.
J'ay bien tenté Lejay; mais cet opiniaſtre,

Digitized by Google

En découvrant ma fourbe, a fait le diable à quatre ;
Il prefche la Juftice avecque tant d'éclat,
Qu'on ne peut, comme moy, le rendre un fcélérat.
Pour D'Ormeffon auffy ma fcience eft frivole :
Sa vertu dans ma bouche étouffe la parole !

MONSIEUR COLBERT.

Mais quoy ! vous me trompez ; vous avez entrepris
D'en faire mon amy.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Monfieur, ces gens contrits
Sont peu propres pour vous & pour tous vos myftères ;
Il vous faut mes pareils, j'entens ces gens de bien
Qui parlent fort de Dieu, mais qui n'en croyent rien.

MONSIEUR COLBERT.

Laiffons ce D'Ormeffon ; examinons les autres.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

J'en compte déjà neuf, Monfieur, entre les noftres.

MONSIEUR COLBERT.

Sans compter nos amis ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Non, Monfieur.

MONSIEUR COLBERT.

Eh ! comment ?
Ils font des plus fafcheux, ces gens du Parlement !
Entre les plus fçavants ils font les plus habiles ;

Digitized by Google

Mais quoy ! pour le commerce ils ſont gens indociles,
Et, pour négotier une affaire avec eux,
Cent fois plus que leur mule on les trouve quinteux ;
Ils ignorent cet art de plaire au Roy, leur maiſtre;
Un juge complaiſant, à leur ſens, eſt un traiſtre ;
La Juſtice eſt pour eux une Divinité,
Qui leur donne un ſoupçon, d'une civilité ;
Surtout, ces gens ſont ſourds à ce muet langage
Par qui, ſans rien promettre, un juge adroit s'engage ;
Ils nomment le chemin, pour eux trop écarté,
Qui ne les conduit pas tout droit à l'Équité !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Comment donc aborder des hommes de la ſorte ?
Le plus fort intéreſt ne peut ouvrir leur porte ;
Des juges corrompus ignorant le patois,
On ne leur peut parler qu'en parlant bon françois !

MONSIEUR COLBERT.

Bien ! il leur ſaut parler bon françois !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Je m'explique :
Il faut, pour bien corrompre, un langage miſtique,
Car, parlant bon françois, on rencontre des gens
Qui, comme des Caton en cenſeurs s'érigeans,
Penſent une vertu, fort belle & fort honneſte
Par un refus ſanglant de vous laver la teſte ;
Peut-eſtre pis encor, car ces extravagans,

Digitized by Google

Quand ils ſont vertueux, ſont ſi fort arrogans,
Qu'ils menacent ſouvent, quand vous ſeriez leur maiſtre,
De vous faire, Monſieur, jeter par la feneſtre !
Il eſt fort dangereux de parler bon françois
A ces gens, infectés par le reſpect des loix ;
Il faut pour les réduire à devenir iniques,
De fort ſecrets complots, de fort ſourdes pratiques :
J'en ay fait !

MONSIEUR COLBERT.

Je le ſçay. J'en ay fait comme vous :
Gizaucourt s'eſt rendu ; Puſſort eſt tout à nous ;
Pour la voix de Voiſin chèrement achetée,
Je vous puis l'aſſeurer avec moy concertée ;
Le ſecond Raporteur a longtemps combattu :
Il m'oppoſoit ſi bien ſon devoir, ſa vertu,
Que ce faux corrompu, ſçachant ſe contrefaire,
S'il n'euſt eſté Normand, eut paſſé pour ſincère ;
Mais, tout Normand qu'il eſt, il donne, en imprudent,
Dans le piège tendu de premier préſident.
Les députés de Pau, de Metz & de Bretagne,
Comme juges bottés, ou juges de campagne,
A la moindre promeſſe ont leurs trois voix vendu.
Pour Poncet, voſtre amy, cet homme eſt ſi perdu
Qu'on peut, en ſeureté, le mettre dans ce compte.
Pour vous, mon bon Monſieur, vous auriez trop de honte,
De cent mille forfaits juſqu'à préſent noircy,
De ne pas achever encore celuy-cy.

Digitized by Google

Je n'ay pu pénétrer dans les deſſeins des autres,
S'ils ſeront contre nous ou s'ils ſeront des noſtres ;
Ils ont pourtant ſi bien mes viſites receu
Que j'ay de leur baſſeſſe un grand eſpoir conceu.
Grâces à Dieu, Monſieur, ſi je corromps leurs âmes,
Jamais à ſi bon prix on n'a fait des infâmes :
Le Roy peut s'aſſeurer que j'épargne ſon bien.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Vous eſtimez tout faire & vous ne faites rien,
Monſieur, & pardonnez ſi je dis que la ſuite
Vous fera condamner voſtre propre conduite ;
Vous vous trompez, Monſieur, cet eſprit d'épargner
Ne peut corrompre un juge & ne peut le gagner.
Les hommes ſe prenoient jadis par les promeſſes,
Elles avoient alors de puiſſantes adreſſes ;
Mais, en ce ſiècle, icy, les eſprits raffinés
Veulent, devant l'effect, du moins eſtre etrennés ;
On croit & l'on croit vray que vendre une injuſtice
Se nomme aujourd'huy rendre un ſignalé ſervice ;
La mode eſt aujourd'huy de vendre ſon péché,
Et l'on ne ſe fait plus méchant à bon marché :
J'en ferois des ſermens !

MONSIEUR COLBERT.

Mais ſi l'on me ſeconde,
Je puis bien m'aſſeurer d'avoir aſſez de monde
Pour emporter l'affaire & garder mon argent.

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ce métal, pour corrompre, eſt un puiſſant agent ;
Il vous reſte du temps pour faire vos largeſſes !

MONSIEUR COLBERT.

Quoy ! mon argent ?...

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Monſieur, par vos ſeules promeſſes
Vous n'avancerez rien.

MONSIEUR COLBERT.

Quoy ! mon argent (ô Cieux !),
Qui n'a jamais d'excez pour mes mains ou mes yeux,
Sortir de ma maiſon pour entrer dans une autre ?
Vous voulez qu'il en entre auſſy dedans la vôtre ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ce n'eſt pas le premier !

MONSIEUR COLBERT.

Vous en voulez auſſy ?...

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Monſieur, à mon égard n'ayez aucun ſoucy !

MONSIEUR COLBERT.

Mais je ſçay que l'argent fait toute voſtre joye ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

La faveur eſt pour moy la plus belle monnoye !

Digitized by Google

MONSIEUR COLBERT.

Que vous me consolez ! J'ay cru que Chanceliers,
Pour estre corrompus, coûtoient cent Conseillers !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

N'en ayez point de peur : je presche la dépense ;
Je la croy nécessaire.

MONSIEUR COLBERT.

Ah ! je meurs, quand j'y pense !
Mon argent, mon argent, quoy ! tu me quitterois ?
Non, ne me quitte point, car vraiment j'en mourrois !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Mais prenez-y bien garde : il faut que Foucquet meure !
Bien, sauvez vostre argent ; mais souffrez qu'il demeure !

MONSIEUR COLBERT.

Qu'il demeure ? comment ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Qu'il demeure en prison !

MONSIEUR COLBERT.

Non !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Au lieu d'un bourreau, servez-vous du poison !

MONSIEUR COLBERT.

Aux oreilles du Roy j'ay tant prosné son crime ;
J'ay tant dit qu'il seroit la publique victime,
Qu'il feroit un exemple aux siècles à venir,

Digitized by Google

Que, pour ſe faire honneur, le Roy veut le punir :
Pour le faire mourir, je n'ay que le ſupplice.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Donc, que voſtre vengeance ou que voſtre avarice
Prenne quelque party !

MONSIEUR COLBERT.

Mais, Monſieur, mon argent !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Mais, Monſieur, voſtre argent ? Par un ſoin diligent,
Vous pourrez rétablir cette dépenſe faite.

MONSIEUR COLBERT.

Eſt-elle néceſſaire ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Ouy !

MONSIEUR COLBERT.

Que tu m'inquiaite !
Je ne puis me réſoudre à m'appauvrir ſi fort ;
Mais je vais devenir un gueux, ſans cette mort !
Dures extrémités où mon âme eſt réduite !
Par mon avare humeur ma vengeance eſt ſéduite ;
Ma vengeance, à ſon tour, fait d'étranges efforts,
Je vois qu'elle a raiſon d'épuiſer mes tréſors ;
Je vois que la grandeur de Foucquet m'eſt funeſte :
Pour me faire mourir ſa vie eſt une peſte ;
Je ne ſçay que réſoudre en l'eſtat où je ſuis ;

Digitized by Google

J'auray pour de l'argent ſa mort, mais je ne puis
Dépenſer mon argent, ſans en mourir moy-meſme !...
Je ſçay ce qu'il faut faire, en ce malheur extrême :
Je vais toute la Chambre encor ſolliciter,
Etaller ma puiſſance, afin de la tenter.
Je laiſſe donc, Monſieur, le reſte à voſtre adreſſe ;
Faites qu'une menace appuye une promeſſe ;
Donnez la crainte aux uns, aux autres de l'eſpoir,
Et, ſi vous faites bien, je feray mon devoir !

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME ENTRETIEN

MONSIEUR LE CHANCELIER, BEGUIN

BEGUIN.

Que ce Monſieur Colbert m'a mis à la torture,
Monſeigneur !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Et pourquoy ?

BEGUIN.

Sçachez donc l'avanture.
Une jeune fillette...

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Eh bien ?

BEGUIN.

Tout doucement
S'étoit ſi bien gliſſée en mon appartement,
Que la jeune beauté, de mille attraits pourveüe,
De nos fâcheux Argus avoit trompé la veüe ;
Mais ces deux importuns, vous venant viſiter,
Par leurs longs entretiens ont penſé tout gaſter.
Pour ce Monſieur Foucquet Madame s'intéreſſe ;
Elle a cru le ſervir, ſi, par un coup d'adreſſe,
Elle pouvoit apprendre, écoutant vos diſcours,
De tout voſtre complot les plus ſecrets détours.

*

Digitized by Google

Voulant exécuter ſon deſſein de la ſorte,
Pour appliquer l'oreille auprès de voſtre porte,
Elle a monté ſi viſte & ſi ſecrètement
Que je n'ay pu prévoir ce malheur, d'un moment !
Lorſque Monſieur Colbert eſt entré, lors Madame....
(Ah ! j'en ay, Monſeigneur, encor l'effroy dans l'âme !)
Pour oſter tout ſoupçon & vous écouter mieux,
Elle a cru qu'il falloit ſe cacher à vos yeux;
Elle m'a demandé ma chambre pour retraite.
Lors j'ay cru, Monſeigneur, la partye eſtre faite
Qu'à ſa jalouſe humeur l'avis eſtoit donné
Du tréſor que, pour vous, j'avois empriſonné....
D'abord, par mon refus, ſon âme curieuſe
L'a rendue à l'inſtant comme une furieuſe.
Pour éviter le bruit que ſa mauvaiſe humeur
Euſt pu rendre public, à voſtre déshonneur,
J'ay cru que ma fortune ou pluſtoſt mon adreſſe
Devoit bien inventer quelque tour de ſoupleſſe,
Qui feroit une cauſe, au moins apparemment,
De trouver une fille en mon appartement :
En tranchant du hardy, mais ayant l'âme atteinte,
Comme on peut le penſer, d'une mortelle crainte.
Nous montaſmes en haut; mais, Monſeigneur....

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Eh bien ?

BEGUIN.

Nous montaſmes en haut & ne trouvaſmes rien !

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Quoy rien ?

BEGUIN.

Rien, Monſeigneur, & la fille éclipſée
Me ſurprit, & je crus qu'elle eſtoit enchantée !
Cette heureuſe avanture, en raſſeurant mon cœur,
M'oſta bien la moitié de ma première peur ;
Mais, hélas ! Monſeigneur, ô malheur effroyable !
Une coëffe & des gans, reſtés deſſus la table,
A Madame ont donné tout un nouveau ſoupçon.
J'ay ſenti de ma peur redoubler le friſſon.
Lors j'ay cru qu'en faiſant un effort ſur moy-meſme,
Il me falloit ſauver par quelque ſtratagème.
J'ay prévenu Madame &, ſans donner le tems
Qu'elle puſt s'enquérir de la coëffe & des gans,
J'ay ſceu dire, en riant, qu'hier toutes ſes filles,
Sçachant certain paſté, garny de béatilles,
Repoſer dans ma chambre & qu'on m'avoit donné,
L'étoient venu manger avec leur déjeuné ;
Que la coëffe & les gans m'eſtoient reſtés pour gage,
Pour me deſdomager de tout ce grand ravage,
Que leur humeur en joye, en ma chambre, avoit fait !...
Je ne ſçay ſi ma ruſe a ſon cœur ſatisfait ;
Mais un de ſes laquais, en luy parlant ſur l'heure,
L'a fait, grâces à Dieu, ſortir de ma demeure.
Bon Dieu ! j'en tremble encore !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Et la fille, Beguin ?

Digitized by Google

BEGUIN.

Apprenez le ſuccez de voſtre heureux deſtin.
Une néceſſité, meſſéante à vous dire,
Et qui, ma peur paſſée, à préſent me fait rire,
A forcé cette fille à chercher promptement
Un certain lieu ſecret....

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Bizarre évènement !

BEGUIN.

C'eſt ainſy, Monſeigneur, que cette fille, abſente
De ma chambre, a rendu ma conduite innocente,
Et le Ciel a voulu, pour nous favoriſer,
Que Madame n'ait pas trouvé de quoy gloſer !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Honte de ma famille ! Ah ! trop maudite femme !...
Mon nom, par mes forfaits, eſtoit aſſez infâme !
Falloit-il qu'en ces lieux je fuſſe encor noircy,
Par tes crimes galants & par les miens auſſy !...
Il ne s'eſt vu jamais un Chancelier de France,
Qui, pour le cocuage euſt plus de patience !...
Je ſouffre tes plaiſirs, endure auſſy les miens !
Je ne te trouble point dans tes doux entretiens !
Ouy, je veux bien ſouffrir que tes bigotteries
Et ſervent tes amours & tes friponneries,
Qu'après avoir uſé les plus beaux de tes ans,
Entre les jeunes bras de différens galans,

Digitized by Google

Tu cherches des valets pour ſervir ta vieilleſſe !
Pour moy qui ſuis mouton, ne fais plus la diableſſe !
Abandonnons noſtre âme à nos ſales déſirs,
Et d'un commun accord gorgeons-nous de plaiſirs !

BEGUIN.

Ah ! *diableſſe,* c'eſt trop ! mais un peu de colère
Ne ſeroit pas mauvaiſe, en voſtre ménagère.
Je ſers ſeul vos plaiſirs & j'en ay ſeul le ſoin,
Et j'en ſuis le miniſtre & j'en ſuis le témoin ;
Je ſçay la vérité, je la puis donc bien dire :
Vous eſtes du public la fable & la ſatire ;
Chacun en fait un conte & vous eſtes tenu
Plus débauché qu'un page, en voſtre âge cheſnu !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Que veux-tu que j'y faſſe ? une jeune fillette
Rajeunit ma vieilleſſe & me met en goguette.
Je ne m'arreſte point à ces dames de cour
Qui font leur revenu du commerce d'amour.
J'ayme mieux une fille & qui, pour ma monnoye,
Me fait gouſter, ſans peine, une facile joye,
Et qui, m'abandonnant, ſans reſpect, ſa beauté,
Et, ſouffrant mes plaiſirs, en toute liberté,
Me chatouille les ſens par toute la careſſe
Que ſçait bien inventer l'amoureuſe jeuneſſe !...
Une choſe en altère en mon cœur le plaiſir.

BEGUIN.

Voſtre âge ?

Digitized by Google

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Non, Beguin !

BEGUIN.

La peine de choiſir ?

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Encor moins, car je ſens tant d'ardeur dans mon âme
Que toute fille eſt bonne à contenter ma flamme !
Amour, dans ſes plaiſirs, doit bannir le reſpect ;
Il altère les miens par un air circonſpect
Que ma ſotte grandeur fait prendre à ces femelles
Que m'ameinent ſouvent certaines demoiſelles.
Je veux un air plus libre & qui, par mille jeux,
Faſſe fondre ma glace & rallume mes feux ;
Je veux qu'on s'abandonne à toutes ces délices,
A ces emportemens, à ces fureurs des vices
Qui, pouſſant juſqu'au bout les amoureux déſirs,
Juſqu'aux derniers excès font aller les plaiſirs.

BEGUIN.

Il eſt vray, Monſeigneur, ſi j'ay bonne mémoire,
On fait de voſtre uſage une plaiſante hiſtoire ;
On dit, il m'en ſouvient, qu'une Dame d'honneur,
En vous vendant le ſien, vous nomma Monſeigneur !...
Ce mot, dans vos plaiſirs, offenſa voſtre oreille,
Et vous dites vous-meſme à la jeune merveille :
« Ce mot de Monſeigneur n'eſt point propre à l'amour ;
« Il eſt bon ſeulement pour me faire la cour ;

Digitized by Google

« Mais, dans les doux plaifirs que nous gouftons enfemble,
« Appelle-moy Pierrot, car ce nom, ce me femble,
« Que l'on m'avoit donné dans mes plus jeunes ans,
« Rameine ma jeuneffe & mon premier printemps ! »

MONSIEUR LE CHANCELIER.

On dit la vérité !

BEGUIN.

Je ne pouvois le croire !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Mais, fans nous amufer à conter vielle hiftoire,
Mon cher Beguin, encore aujourd'huy je prétens
En faire une nouvelle & me donner bon tems !
Fais venir cette fille.

BEGUIN.

Ah ! vous me faites rire,
Pour ce jour, Monfeigneur, je ne m'en puis dédire.
Mais quoy ! pour l'avenir, excufez mon devoir :
Le foin de mon falut m'en ofte le pouvoir.
J'ay voulu confulter un docte Cafuifte.

MONSIEUR LE CHANCELIER.

Un Jéfuite ?

BEGUIN.

Non !

MONSIEUR LE CHANCELIER.

C'eft donc un Janféniſte ?
Ces gens font importuns, ils troublent les plaifirs ;
Ils blafment en amour jufqu'aux moindres foupirs ;

Digitized by Google

Si l'on donnoit la vogue à leur ſotte doctrine
On verroit, en tous lieux, les plaiſirs en ruine,
Car, voulant des pécheurs faire des pénitens,
Elle fait rude guerre à tous les paſſe-tems.
Je ſcelle avec plaiſir, quand le Roy me l'ordonne,
Des déclarations pour fouëtter la Sorbonne;
Sa doctrine eſt facile à blaſmer le péché;
Mais j'ay plus de plaiſir, quand je me vois laſché,
Avec l'ordre du Roy, contre le Janſéniſme.
Beguin, j'ayme leur vie & je hay leur maxime;
Je voudrois néantmoins le pouvoir abolir
Et que, dans le ſilence, il puſt s'enſevelir;
Mais, il te faut, Beguin, guérir de ton ſcrupule;
Tu te gaſteras tout, ſi tu deviens crédule;
Ouy, je te feray voir des Docteurs fort ſçavans
Qui ſouffrent des plaiſirs les plus doux paſſe-tems!

FIN

DU SECOND DIALOGUE DE MONSIEUR LE CHANCELIER

& DU TOME I

52635380

Digitized by Google

MATISCONE

Ex Officina PROTAT

TYPIS ELZEVIRIANIS

cIↃ. IↃ. CCC. LXXXIII

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

LIVRE ABOMINABLE

DE 1665

QUI COURAIT EN MANUSCRIT

parmi le monde, sous le nom

DE

MOLIÈRE

(COMÉDIE POLITIQUE EN VERS SUR LE PROCÈS DE FOUCQUET)

découvert & publié

Sur une copie du temps

par

LOUIS-AUGUSTE MÉNARD

140

TOME I

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT & Cie
Imprimeurs de l'Institut
rue Jacob, 56

1883

Tous droits réservés.

c/Y 7126 A.1

Digitized by Google

LIBRAIRIE
GARNIER-ARNOUL
SPECTACLES • HISTOIRE
39, RUE DE SEINE • PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR :

ŒUVRES INÉDITES DE BOSSUET

Deux volumes specimens du *Cours royal* fait oralement sur les matériaux fournis par les trente Instituteurs dauphins.

TOME I. — Juvénal traduit, commenté et appliqué.

TOME II. — Juvénal en vers. — Perse en vers. — Platon, Lucrèce, Térence, etc. — Instruction au Prince pour bien régner. — Harangue scolaire tirée de la Cyropédie de Xénophon.

Les 2 vol., avec portrait du Louvre..... 20 fr.

LES FABLES GALANTES

présentées à Louis XIV par Mme de Montespan, restituées à La Fontaine.

Hollande. Paris, Charavay, *expert en autographes*. 10 fr.

EN PRÉPARATION :

Les Essais inédits du duc de Saint-Simon sur l'Éducation d'un Prince.

(Six spécimens en ont été donnés dans la Revue de l'Enseignement supérieur, *mars à décembre 1882.)*

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

3050422201

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY
OXFORD OX1 3NA

PLEASE RETURN BY THE LAST DATE STAMPED BELOW
Unless recalled earlier

09 APR 2003

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google